

Année académique 2023 - 2024

---

## **MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE**

Nom : Cambron

Prénom : Adrien

### **Tenter d'éteindre le feu**

**Analyse de spectacles d'éducation à la sexualité et de leurs médiations  
auprès d'un public scolaire**

Karel Vanhaesebrouck, Université libre de Bruxelles

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Adrien Cambron

Date : 20 mai 2024

Signature de l'étudiant·e : *Adrien Cambron*

## Résumé

Des spectacles d'éducation à la sexualité sont programmés pour des publics scolaires en FW-B et dans le monde francophone occidental ces dernières années. Ces pièces, créées après #MeToo, sont jouées par des femmes. Elles y parlent d'actes sexuels concrets comme la masturbation. Elles mettent en avant une agentivité sexuelle féminine avec un point de vue féministe sur le sexe vu comme plaisir tout en ne réduisant pas non plus au silence les violences et les viols. Je m'intéresse à ces discours et à leurs médiations liées à l'EVRAS qui donnent une grande place à la notion de consentement. Je me penche dans ce mémoire sur ces nouvelles « normes » sexuelles, comme le sexe non pénétratif, qui sont énoncées dans le cadre particulier d'une représentation théâtrale, notamment face à des publics scolaires. Je commence d'abord à retracer les liens entre éducation à la sexualité et théâtre au vingtième siècle. J'analyse ensuite quatre spectacles, d'un point de vue formel et au niveau du contenu. Je parcours ce corpus en m'appuyant sur le « rappel à l'ordre du genre » et la panique morale qui accompagnent l'éducation à la sexualité. Enfin, je reviens sur les frictions et les peurs que cette sexualité évoquée sur scène et en bord de scène peuvent soulever.

**Mots-clefs** : Éducation à la sexualité – consentement – théâtre – médiation – agentivité sexuelle

## Remerciements

Je remercie mon promoteur, Karel Vanhaesebrouck, pour le suivi régulier et ma lectrice, Mona Claro, pour son aide rapide et efficace ;

Je remercie David Paternotte pour la première rencontre ; Valérie Piette pour ses conseils lecture, Jean-Didier Bergilez pour son point de vue sur la question ; Thierry De Smedt, Vincent Dupriez et Muriel Laloy pour leurs réponses à mes questions relatives à l'éthique ;

Je remercie les différentes personnes, artistes, médiateurs, médiatrices, professeur.e.s, direction, d'avoir accepté de passer une heure ou plus avec moi, ce fut riche humainement et agréable ;

Je remercie Bernard Grosjean de m'avoir proposé, en août 2023, d'assister à une représentation de sa compagnie « Entrées de jeu » à Paris, en 2024, avec un public scolaire. Je remercie l'école, la compagnie et les comédien.ne.s présent.e.s pour leur accueil. Pareillement, merci à Marine et Blanche du *Club P.E.P.S.* pour m'avoir proposé d'assister à une scolaire, en 2024, à Tournai.

Je remercie Élodie pour m'avoir fait découvrir (par hasard) *Le Club P.E.P.S.* et *Paying for it* de manière délibérée, dans la joie et la bonne humeur ;

Je remercie Élo de m'avoir proposé d'aller voir *Queen Kong* au pied levé ; je remercie Béné pour son intérêt, nos discussions sur l'écriture, le théâtre et *Orgasme(s)*.

Je remercie Philippine de m'avoir permis de rencontrer plus vite que prévu Marine du *P.E.P.S.*, après avoir assisté à une représentation de *SEXPLAY* ;

Je remercie Arthur, Léonore, Fanny, Anni du master genre, pour les discussions et notre beau groupe ; je remercie Hélène pour cette soirée improvisée « thèse et mémoire » à la Sauvenière.

Je remercie Carole et Jean-Marc pour leurs relectures attentives.

Je remercie (et je m'excuse) auprès de Marianna, Luis et Lisa pour mes soirées passées à travailler sur ce mémoire.

## Table des matières

Résumé.....	p.3
Remerciements.....	p.4
Table des matières.....	p.5
Introduction.....	p.6
Méthodologie.....	p.10
État de l'art.....	p.13
Mise en contexte.....	p.16
A. La sexualité après #MeToo.....	p.16
B. Une éducation à la sexualité en Occident, du vingtième siècle à nos jours.....	p.20
Analyse des spectacles.....	p.28
<i>Orgasme(s)</i> .....	p.28
<i>Le Club P.E.P.S – Club Pour l'Expansion des Possibles dans la Sexualité</i> .....	p.31
<i>Queen Kong</i> .....	p.32
<i>SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux</i> .....	p.35
Analyse transversale : retour à l'ordre du genre et panique morale.....	p.37
A. Des femmes sur scène.....	p.37
B. Du sexe sur scène ?.....	p.39
C. Le plaisir de parler de sexe.....	p.41
D. Des femmes qui parlent de sexe.....	p.46
E. Parler de sexe ? Oui, mais pas sans médiation.....	p.49
F. Le sexe et la morale.....	p.56
G. Qui a peur de parler de sexe ?.....	p.59
H. Parler de sexe, regarder du porno.....	p.63
Conclusion.....	p.66
Annexes.....	p.69
Bibliographie.....	p.73

## Introduction

*Tout, dans le monde, est à propos de sexe, sauf le sexe. Le sexe est une question de pouvoir,* dit une phrase fameuse attribuée à Oscar Wilde.<sup>1</sup>

Neige Sinno, *Triste Tigre*, 2023

Ce mémoire est le fruit de différentes expériences passées. Le soir du 4 décembre 2021, j'ai amené une petite dizaine d'élèves de 5-6<sup>ème</sup> secondaire voir *SEXPLAY Nos panthères Nos bijoux*, mis en scène par Camille Husson au Théâtre de Liège. Dans le cadre du cours d'arts d'expression, nous étions alors en train de monter la pièce *#70's* de Stéphane Hervé, qui raconte la vie fictionnelle d'Alice, 20 ans dans les années 1970 et qui a notamment connu la « libération sexuelle ». Étant donné la liberté offerte par le programme du cours, j'en profitais pour parler de sexualité (féminine) principalement à travers la bande dessinée contemporaine. Nous avons abordé les bouleversements des mœurs des années 1960-1970 et la revalorisation du clitoris dans le livre I de *L'incroyable histoire du sexe* de Philippe Brenot et Laetitia Coryn, ainsi que les injonctions imposées aux corps des femmes dans *Tu n'es pas obligée* d'Ovidie et Diglee.

Si la direction m'a laissé libre quant au contenu de mes cours, je devais toutefois leur faire part de ma volonté de proposer aux élèves d'aller voir *SEXPLAY* sur leur temps libre. La thématique était en lien avec notre pièce. La comédienne y raconte à travers un récit autofictionnel sa découverte de la sexualité de manière crue, sensuelle et imagée, en parlant de masturbation ou d'exploration sexuelle avec son amie d'enfance. Je suis resté « vague » sur le sujet : je n'ai écrit ni les mots « sexe » ni « sexualité » dans la lettre aux parents, mais j'ai expliqué que la pièce parlait « du plaisir féminin sans tabou ». Je souhaitais ne froisser la sensibilité de personne. La direction a accepté et je n'ai pas eu de mots contraires venant de parents. Il n'y avait pas de bord de scène prévu. Un peu moins de la moitié de mes deux classes est venue voir la pièce, en dehors des heures scolaires, ce que j'ai considéré comme un « succès ».

Je me rappelle avoir reçu un message de la part de la médiation du Théâtre de Liège faisant part de l'importance de venir en classe avant ou après le spectacle car on y parlait de viol. Je n'ai jamais répondu à cet appel, pour plusieurs raisons. Pour faire la promotion du spectacle en classe, j'ai mentionné que *SEXPLAY* était explicite dans ce qui était raconté et que la comédienne y parlait de viol. Nous avons déjà évoqué les changements dans la manière de concevoir la sexualité apparus en Occident après les années 1960-1970. C'était donc un sujet

---

<sup>1</sup> SINNO Neige, *Triste Tigre*, Paris, P.O.L., 2023, p.120.

abordable en classe durant certains cours sans que cela ne crée de malaise visible pour les élèves ou pour moi, même si c'est un sujet dont on ne parle pas tous les jours avec ses professeurs. Enfin, je n'avais pas le temps de faire venir une médiation en classe si je voulais monter la pièce pour une certaine date et je ne voyais pas le « sens » de le faire en sachant que la moitié de mes classes n'avait pas vu *SEXPLAY*. Après le spectacle, je n'ai pas cherché à savoir comment chaque élève l'avait reçu personnellement si ce n'est en demandant un avis général d'appréciation parce que je trouvais que ce n'était plus ma place, qu'ils et elles étaient entre pairs pour en parler, même si j'aurais été présent pour écouter toute parole au besoin. L'atelier portant sur les injonctions féminines (se raser pour « être belle », se sentir obligée de pratiquer la fellation, etc.), a eu lieu en fin d'année, après le spectacle.

En parallèle de cette expérience professionnelle, de 2021 à 2023, j'ai également suivi l'atelier d'écriture « Écrire pour la scène » de Thibaut Nève, à l'espace Magh. En deuxième année, j'ai écrit une pièce autofictionnelle, *Perversitude*, qui raconte la découverte de la sexualité pleine de honte et d'auto-réprimande chez un petit garçon, au sein d'une famille d'éducation catholique où le sexe n'était pas un sujet. Je souhaite qu'elle soit jouée un jour, sur les scènes belges ou ailleurs. Ce mémoire permet de me pencher sur le contexte spécifique dans lequel ma pièce s'inscrit, en examinant les liens entre l'institution scolaire, le théâtre et l'éducation à la sexualité.

Mon corpus se compose de quatre spectacles, d'une durée approximative d'une heure, que je nomme « d'éducation à la sexualité »<sup>2</sup> : *SEXPLAY Nos panthères Nos Joyaux*, *Orgasme(s)*, *Le Club P.E.P.S. – Club Pour l'Expansion des Possibles dans ma Sexualité* et *Queen Kong*. Les trois premières pièces parlent de sexualité, surtout féminine, et exposent diverses manières de se faire plaisir notamment via la masturbation, en revenant sur le concept de consentement. Si les violences sexuelles et les viols y sont évoqués, c'est la jouissance des femmes qui est mis en avant, via un point de vue féministe revendiqué<sup>3</sup>. La pièce *Queen Kong* est un peu différente,

---

<sup>2</sup> Sur le site de l'OMS, on peut lire : « L'éducation à la sexualité enseigne aux enfants et aux jeunes les connaissances, les compétences, les comportements et les valeurs qui les aident à protéger leur santé, à entretenir des relations sociales et sexuelles respectueuses, à faire des choix responsables et à comprendre et protéger les droits des autres. Il est amplement attesté qu'une éducation sexuelle de qualité produit des résultats positifs en matière de santé, dont les bénéfices perdurent tout au long de l'existence. », [en ligne], 18 mai 2023, [ULR : <https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/comprehensive-sexuality-education>], (consulté le 9 mai 2024).

<sup>3</sup> « On désigne par idées féministes les représentations des rapports de genre portées dans l'espace public par les mouvements féministes au-delà des luttes de définition et des conflits qui les traversent : en premier lieu, la contestation de la hiérarchie matérielle et symbolique des sexes et l'affirmation de l'autonomie des femmes »,

dans le sens où c'est le récit d'une fille dont on ne connaît pas le prénom, harcelée et insultée, mise au ban à cause d'une sexualité jugée trop libre et qui est en voie de découvrir un autre monde, celui d'une ZAD (zone à défendre) voisine. C'est la seule adaptation du corpus d'un roman éponyme d'Hélène Vignal, écrit à la première personne du singulier. Si la pièce expose le harcèlement dont est victime cette adolescente, elle décrit aussi ses premières expériences sexuelles réussies et ratées avec des garçons.

Mon travail se réfère donc à des représentations jouées entre 2021 et 2024. J'ai décidé d'écarter de mon corpus les pièces *Anna* de Pamela Ghislain, vue dans le cadre d'une sortie scolaire, qui parle des conséquences du viol dans la vie d'une fille ; et *Paying for it* du collectif la Brute, qui porte sur la sexualité avec les travailleur.euse.s du sexe en Belgique car elles n'abordent pas de manière frontale la découverte du sexe en solitaire ou la recherche de plaisir dans un partage réciproque avec un.e partenaire. L'asbl O'YES, « active dans le domaine de l'éducation et de la promotion de la santé »<sup>4</sup> en Fédération Wallonie-Bruxelles (FW-B), fait le lien entre les objets étudiés dans ce corpus, accompagnant les médiations des spectacles dans le cadre de l'EVRAS, l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle.

Mon souhait premier était de me concentrer sur la FW-B. Cependant, vouloir exclure la France de mon corpus serait une illusion : Camille Husson (*SEXPLAY*) et Marine Mechri (*Le Club P.E.P.S.*), bien que vivant à Bruxelles depuis des années, sont françaises, de même qu'Hélène Vignal (*Queen Kong*). Celle-ci mentionne comme Camille Husson la censure récente en France, l'été 2023, par le ministre Darmanin, du roman *Bien trop petit* de Manu Causse, interdit aux mineur.e.s. Enfin, *Tout feu, tout flamme*, spectacle de théâtre-forum d'éducation à la sexualité, créé par la compagnie parisienne « Entrées de jeu », fut la première représentation scolaire à laquelle j'ai pu assister dans le cadre de ce mémoire, à Noisy-le-Grand, près de Paris, le 7 mars 2024. En Belgique, je n'ai pu participer qu'à une représentation scolaire, celle du *Club P.E.P.S.*, le 21 mars 2024, pour laquelle j'ai reçu l'information le soir précédent. Ce travail n'analyse donc pas la réception de ces différents spectacles du point de vue des jeunes, n'ayant eu que des échos périphériques de ce qu'ils.elles en ont pensé, en les observant ou en entendant des adultes parler d'eux et d'elles.

---

comme l'écrivent ALBENGA Viviane et JACQUEMART Alban (2015: 11) cités par BLUM Barbara, SANTELLI Emmanuelle, « Questionner l'influence des idées féministes sur la sexualité masculine hétérosexuelle : vers l'émergence d'un nouveau modèle de masculinité ? », *Nouvelles Questions Féministes*, 2023/2, Vol. 42 : n.p.

<sup>4</sup> Je renvoie le lecteur/la lectrice vers le site d'O'YES, [en ligne], [ULR : <https://www.o-yes.be/concertations-locales-evras/>], (consulté le 9 mai 2024).

Si je comptais d’abord analyser la censure qui entourait les spectacles d’éducation à la sexualité et leurs médiations auprès des jeunes en FW-B, au fur et à mesure des lectures et des conversations, l’écriture du mémoire a pris une direction différente que celle initialement prévue. Je pense que la censure et l’autocensure dans les pratiques artistiques, notamment liées à la sexualité, existent d’une manière ou d’une autre et qu’elles sont changeantes, en fonction des lieux et des époques. Je souhaite donc plutôt réaliser un coup de sonde : après l’incendie et le saccage de plusieurs écoles en septembre 2023 en FW-B dans un geste revendiqué de dire « NON à l’EVRAS »<sup>5</sup>, quelques années après #MeToo, qui parlent de sexualité sur scène et en bord de scène face à un public scolaire, et pour dire quoi ? De quelle sexualité parle-t-on exactement ? Quelles paroles sont entendues, permises, souhaitées dans ces différents espaces (théâtre, établissement scolaire) ? Quelles frictions naissent de discours revendiqués comme féministes ? Comment les normes de genre, notamment liées à la sexualité, se déploient-elles ?

Si mon domaine de recherche croise spectacles vivants, médiations théâtrales<sup>6</sup> et études de genre<sup>7</sup>, c’est principalement ces dernières qui guident ce travail, appuyées par les études sur la sexualité et ses représentations. Après l’exposé de ma méthodologie, je reviens sur la « panique morale » entourant la sexualité des jeunes en Occident ainsi que sur les liens entre théâtre, genre et sexualité. Je propose ensuite un historique de cette éducation à la sexualité allant du début du vingtième siècle à nos jours. Ensuite, j’analyse les spectacles vus, dans leur contenu et leur forme, tout en exposant les intentions des artistes. Enfin, je m’intéresse aux discours énoncés autour de ces pièces analysés sous l’angle du genre. Concernant mes choix d’écriture, j’emploie un vocabulaire épïcène et je fais usage de l’écriture inclusive. Je mentionne parfois les personnes interviewées par leurs prénoms, pour alléger l’écriture et parce que le tutoiement était d’usage lors des entretiens.

---

<sup>5</sup> Stroobants Jean-Pierre, « En Belgique, plusieurs écoles incendiées après une campagne d’extrémistes religieux contre l’éducation sexuelle », *Le Monde*, [en ligne], le 18 septembre 2023, [URL : [https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/18/en-belgique-plusieurs-ecoles-incendiees-apres-une-campagne-d-extremistes-contre-l-education-sexuelle\\_6189824\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/18/en-belgique-plusieurs-ecoles-incendiees-apres-une-campagne-d-extremistes-contre-l-education-sexuelle_6189824_3210.html)], (consulté le 9 mai 2024).

<sup>6</sup> « Quant à la sociologie de la médiation théâtrale, elle se consacre au tiers espace se situant entre création et réception, à cette “distance” qui existe entre l’avancée de toute création digne de ce nom et les spectateurs dont l’aptitude à la percevoir et à l’apprécier ressortit davantage à un apprentissage culturel qu’à une disposition naturelle, spontanée ou innée » cité dans DELDIME Roger, « Le théâtre et l’école dotée de sens » dans *Pensée Plurielle* (n°4), pp. 27-32, [en ligne], 2002/1, [URL : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2002-1-page-27.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>7</sup> Le genre est « un système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) » cité dans BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck Supérieur, 2020, p.8.

## Méthodologie

M'inscrivant dans une recherche en sciences sociales, je m'intéresse aux discours, aux comportements, aux pratiques, aux valeurs, à la fois des individus et des groupes sociaux. Ce travail est le fruit d'observations et d'entretiens, suivant une approche qualitative de l'enquête de terrain. J'ai participé à deux journées de représentations scolaires, dans deux écoles différentes, en France et en Belgique. J'ai réalisé des entretiens avec treize personnes entre novembre 2023 et février 2024 : cinq comédiennes, une écrivaine, trois médiatrices, un médiateur, deux professeur.e.s et un membre d'une direction d'une école. Je n'ai pas enregistré ces entretiens. Le sujet de l'EVRAS pouvant être « sensible », j'ai souhaité créer un espace de parole sans le poids que peut engendrer un enregistrement. Ce sont des sujets qui polarisent, comme on a encore pu le voir en septembre dernier en FW-B. Si je ne parle pas directement de la sexualité des personnes interviewées, le sujet n'est pas anodin. Il parle d'éducation à la sexualité avec et pour les jeunes, sous le filtre du théâtre. Mon mémoire est le résultat de cette enquête et ne permet pas de tirer des conclusions générales sur le sujet.

J'analyse ici un réseau connecté ou tout du moins qui se connaît, c'est-à-dire le monde du théâtre en FW-B s'intéressant à un sujet précis, sous un angle féministe. La proximité sociale et en termes d'âge, le fait que le sujet m'est familier et que l'étude se fasse dans le cadre d'un master en genre ont peut-être permis de créer les conditions propices à l'entretien. J'ai rencontré des personnes ouvertes à la discussion, curieuses, désireuses de passer une heure de leur temps (ou plus) pour discuter avec moi. J'avais conscience qu'il fallait garder en tête « les pertes ou les profits »<sup>8</sup> de ces individus pour la plupart si volontaires à parler de leurs pièces, dans une perspective promotionnelle pour certain.e.s, qui n'était pas forcément caché.

Le fait de ne pas avoir utilisé d'enregistrement mécanique relève aussi d'un aveu d'un manque de confiance : je ne suis pas sociologue ou chercheur de formation et j'assimile l'enregistrement d'une parole, ce que je n'ai jamais pratiqué auparavant, à cette posture professionnelle. Ce manque de légitimité, d'abord inconscient peut-être, est devenu un choix posé et affirmé. Malgré les lectures sur le sujet<sup>9</sup> après avoir démarré les entretiens, les qualités louées de l'enregistrement, certaines remarques de personnes interviewées me disant qu'il n'y avait aucun

---

<sup>8</sup> MAUGER Gérard, « Enquêter en milieu populaire ». *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 1991, 6, p.133.

<sup>9</sup> VAN CAMPENHOUDT L., MARQUET J., & QUIVY, R. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Malakoff, DUNOD, 2017, 5e éd., p. 241-247.

problème à enregistrer, je ne le « sentais » pas, même si je savais que ça pourrait me l'être reproché. Méthodologiquement, je ne trouvais pas cela pertinent de soudain enregistrer en cours d'enquête, par paresse ou manque de temps aussi peut-être, à l'idée de devoir alors recommencer les premiers entretiens. J'ai donc souhaité garder la méthode de prise de notes papier pour tout le monde. Je tentais de capter les phrases-clés, parfois avec quelques mots pour exprimer une idée, en essayant de capturer la bonne expression, sans reformuler. Je retranscrivais le tout par la suite sur mon ordinateur. Je dois avouer ici aussi ne pas avoir toujours retranscrit ces paroles, faute de temps ou d'une mauvaise organisation personnelle, dans les jours qui suivirent. Parfois, assez rarement, des mots ou des phrases épinglées ne faisaient plus sens, et j'ai donc décidé de ne pas en garder la trace.

Les entretiens n'étaient pas tous individuels. Ils ont eu lieu dans toutes sortes d'endroits selon la préférence des personnes interrogées : chez elles, dans un café, dans une salle des profs, dans leur bureau, par appel vidéo ou téléphonique. Nous n'étions donc pas toujours seuls, il y avait parfois des client.e.s, des collègues, un compagnon de vie. L'entretien débutait d'abord par une formulation de mon centre d'intérêt, soit les liens entre médiation culturelle et spectacles d'éducation à la sexualité. Je souhaitais lancer la conversation de la manière la plus large possible sur le sujet, sachant que la « formulation des questions joue un rôle primordial, en particulier la première qui donne le ton de l'entretien » comme l'écrit Schlagdenhauffen<sup>10</sup>. Je n'avais aucun canevas préétabli : j'écoutais, je laissais parler la personne, et je précisais certains points évoqués. Comme l'évoque Clair, « c'est le désir de l'enquêteur·trice qui fait advenir l'enquête ».<sup>11</sup> Lorsque je commençais les entretiens en novembre, je mentionnais la question de la censure, de l'autocensure. En mi-parcours, j'ai cessé de le faire, y voyant un biais possible. À la fin de mon enquête, je faisais en fonction des questions que les personnes me retournaient par moment sur ma recherche. J'avais parfois conscience, par la manière de poser certaines questions ou d'amener des sujets spécifiques sur la table, d'orienter la conversation vers un endroit où je voulais peut-être qu'elle aille. En ce sens, on peut dire que je n'ai pas cherché, via l'appui d'un formulaire identique à tout le monde, à m'extraire totalement de la recherche. Au contraire, comme l'écrit Goulet, j'ai affirmé ma position subjective d'acteur du sujet, en tant

---

<sup>10</sup> BAJOS et BOZON, 2008 ; BOZON, 2009, cité par SCHLAGDENHAUFFEN Régis, « Parler de sexualité en entretien. Comment rendre publics des propos privés », *Hermès, La Revue*, 69(2), 2014, pp. 34-38.

<sup>11</sup> CLAIR Isabelle, « La sexualité dans la relation d'enquête : Décryptage d'un tabou méthodologique ». *Revue française de sociologie*, 57 (1), 2016, p. 60.

qu'auteur d'une pièce de théâtre sur l'éducation à la sexualité et prof d'arts d'expression emmenant ses élèves voir ce type de spectacle.<sup>12</sup>

Au cours de ce travail d'enquête, et suite à une discussion avec Karel Vanhaesebrouck, je me suis renseigné auprès de Mona Claro et du secrétariat du master genre ainsi que du comité d'éthique de l'UCL sur la démarche à suivre pour respecter le consentement des personnes interviewées. Il fallait créer un cadre de parole sécurisant pour les raisons évoquées plus haut, par rapport au fait que mon mémoire peut être vu comme un sujet « sensible »<sup>13</sup>. J'ai donc communiqué aux personnes interviewées par mail un formulaire lié au consentement, reproduit en annexe, ainsi que leurs paroles dactylographiées. Dans le formulaire, j'insiste sur la possibilité éventuelle d'anonymisation<sup>14</sup> ou de pseudonymisation de leurs témoignages, ainsi que sur des modifications éventuelles de toutes paroles retranscrites. Les personnes pouvaient décider aussi de ne plus participer à l'enquête. Si je n'ai pas enregistré ces entretiens, je leur donne ainsi la possibilité de prendre le temps de se relire, d'approfondir ou de supprimer des passages. Ce formulaire aurait été indispensable si j'avais eu des entretiens avec des adolescent.e.s. Cependant, même si c'est peut-être une limite de mon travail, il m'a semblé relativement difficile, avec le temps qui m'était imparti, d'aborder avec des jeunes dans un cadre adéquat le sujet du ressenti intime face à un spectacle parlant de sexe.

Quant à l'analyse des spectacles, je me réfère à la méthodologie de Patrice Pavis, en cherchant « la trajectoire générale, la texture voire la partition du spectacle »<sup>15</sup> grâce à mes souvenirs, aux dossiers de presse, aux photos, aux vidéos, tout en distinguant l'œuvre des intentions des artistes.

---

<sup>12</sup> « Goulet invite les chercheurs à s'engager personnellement en tant qu'acteurs sociaux au sein des réseaux relationnels locaux et à reconnaître explicitement leur propre position subjective, ainsi que celle de leurs partenaires dans le développement des connaissances (Goulet, 2004) » cité dans DELAMOUR Carole, « Les multiples résonances du *teuhikan* (tambour) des Inuit de Mashteuatsh dans le renouvellement d'une éthique de l'attention », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13-3, n.p. [En ligne], le 1<sup>er</sup> septembre 2019, [URL : <http://journals.openedition.org/rac/1705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rac.1705>], (consulté le 09 mai 2024).

<sup>13</sup> Le fait de n'avoir pu assister qu'à une journée de représentations dans une école en Belgique, en mars, est révélateur du caractère « sensible » du sujet. Il m'a été justifié une fois que ma présence risquerait de perturber car il y aurait trop d'« adultes » présents en même temps dans la classe.

<sup>14</sup> Je leur ai laissé le choix car « [l'anonymisation] peut aller à l'encontre des principes de recherche collaborative qui visent à valoriser la parole de celles et ceux qui souhaitent que leur nom apparaisse dans les processus d'interprétation et de rédaction des données » cité dans DELAMOUR Carole, *idem*, n.p.

<sup>15</sup> PAVIS Patrice, *L'Analyse des spectacles : théâtre, mime, danse, danse-théâtre, cinéma*, Paris, Armand Colin, avril 2010, p. 33.

## État de l'art

L'étude de la sexualité à grande ampleur a commencé sous l'initiative de Kinsey, à la fin des années 1940, aux USA. Depuis lors, en France, de grandes études ont été réalisées comme « le rapport Simon (1972), le rapport d'Alfred Spira et de l'ANRS [Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites] (1992) et celui de Nathalie Bajos (INSERM [Institut national de la santé et de la recherche médicale]) et de Michel Bozon (INED [Institut national d'études démographiques]), en 2008 »<sup>16</sup>. Celui-ci écrit, en 2012, à propos de l'entrée dans la sexualité des jeunes<sup>17</sup>, qu'elle est « soumise à une puissante obligation de protection »<sup>18</sup> et qu'elle « s'effectue désormais en plusieurs années et de moins en moins avec le même partenaire. Plutôt qu'à une sexualisation accélérée, on assiste à un allongement de la phase présexuelle, qui a pris un caractère plus graduel »<sup>19</sup>. Toutefois, il existerait une « panique morale »<sup>20</sup>, constante dans l'éducation à la sexualité même si elle semble peut-être plus marquée depuis le changement des mœurs des années 1960-1970. Il s'agirait d'une peur chez les adultes que les jeunes, jugés amoraux, ne soient tentés de faire tout et n'importe quoi de leurs corps, seuls et avec les autres.

L'anxiété à l'égard de la sexualité, notamment des jeunes, est liée à la perte d'influence des institutions encadrantes de la sexualité (Bozon, 2004), à la fin du contrôle adulte direct sur la vie des adolescents, ainsi qu'à la diffusion de nouvelles technologies d'information et de communication, que les adultes maîtrisent moins que les jeunes.<sup>21</sup>

Une autre conviction s'ancre, au cours du vingtième siècle, suite à la « libération sexuelle » : celle suivant laquelle les images pornographiques seraient un fléau pour la jeunesse. Dans les médias sont aussi régulièrement pointés du doigt les impacts négatifs de « l'hypersexualisation » de la société sur les esprits et les corps des plus jeunes. Les *porn studies* nées en Amérique du Nord en 1989 avec le livre *Hard Core : Power, Pleasure and the "Frenzy of the Visible"* de Linda Williams remettent le sujet en perspective. En France, « le débat aborde plutôt des thèmes tels la protection de la jeunesse ou de la morale et ne pointe que très marginalement les concepts de "domination" ou de "pouvoir", définissant la démarche des *porn*

---

<sup>16</sup> BRENOT Philippe, « Cinquante ans de libération sexuelle, où en sommes-nous ? » dans *Corps & Psychisme*, 2016/2 (N°70), n.p.

<sup>17</sup> Comme le rappelle Maud Gelly, citant Bourdieu, la jeunesse n'est pas « un groupe social défini », GELLY Maud, « Les inégalités sociales, objet invisible pour l'éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l'éducation sexuelle dans les collèges » dans *Sciences sociales et santé*, 2013/4 (Vol.31), pp.73-96.

<sup>18</sup> BOZON Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable » dans *Agora débats/juinesses* 2012/I (N°60), n.p.

<sup>19</sup> *Idem*, n.p.

<sup>20</sup> *Idem*, n.p.

<sup>21</sup> *Idem*, n.p.

*studies* »<sup>22</sup>. Comme l'écrit le chercheur Florian Vörös, « Dans un contexte où l'éducation publique à la sexualité est largement insuffisante – parce qu'elle manque de moyens [...] le porno est désigné comme un bouc émissaire »<sup>23</sup>. La journaliste Kate Julian décrit en 2018, dans le journal *The Atlantic*<sup>24</sup> que les « jeunes actuels », « loin d'être hyperactifs sexuellement »<sup>25</sup>, seraient en train de vivre « une récession sexuelle »<sup>26</sup>. D'après la chercheuse Gabrielle Richard, autrice de *Hétéro, l'école ?*, Julian suggère que « ce nouveau délai dans le début de l'activité sexuelle adolescente serait le symptôme d'une difficulté générationnelle à se lier intimement à autrui qui serait éventuellement annonciatrice de problèmes relationnels à l'âge adulte ». Richard analyse cela comme une nouvelle anxiété en provenance du monde des adultes.

La notion de consentement est inévitable dans la période post #MeToo, sur scène et dans les animations autour de l'éducation à la sexualité en FW-B. Pourtant, elle fait aussi l'objet de nombreux débats chez les féministes. Si « Le consentement est une évidence, [il] a une portée limitée, et on lui demande d'assumer un fardeau trop lourd », écrit Katherine Angel dans *Demain, le bon sexe*.<sup>27</sup> Manon Garcia, dans *La conversation des sexes*, rajoute dans le même ordre d'idée qu'« en réalité, le consentement ne va pas de soi, ni au sens où il serait présent dans l'immense majorité des rapports sexuels, ni au sens où l'on saurait exactement de quoi on parle lorsqu'on parle de consentement. »<sup>28</sup>

L'apport du théâtre dans l'éducation à la sexualité au sein d'établissements scolaires a donné lieu à une série d'études dans le milieu anglophone en particulier. Une analyse publiée en 2020, provenant du Canada, tend à démontrer les bienfaits grâce à différents mécanismes pédagogiques activés via le théâtre (tels que la mise en jeu corporelle, l'engagement créatif et personnel) de ce genre d'activités sur la santé sexuelle des jeunes sujets de l'analyse<sup>29</sup>. Une

---

<sup>22</sup> LANDAIS Émilie, « Porn studies et études de la pornographie en sciences humaines et sociales », *Questions de communication*, 2014/2 (n°26), pp. 17-37.

<sup>23</sup> VÖRÖS Florian, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Paris, Éditions La Découverte, 2020, p.6.

<sup>24</sup> JULIAN Kate, « WHY ARE YOUNG PEOPLE HAVING SO LITTLE SEX ? », *The Atlantic*, [en ligne], December 2018, [URL : <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2018/12/the-sex-recession/573949/>], (consulté le 9 mai 2024).

<sup>25</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2019, p.33.

<sup>26</sup> *Idem*, p.33.

<sup>27</sup> ANGEL Katherine, *Demain le bon sexe. Les femmes, le désir et le consentement*, traduit de l'anglais par Caroline Nicolas, Bordeaux, Éditions du Détour, [2021], 2022, p.45.

<sup>28</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, Paris, Éditions Flammarion, [2021], 2023, p.20.

<sup>29</sup> TAYLOR S., « SEX T : Sex Education by Theatre - Theatre as a Pedagogical Tool for Sexual Health e\Education in a Newcomer Priority Neighbourhood » (Thèse). Dalla Lana School of Public Health, University of Toronto, [en ligne], juin 2020, [URL : <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/100991>], (consulté le 13 mai 2024).

conclusion similaire a été tirée d'un cas en Suède, publié en 2018, étudiant l'influence des représentations théâtrales sur l'usage quotidien de préservatifs chez les jeunes : ces projets seraient complémentaires aux séances « classiques » d'éducation à la sexualité.<sup>30</sup>

Dans le milieu anglophone encore, les écrits de Butler depuis les années 1990 sur « la performance » ont permis de lier le genre et les arts vivants, le théâtre étant un lieu de travestissement possible.<sup>31</sup> Dans le milieu francophone, Muriel Plana suit cette voie en publiant en 2013 *Théâtre et féminin. Identité, sexualité, politique*. Elle publie la même année, avec Hélène Beauchamp, *Théâtralité de la scène érotique du XVIIIe siècle à nos jours dans la littérature, les arts du spectacle et de l'image*. En 2014, Françoise Nicol et Laurence Perrigault sortent l'ouvrage collectif *La Scène érotique sous le regard* et en 2015, *Érotisme et sexualité dans les arts du spectacle*, résultat d'un colloque, est édité sous la direction de Pierre Philippe-Meden. Hugo Marsac, étudiant de l'université Toulouse Jean Jaurès, écrit un mémoire en 2019-2020, intitulé *Sexualité et société dans le théâtre : de la fin du dix-neuvième à la fin du vingtième siècle*, s'intéressant à des auteurs du XX<sup>ème</sup> siècle comme Heiner Muller, Tennessee Williams et à l'autrice Sarah Kane. Dans ces trois derniers ouvrages cités, les auteurs et autrices semblent s'intéresser surtout aux manières de représenter ou non le sexe, la sexualité ou l'orientation sexuelle effective ou supposée d'un personnage sur scène. L'éducation à la sexualité n'y est quasiment pas abordée, si ce n'est en évoquant les activités de la compagnie parisienne de théâtre-action « Entrées de jeu », qui s'est fait connaître par la prévention anti-sida, comme on peut le voir dans le mémoire de Céline Polart, écrit en période COVID à l'ULB en 2021-2022, *L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle à travers le spectacle vivant : Le théâtre comme outil pédagogique et de dialogue avec les jeunes*. L'autrice, qui a également interviewé Camille Husson pour *SEXPLAY*, s'intéresse toutefois plus à la réception et aux bienfaits supposés de ces pièces, dans la ligne des *cultural studies*<sup>32</sup>, qu'au théâtre analysé en tant qu'institution ou espace social empreint de discours multiples.

---

<sup>30</sup> JERLSTRÖM C., & ADOLFFSSON A., « Prevention of Chlamydia Infections With Theater in School Sex Education », *The Journal of School Nursing*, 36(3), 203-211, [en ligne], 2018, [URL : <https://doi.org/10.1177/1059840518811912>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>31</sup> BERNARD Catherine, « Muriel PLANA, Théâtre et féminin. Identité, sexualité, politique » dans « Quand la médecine fait le genre », *Clio, Femmes, Genre, Histoire ; Compléments en ligne : Clio a lu*, 37, [en ligne], 2013, [URL : <https://journals.openedition.org/cliol/11346>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>32</sup> « Pour Éric Maigret (2013 : 156), *les cultural studies* ne sont pas à envisager “comme une discipline installée, mais comme une activité d'identification des relations fluctuantes entre pouvoirs et cultures” cité par LANDAIS Émilie, « *Porn studies* et études de la pornographie en sciences humaines et sociales », *Questions de communication, art. cit.*, n.p.

## Mise en contexte

### La sexualité après #MeToo

Si l'abréviation EVRAS place la sexualité parmi l'affectif et le relationnel dans l'éducation offerte aux jeunes, je vais principalement m'intéresser aux actes sexuels, à la façon dont est évoqué le « faire du sexe » (ce qui englobe l'affectif et le relationnel), sur scène et en-dehors. Pour savoir de quoi je parle quand j'utilise ces termes, je reprends la définition synthétique qu'en fait Elsa Dorlin :

Le sexe désigne communément trois choses : le *sexe* biologique, tel qu'il nous est assigné à la naissance – sexe mâle ou femelle –, les normes, les rôles, les expériences, les assignations sociales qui sont censés lui correspondre – qu'on désigne communément par le *genre* – ; enfin, *la sexualité*, c'est-à-dire le fait d'« avoir » une sexualité ou de « faire » du sexe<sup>33</sup>.

Dans ce travail, j'analyse quatre spectacles « d'éducation à la sexualité » et leurs médiations avec un public jeune, au début des années 2020. J'ai pu voir d'autres pièces en FW-B, ces dernières années, qui traitaient de la thématique large qu'est la sexualité : *Anna* et *Paying for it* comme déjà évoqués, mais aussi *La salope du village* (Pierrick de Luka) sur le harcèlement et le rejet de personnes qui auraient une sexualité différente de la norme, *Marche salope* (Céline Chariot) sur les conséquences du viol et vues en captation *La théorie du Y* (le Canine Collectif) sur l'orientation sexuelle et la bisexualité, ou encore la pièce française *Les Chatouilles ou la Danse de la colère* (Andréa Bescond et Éric Métayer) sur l'inceste, (re)programmée pour la saison 2024-2025 au Théâtre de Poche de Bruxelles.<sup>34</sup>

---

<sup>33</sup> DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, PUF Philosophies, [2008] 2021 pour la 2<sup>e</sup> édition, p.5

<sup>34</sup> J'ai aussi pu voir, ces dernières années, un spectacle interdit aux moins de 18 ans aux Tanneurs, *Fuck me*, de l'argentine Marina Ortero et *Stabat Mater* de la brésilienne Janaina Leite, au Festival de Liège, montrant des corps entièrement nus, une sexualité performée, « transgressive » (« jouant » avec l'inceste par exemple, lors d'une scène où la comédienne est pénétrée par un homme dans une vidéo projetée, alors qu'une femme qu'elle présente comme sa mère, présente sur le plateau, regarde les images). Citée plus haut, Céline Polart a écrit son mémoire sur un corpus composé de spectacles tournant autour de la sexualité : *Auteur inconnu* d'Anaïs Moreau, *Ovaires et testicules* de la Compagnie Chiche !, proposé à partir de 12 ans, *#VU* de la compagnie Arts Nomades, traitant du cyber harcèlement, à partir de 13 ans. En octobre/novembre 2023, à la Tricoterie, ont été jouées deux conférences, *Ma petite robe rose et mes nibards* de Julie Tessuto sur la culture du viol et *La nature contre-nature (tout contre)* de Camille Pier, s'intéressant à la sexualité animale. Il faudrait évoquer les créations du théâtre action comme *le Grand SEXTacle* de Frédérique Lecomte, les pièces de Christine Avenir comme *Red Shoes*, les spectacles de stand-up comme *Trop drôle pour mourir* de Mamari, sur l'inceste, les scènes de slam (citons Marie Darah, champion.ne de slam de Belgique 2021, qui propose un spectacle pour des scolaires ou Lisette Lombé qui intervient souvent dans les classes), les micro-ouverts, les pièces érotiques (*Les Zakouskis Érotiks*, aux Tanneurs), les spectacles de drags, les performances post-porn mais aussi les pièces de vaudeville ou de boulevard où le sexe est un enjeu. Je pourrais inclure aussi dans ce panorama les spectacles liés au genre ou aux questionnements identitaires, ceux que j'ai vu comme *Normal c'est comme normal, à une lettre près* (Clément Thirion et Marie Henry) à partir de 7 ans, *Sara* (les Ateliers de la Colline) sur un personnage éponyme qui se découvre amoureuse d'une fille, dès 14 ans, *Les variations silencieuses* (Geneviève Voisin), à partir de 14 ans, sur l'intesexuation ; ceux que je n'ai pas vus, comme *WOW* (Thierry Smits) ou encore *La tendresse* (Julie Berès).

Ces thématiques traversent la francophonie occidentale : en France, la compagnie de théâtre-action « Entrées de jeu », mentionnée plus haut, joue en scolaire depuis les années 1990, tandis que la compagnie Azimuts a présenté en 2020 *Sexe, amour et cornichons* dans différentes écoles. Au Québec, la même année, Olivier Sylvestre publie son *Guide d'éducation sexuelle pour un nouveau millénaire*, joué à Montréal. Il s'est aussi intéressé à l'expression de genre dans *La loi de la gravité*. Toujours au Québec, Catherine Chabot met en scène *Table rase* en 2015, où six femmes discutent à table de sexe de manière triviale. Enfin, on pourrait sortir du monde francophone, en revenant en Belgique par exemple avec le spectacle *Q&A* de la compagnie flamande TINT, joué à Bruxelles début 2024, la région flamande étant considérée comme une région européenne les plus « avancées » en matière d'éducation sexuelle<sup>35</sup>.

Dans mon corpus, ces prises de parole sur scène sont principalement le fait de femmes partageant une certaine intimité, ici des propos liés au sexe ou à la sexualité. Elles interviennent après #MeToo, connu aussi sous le nom de #BalanceTonPorc. Ce mouvement de « libération » de la parole de nombreuses femmes<sup>36</sup> à travers le monde débute en octobre 2017, dénonçant les violences sexuelles et le harcèlement qu'elles subissent dans le milieu du cinéma d'abord, témoignant contre les agissements du producteur Harvey Weinstein, avant de se répandre dans toute la société. À Bruxelles, dans le milieu du théâtre en novembre 2017, le directeur des Tanneurs est écarté pour harcèlement<sup>37</sup>. Des formations s'ouvrent pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles en France suite au #MeTooThéâtre lancé en 2021<sup>38</sup>. À Bruxelles encore, des plaintes récentes d'agression sexuelle ont aussi été déposées en février 2024 concernant trois professeurs au Conservatoire<sup>39</sup>. Accompagnant ce mouvement féministe, les réseaux sociaux permettent d'accorder une plus grande visibilité à ces thématiques particulières que sont l'éducation à la sexualité, en informant sur le consentement ou le plaisir féminin.

---

<sup>35</sup> MÁRQUEZ Miriam, « Le théâtre, une scène imprévue pour l'éducation sur la sexualité et la violence sexuelle », article traduit de l'espagnol, [en ligne], 27 mai 2019, [URL: <https://www.equaltimes.org/le-theatre-une-scene-imprevue-pour?lang=fr>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>36</sup> Même si « pendant #MeToo, les récits de femmes blanches et riches ont été privilégiés au détriment de ceux, par exemple, de jeunes femmes noires » cité dans ANGEL Katherine, *Demain le bon sexe. Les femmes, le désir et le consentement*, op. cit., p.15.

<sup>37</sup> « Dossier culture : la part des femmes », *Le Journal de Culture & Démocratie*, 50, [en ligne], juin 2019, [URL : [https://www.cultureetdemocratie.be/uploads/2020/11/Journal\\_50-2.pdf](https://www.cultureetdemocratie.be/uploads/2020/11/Journal_50-2.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>38</sup> GEAY Juliette, « “Dès fois, je n'ai pas vu“ : des directeurs de théâtre se forment sur les violences sexistes et sexuelles », Radio France, [en ligne], le 20 février 2023, [URL : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/des-fois-je-n-ai-pas-vu-des-directeurs-de-theatre-se-forment-aux-violences-sexistes-et-sexuelles-6362142>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>39</sup> MAKEREEL Catherine, « Climat toxique au Conservatoire de Bruxelles : étudiants et professeurs brisent le silence », *Le Soir*, 25, [en ligne], le 25 février 2024, [URL: <https://www.lesoir.be/570619/article/2024-02-25/climat-toxique-au-conservatoire-de-bruxelles-etudiants-et-professeurs-brisent-le>], (consulté le 13 mai 2024).

« Les idées féministes<sup>1</sup> sur la sexualité rencontrent un intérêt croissant et une forte diffusion dans le débat public, si bien qu'elles peuvent aujourd'hui représenter un cadre normatif pour penser la sexualité. Internet contribue à la diffusion de ces idées (Bertrand, 2018 ; Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2020)<sup>40</sup>

Si l'on reste dans le monde francophone, on pense aux comptes Instagram d'éducation à la sexualité comme *Jouissance club* de Jüne Pla et *Orgasme\_et\_moi* de Charline Vermont. Les séries anglo-américaines *Sex Education* (2019-2023) sur Netflix et la mini-série *Normal People* (2020) ont eu un certain succès. Dans le monde musical, on pense à l'artiste belge Angèle et son tube *Balance ton quoi* en 2018 ou encore à la française Pomme. Les podcasts fleurissent également, comme *Les couilles sur la table* de Victoire Tuillon ou *Entre nos lèvres* de Céline Malvo et Margaux Rol. Celui de Charlotte Pudlowski, *Ou peut-être une nuit* faisant partie du #MeTooInceste, se propage dès 2021 en France avec la parution du livre de Camille Kouchner : *La familia grande*. Dans la même thématique, Vanessa Springora publie *Le consentement* en 2020, adapté en pièce de théâtre en 2022 et en film en 2023. Bastien Vivès est quant à lui déprogrammé du festival d'Avignon 2023 pour sa banalisation de l'inceste et de la pédocriminalité dans ses bandes dessinées. À la rentrée littéraire 2023, Neige Sinno rencontre le succès et des prix littéraires avec son livre *Triste tigre*. En Belgique, bénéficiant d'une audience peut-être moins retentissante, Virginie Jortay a mis en scène au Théâtre National, fin 2023, *Ces enfants-là*, adapté de son roman éponyme publié en 2021. La compagnie « Entrées de jeu » a décidé quant à elle d'actualiser son spectacle *Pas si simple... mais pas si compliqué non plus* « joué plus de 8000 fois dans les lycées [...] dans le cadre des campagnes de prévention du Sida, [...] entre 2001 et 2016 », avec *Tout feu, tout flamme* en modernisant les sujets et en formant une nouvelle équipe<sup>41</sup>. Je compare plus loin dans ce travail la conférence d'éducation à la sexualité *Chacun son rythme*, sortie en 2017, avec le reste de mon corpus.

Si la sexualité des femmes est mise en avant par le mouvement féministe, celui-ci est pluriel<sup>42</sup>. Depuis les années 1990, le féminisme queer influencé par Butler est celui « qui lie le plus explicitement féminisme et émancipation des minorités sexuelles » en parallèle avec des

---

<sup>40</sup> BLUM Barbara, SANTELLI Emmanuelle, « Questionner l'influence des idées féministes sur la sexualité masculine hétérosexuelle : vers l'émergence d'un nouveau modèle de masculinité ? », *Nouvelles Questions Féministes*, art. cit., n.p.

<sup>41</sup> Si le théâtre semble être un lieu où le partage de l'intime a sa place, il ne faut cependant voir dans l'exposé présenté ici qu'un effet de loupe. Ces thématiques ne représentent qu'une partie d'un répertoire immense en FW-B. Il reste à étudier l'impact général qu'a eu #MeToo tant dans la production que dans la réception de tous types de mise en scène.

<sup>42</sup> « En dépit des controverses entre toutes les mouvances justifiant l'emploi, déjà ancien, du pluriel "féminismes", j'utilise également le générique "féminisme" pour tous les usages numériques contribuant à bousculer l'ordre patriarcal » (Jouët, 2022: 13), cité par BLUM Barbara, SANTELLI Emmanuelle, *idem*.

activistes trans<sup>43</sup>. Cette position n'est pas partagée par tous.tes. Dora Moutot du compte Instagram *tasjoui* parlant aussi de sexualité « de manière positive » publie en avril 2024 avec l'ancienne FEMEN Marguerite Stern : *Transmania : Enquête sur les dérives de l'idéologie transgenre*. Le point de vue des deux autrices se définissant comme féministes est « essentialiste et transphobe » car il « considère la catégorie "femme" comme biologiquement fondée en nature, renvoyant la transidentité au domaine de l'artifice »<sup>44</sup>. Marcela Iacub dans *Penis horribilis : Une autre histoire du mouvement #MeToo* publié en 2023 ou la belge Thérèse Hargot avec *Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque)* sorti en 2016, remettent en cause la notion de consentement. Si Iacub milite pour une sexualité féminine « libérée », elle considère l'usage du consentement « comme allant trop loin », ce qui créerait une société puritaine et anti sexe qui empêcherait la « vraie » sexualité d'être vécue. Hargot, d'éducation catholique, s'en prend en particulier à la pornographie et à la contraception.

Malgré ces dissensions, la « libération » de la parole des femmes avec #MeToo permet de revoir sous un autre jour une autre « libération » sexuelle, celle des années 1960-1970, dont le mot d'ordre était de « jouir sans entraves ». Comme l'écrit Manon Garcia, « la supposée libération sexuelle n'a pas été aussi complète pour les femmes qu'elle l'a été pour les hommes »<sup>45</sup>. Car si des femmes prennent la parole dans les années 2020 pour revendiquer avec fierté les bienfaits de la masturbation sur scène, dénoncer les actes d'inceste commis sur leurs personnes et dans leurs familles ou pour évoquer leur désir de relations sexuelles non hétérosexuelles, en Europe et ailleurs, c'est qu'elles ne sont toujours pas parvenues « à une égalité sexuelle avec les hommes »<sup>46</sup>. Il faut donc revenir sur l'histoire de l'éducation à la sexualité, principalement au vingtième siècle en Occident, aux USA, en France et en FW-B, pour mieux comprendre le présent.

---

<sup>43</sup> BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, op. cit., p.70.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p.62.

<sup>45</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, op. cit., p.145.

<sup>46</sup> BOZON Michel, « Femmes et sexualité, une individualisation sous contrainte » dans *Femmes, genre et sociétés*, pp.103-113, [en ligne], 2005, [URL : <https://www.cairn.info/femmes-genre-et-societes--9782707144126-page-103.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

## Une éducation à la sexualité en Occident, du vingtième siècle à nos jours

L'éducation sexuelle occidentale a souvent été utilisée pour « tenter d'éteindre le feu »<sup>47</sup>. Elle évoluera au cours du vingtième siècle en suivant les aléas socio-politiques de l'époque et les évolutions biotechnologiques<sup>48</sup>. Le « développement des pratiques bucco-génitales »<sup>49</sup>, comme l'expliquent Valérie Piette et Fabienne Bloc, suite aux soins apportés à l'hygiène permit ainsi de généraliser progressivement ce type de pratiques sexuelles. « C'est à partir de préoccupations ouvertement sanitaires que l'éducation à la sexualité s'est peu à peu établie en France »<sup>50</sup> écrit Gabrielle Richard. Les mondes judiciaires, scientifiques et médicaux cherchent avant tout à « protéger » les jeunes d'une sexualité considérée comme dangereuse, létale, transmettant des maladies de toute sorte. Au début des années 1900, l'éducation à la sexualité « est avant tout répressive et procréative »<sup>51</sup>, on promeut l'abstinence, la masturbation étant un mal qu'il faut combattre et dont il faut révéler le vice au confessionnal. « L'éducation sexuelle est alors comprise dans l'éducation de la pureté et donc de la chasteté »<sup>52</sup>. Les changements auront cours sur du long terme et se feront plus marquant après la seconde guerre mondiale, comme l'écrit Brenot :

La montée du féminisme dans les pays anglo-saxons dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle puis la progressive libération des corps (vêtements plus légers, accès à la nudité) enfin les grandes prises de conscience de l'existence de la sexualité (Freud, Kinsey, Masters et Johnson...) permettront cette progressive évolution.<sup>53</sup>

La parution de *Trois essais sur la théorie sexuelle* de Freud en 1905 répand ses idées en Occident. Le chercheur viennois y parle des enfants comme des « pervers polymorphes » explorant leurs corps. Il différencie également la sexualité *vaginale*, dite « adulte » de la sexualité clitoridienne, masturbatoire, « infantine »<sup>54</sup>. Manon Garcia écrit que « la théorie freudienne est le point de bascule qui ouvre la porte à une compréhension de la sexualité en termes de rapports de pouvoir, d'oppression, de contrôle et de restriction ainsi qu'à l'hypothèse qu'il faut *libérer* (ou dé-réprimer) la sexualité »<sup>55</sup>. En Amérique, dans les années 1950-1960,

---

<sup>47</sup> Pour reprendre une expression utilisée oralement par Valérie Piette lors du cours tenu à l'ULB « Genre : Histoire, Arts et représentations », au premier semestre 2024.

<sup>48</sup> Lire par exemple PRECIADO Beatriz., « Biopolitique à l'ère du capitalisme pharmacopornographique », dans *Chimères*, (N°74), pp. 241-257, [en ligne], 2010/3, [URL : <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2010-3-page-241.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>49</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, Bruxelles, Espace de libertés, 2016, p.22.

<sup>50</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op.cit., p.49.

<sup>51</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, op. cit., p.14.

<sup>52</sup> *Idem*, p. 14.

<sup>53</sup> BRENOT Philippe, « Cinquante ans de libération sexuelle, où en sommes-nous ? », *art. cit.* n.p.

<sup>54</sup> BRENOT Philippe, *Éloge de la masturbation pour une sexualité libre*, Paris, La Musardine, 2024, p. 63.

<sup>55</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, op. cit., p.115.

Alfred Kinsey d'abord puis William Masters et Virginia Johnson ensuite, interrogent le peuple américain sur leurs habitudes sexuelles intimes et « apportent de nouvelles données sur la sexualité féminine »<sup>56</sup>. Leurs études quantitatives sur l'orgasme auront un retentissement mondial, alors que le premier « dévoile » des comportements banalisés et pourtant cachés tels que l'homosexualité ou la masturbation féminine. « Beaucoup de femmes n'auront pas été surprises par ces « découvertes » - que le clitoris et le vagin peuvent être deux sources de plaisir intense »<sup>57</sup> fait néanmoins remarquer Katherine Angel.

L'invention de la pilule date des années 1950, mais elle « ne sera cependant autorisée comme contraceptif aux États Unis qu'en 1960, en France qu'en 1968 et ne sera largement populaire qu'en 1980 »<sup>58</sup>. Distribuer la pilule, ce serait pousser les filles à avoir du sexe. « Il s'agit là d'un écueil constant dans l'information et dans l'éducation sexuelle » selon Piette et Bloc<sup>59</sup>. La sexualité des filles font l'objet d'une « sollicitude inquiète » alors que celle des garçons est moins contrôlée car « considérée comme moins contrôlable »<sup>60</sup>. L'éducation sexuelle « s'apparente davantage à une gestion des risques sexuels [qui] s'exerce au détriment des filles »<sup>61</sup>, qui « doivent » être protégées. « Les projets et efforts d'éducation sexuelle [dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle en France] témoignent d'une plus grande inquiétude pour la vulnérabilité des filles face à des hommes jugés “*corrompus*” (Knibiehler, 1996) »<sup>62</sup>. Néanmoins, cette possibilité offerte aux femmes de recourir à la protection pour éviter toutes grossesses non voulues a ouvert la porte à la dissociation entre sexe reproductif et sexe récréatif. En 1965, le premier centre de planning familial ouvre en Belgique, qui consistait à l'origine à « dispenser des conseils et des informations utiles sur la contraception »<sup>63</sup>. En 1967, Sœur Sourire chante au monde entier les bienfaits de la pilule contraceptive dans « La Pilule d'Or ».

---

<sup>56</sup> Voir KINSEY A., *Le comportement sexuel de la femme*, Paris, Éditions Amiot-Dumont, 1954 ; MASTERS W. et JOHNSON V., *Les réactions sexuelles*, Paris, Laffont, 1967 ; D'HOOGHE Vanessa, « Spéculum, miroir et identités : le self help gynécologique à Bruxelles dans les années soixante-dix » dans DE GANCK Julie et D'HOOGHE Vanessa (numéro coordonné par), « Regards sur le sexe », *revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre Sextant*, Éditions de l'université de Bruxelles, 2013-30, p. 154.

<sup>57</sup> ANGEL Katherine, *Demain le bon sexe. Les femmes, le désir et le consentement*, *op. cit.*, p.72.

<sup>58</sup> BRENOT Philippe, « Cinquante ans de libération sexuelle, où en sommes-nous ? », *art. cit.* n.p.

<sup>59</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, *op. cit.*, p.45.

<sup>60</sup> BOZON M., VILLENEUVE-GOKALP C., « Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence », *Population*, 49(6), 1994, cité dans BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, *op. cit.*, p.115.

<sup>61</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, *op.cit.*, p.58.

<sup>62</sup> GELLY Maud, « Les inégalités sociales, objet invisible pour l'éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l'éducation sexuelle dans les collèges » dans *Sciences sociales et santé*, *art. cit.* n.p.

<sup>63</sup> ORBAN Céline, « La sexualité pour les FPS ? Une question de laïcité, d'égalité et de liberté ! » dans DE GANCK Julie et D'HOOGHE Vanessa (numéro coordonné par), « Regards sur le sexe », *revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre Sextant*, *op. cit.*, p.174.

« On parle de *libération sexuelle* pour qualifier la période des années 1960-1970 où une profonde évolution des mœurs a profondément transformé le rapport à l'intimité dans les sociétés occidentales. »<sup>64</sup> Les manières de faire famille se transforment ou se questionnent. « La morale civile et religieuse est battue en brèche pour promouvoir l'idée d'une plus grande autonomie de l'individu »<sup>65</sup>. La première Gay Pride est organisée à New York, en 1969 alors qu'en France, le MLF (Mouvement de libération des femmes) manifeste dans la rue<sup>66</sup>. La loi Veil permet aux femmes d'accéder au droit à l'avortement en 1975 (la Russie l'avait déjà légalisé en 1920 avant de revenir sur ses positions quelques années plus tard). « Le personnel est politique » pour cette deuxième vague féministe (Delphy, Guillaumin, Mathieu) comme on l'appelle aujourd'hui, « pour qui le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir constitue la référence »<sup>67</sup> comme l'écrit Dorlin. En 1976 paraît le rapport Hite « qui devient l'ouvrage de référence en matière de sexualité féminine »<sup>68</sup> tandis que la pratique du self help gynécologique arrivée en Belgique en 1973 essaime progressivement, le livre phare du mouvement, *Our Bodies, Ourselves* étant édité en 1977<sup>69</sup>.

« Les années 70 voient donc la fin d'une éducation sexuelle répressive et procréative. [...] La mixité s'impose de plus en plus au sein des établissements scolaires »<sup>70</sup> écrivent Piette et Bloc. Les mentalités changent, la société évolue. D'après Bozon, « la scolarisation de masse peut être vu comme un élément central dans l'évolution des balises encadrant la sexualité adolescente ».<sup>71</sup> Paradoxalement, ce rassemblement de jeunes dans des mêmes espaces et la défiance grandissante envers diverses formes d'autorité vont changer la donne. « La construction de l'*autonomie privée*, qui est l'enjeu central, repose sur la constitution d'une sphère personnelle par la mise en place de relations échappant aux institutions familiale et scolaire : les relations avec les groupes de pairs et les relations amoureuses/sexuelles. »<sup>72</sup> En 1973, en Belgique, apparaît le premier décret de reconnaissance du théâtre jeune public francophone qui prévoit

---

<sup>64</sup> BRENOT Philippe, « Cinquante ans de libération sexuelle, où en sommes-nous ? », *art. cit.* n.p.

<sup>65</sup> *Idem*, n.p.

<sup>66</sup> *Idem*, n.p.

<sup>67</sup> DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, *op. cit.*, p.9.

<sup>68</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, *op. cit.*, p.16.

<sup>69</sup> D'HOOGHE Vanessa, « Spéculum, miroir et identités : le self help gynécologique à Bruxelles dans les années soixante-dix » dans DE GANCK Julie et D'HOOGHE Vanessa (numéro coordonné par), « Regards sur le sexe », *revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre Sextant*, *op. cit.*, p.145.

<sup>70</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, *op. cit.*, p.13.

<sup>71</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, *op.cit.*, p.40.

<sup>72</sup> BOZON Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable » dans *Agora débats/jeunesses*, pp.121-134.

« un nombre de représentations et de séances d’animation à donner par saison »<sup>73</sup>. L’éducation « informationnelle » à la sexualité devient inévitable. En France, en 1973 également, on s’appuie sur les sciences « dures » pour lui donner une certaine légitimité : « la circulaire Fontanet instaure officiellement l’information sexuelle [...] qui doit être alors dispensée uniquement dans les cours de sciences naturelles »<sup>74</sup>, où l’on compare les différences entre les sexe génitaux, pensés comme complémentaires<sup>75</sup>. La circulaire distingue information et éducation sexuelle, « dispensée sous forme de séances facultatives »<sup>76</sup> et si elle aura permis d’établir que « la sexualité n’avait pas à être dissociée de la sphère scolaire »<sup>77</sup>, elle ne passera pas « le test de la mise en place »<sup>78</sup> faute de moyens.

La pornographie débarque avec succès dans les cinémas (*Gorge profonde* en 1972, *Emmanuelle* en 1974). Pour certain.e.s, elle corromprait les « jeunes » qui ne sauraient plus distinguer le viol du sexe, la violence de l’amour. Elle s’inscrit au centre des *sex wars* féministes « faisant de la sexualité hétérosexuelle le site de l’oppression des femmes »<sup>79</sup>. Débutées dans les années 1970, elles opposèrent les anti-sexe (MacKinnon, Dworkin) des pro-sexe (Rubin, Sprinkle) ou sexe positif, d’abord « centré autour des questions d’éducation sexuelle populaire [...] puis autour des droits accordés aux travailleuses du sexe », comme l’écrit Ovidie<sup>80</sup>. Linda Williams, fin des années 1980, s’écarterait quant à elle du débat selon Maxime Cervulle, elle qui « s’empare de la pornographie comme objet d’étude » et dont l’intérêt porte sur « les questions de domination, de savoir et de pouvoir, des concepts foucauldien »<sup>81</sup>. Foucault, qui est très écouté et lu et dont les cours au Collège de France sont suivis avec intérêt, publie le premier volume de son « Histoire de la sexualité » en 1976. Il « cherche ainsi moins à étudier les comportements sexuels qu’à comprendre comment, en Occident, les comportements sexuels sont devenus les

---

<sup>73</sup> COLASSE Sarah, Desmarests Michel, LANSMAN Émile (textes réunis par), *Théâtre (et) jeune public en Belgique francophone. Mémoires, analyses, enjeux*, Louvain-la-Neuve, Centre d’études théâtrales, 63/2015 & 64/2016, p.17.

<sup>74</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, op. cit., p.37.

<sup>75</sup> Plutôt que de les voir comme « grandement diversifiés et essentiellement similaires », par exemple dans un manuel d’éducation à la sexualité suédois, publié en 2012, voir RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l’école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op. cit., p.140.

<sup>76</sup> GELLY Maud, « Les inégalités sociales, objet invisible pour l’éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l’éducation sexuelle dans les collèges » dans *Sciences sociales et santé*, n.p.

<sup>77</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l’école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op. cit., p.51.

<sup>78</sup> *Idem*.

<sup>79</sup> BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, op. cit., p.14.

<sup>80</sup> Ovidie, « Petite sémiotique de la *step mom*. Pornographies et culture de l’inceste » dans BREY Iris, Drouar Juliet (sous la direction), *La culture de l’inceste*, Paris, Éditions du Seuil, 2022, p.158.

<sup>81</sup> LANDAIS Émilie, « *Porn studies* et études de la pornographie en sciences humaines et sociales », *Questions de communication*, n.p.

objets d'une science de la sexualité »<sup>82</sup> comme l'écrit Garcia. Sa pensée marquera durablement les études sur le sujet : « Foucault a façonné tous les discours sur la sexualité depuis 1976 [...]. Il a été utilisé comme référence pour à peu près toutes les défenses ou les critiques du consentement sexuel. »<sup>83</sup>

Dans les années 1980, le sida fait des ravages et ramène les discours autour de la dangerosité du sexe. « La prévention du sida prend le pas sur l'information et l'éducation sexuelles »<sup>84</sup> écrivent Piette et Bloc. C'est la fin de « la période dorée de la sexualité » et « le retour de la répression, de l'hygiénisme et de la protection »<sup>85</sup>. Toutefois, pour s'incarner dans le concret, les animations autour du sida nomment les pratiques comme la fellation, le cunnilingus, la pénétration anale. « Les campagnes de prévention laissent surgir dans l'espace public des représentations et des techniques sexuelles jusqu'alors tues voire taboues »<sup>86</sup>. Le théâtre arrive dans les écoles avec des représentations sur l'homosexualité et la maladie, dans une optique préventive. Malgré les risques, la séropositivité et la mort qui rôde, une certaine jeunesse souhaite continuer à vivre, comme le montre le film français « Les nuits fauves » sorti en 1992. « La nécessité d'une politique globale d'éducation à la sexualité non pas limitée au seul « acte sexuel » se fait jour.<sup>87</sup>

En 1990, Annie Sprinkle présente *The Post-Porn Modernist Show* à New York, une pièce composée de deux actes dans laquelle elle exhibe son sexe avant de se masturber<sup>88</sup>. En 1994, dans la même ville, Eve Ensler joue *Les monologues du vagin*, triomphe mondial qui « a donné naissance à V-Day, un mouvement mondial d'activistes destiné à mettre un terme à la violence faite à toutes les femmes et les filles »<sup>89</sup>. En 2006, le *New York Times* a qualifié *Les monologues du vagin* de « pièce de théâtre politique sans doute la plus importante de la décennie »<sup>90</sup>. En Belgique, le pays est durablement atteint par l'affaire Dutroux, en été 1996, qui créera un véritable climat de peur dans les rues.<sup>91</sup> Dans les années 1990 encore, de grandes conférences

---

<sup>82</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, op. cit., p.119.

<sup>83</sup> *Ibidem*, pp.125-126.

<sup>84</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, op. cit., p.44.

<sup>85</sup> *Ibidem*, p.41.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p.44.

<sup>87</sup> *Ibidem*, p.49.

<sup>88</sup> LANDAIS Émilie, « Porn studies et études de la pornographie en sciences humaines et sociales », *Questions de communication*, n.p.

<sup>89</sup> ENSLER EVE, *Les monologues du vagin, édition intégrale*, traduction française par Lili Sztajn, Paris, Denoël & d'ailleurs, 2021, p.143.

<sup>90</sup> *Idem*, p.143.

<sup>91</sup> BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, op. cit., p.52.

internationales mettent en avant les droits sexuels, notamment des adolescent.e.s., tandis que l'OMS et l'UNESCO décrivent l'éducation sexuelle comme une mission majeure.<sup>92</sup>

En 2001, sort « Le guide du zizi sexuel de Titeuf » de ZEP et Hélène Bruller qui « s'adresse surtout aux garçons » et « confirme encore que le sexe, c'est le pénis »<sup>93</sup>. Sa réactualisation en 2020 laissera la place à un autre discours et notamment au clitoris représenté pour la première fois dans un manuel en 2017<sup>94</sup>. En France, dans les années 2000, le « genre » crée de fortes crispations ainsi que l'éducation à la sexualité qui devient obligatoire dans les établissements scolaires. En-effet, la « loi de 2001 prévoit 3 séances par an pour chaque niveau tout au long de la scolarité obligatoire mais le rapport du Haut conseil à l'égalité (2016) met en évidence de grandes disparités territoriales »<sup>95</sup>. Comme l'écrit Richard, « Depuis 2010, le système éducatif français a fait l'objet d'une série de débats sur les apprentissages liés au genre et à la sexualité humaine »<sup>96</sup>. La « Manif pour tous » monte au créneau en 2013 et des centaines de milliers de personnes marchent dans la rue contre le mariage homosexuel. L'ABCD de l'égalité, qui venait d'être implanté à la rentrée, n'est pas reconduit<sup>97</sup>. Des associations de parents accusent les équipes enseignantes de faire le jeu de la pédophilie en apprenant aux enfants à se masturber ou en les poussant à « devenir » homosexuel.le.s et à changer de genre.

C'est en 2012, en Belgique francophone, que « le Décret Missions de l'enseignement prévoit que l'EVRAS soit obligatoire dans toutes les écoles, et ce, dès la maternelle ».<sup>98</sup> Il y est stipulé que trois heures d'éducation à la vie relationnelle, sexuelle et affective doivent faire partie du programme en FW-B. Dans les faits, faute de moyens et d'encadrement, ce sont les directions qui décident ou non de la tenue de ces activités, en ayant la possibilité aussi de choisir les

---

<sup>92</sup> Voir PEREIRA Sophie, « Processus de dépolitisation de l'EVRAS. Le cas de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans un contexte multiniveaux », mémoire de l'année académique 2018-2019 dans le cadre du master de spécialisation en études de genre, supervisé par MARQUES-PEREIRA Bérengère.

<sup>93</sup> Voir RIVÉ Lolita, « C'est quoi, l'amour maîtresse ? », épisode 1, podcast de Binge Audio, [en ligne], publié le 4 novembre 2023, [URL : <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>], (consulté le 13 mai 2024). « Le guide du zizi sexuel » a été actualisé et réédité par ZEP et BRULLER Hélène en 2020 aux Éditions Glénat.

<sup>94</sup> TERRIENNES, ZEROUK Lynda, « Le clitoris correctement représenté dans un manuel scolaire. Enfin », TV5 Monde, [en ligne], 6 septembre 2017, [URL : <https://information.tv5monde.com/terriennes/le-clitoris-correctement-represente-dans-un-manuel-scolaire-enfin-27242>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>95</sup> AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, VUATTOUX Arthur, « Sexualité juvénile et rapports de pouvoir : réflexions sur les conditions d'une éducation à la sexualité » dans *Mouvements* (n°99), pp. 85-95, [en ligne], 2019/3, [URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2019-3-page-85.htm?ref=doi>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>96</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op.cit., p.54.  
<sup>97</sup> *Ibidem*, pp.55-56.

<sup>98</sup> Voir le site de la Direction de l'Égalité des Chances [en ligne], [URL : <http://www.egalite.cfwb.be/?id=15420>], (consulté le 13 mai 2024).

associations dédiées prônant des visions différentes de l'éducation à la sexualité. Caroline Désir, ministre de l'Éducation de la FW-B, tient à la rendre contraignante et c'est officiellement acté au Parlement en septembre 2023. Cette même rentrée scolaire, des écoles sont partiellement incendiées et vandalisées, des graffitis indiquant « NO EVRAS » relaient des messages de haine. Des manifestations se sont tenues à Bruxelles où l'extrême droite rejoignait des groupements religieux radicaux (catholiques, islamistes). « Ces sujets reviennent de manière récurrente, dit M. Paternotte. Mais ce qui est particulier en Belgique et unique au monde, c'est le recours au terrorisme politique. Des actes aussi violents, on n'a jamais vu ça. Cela dit, on ne sait pas qui est derrière les incendies et les actes de vandalisme. »<sup>99</sup> Mme Désir, consciente des frictions qui entourent l'éducation à la sexualité depuis ses débuts, souhaite rassurer les parents en disant que l'EVRAS a été pensé notamment pour « protéger les élèves » des images [porno] circulant sur internet<sup>100</sup>, en sachant que des cours d'éducation sexuelle ont lieu depuis des dizaines d'années.

En France, par un arrêté ministériel daté du 17 juillet 2023, le ministre Darmanin censure le livre *Bien trop petit* écrit par Manu Causse, en l'interdisant à la vente aux moins de 17 ans car il présenterait « un danger pour la jeunesse »<sup>101</sup> selon une loi de 1949. Conseillé aux jeunes dès 15 ans, publié dans la collection l'Ardente, le bouquin décrit la vie d'un adolescent avec un petit sexe qui écrit des fan-fictions érotiques sur internet pour libérer ses fantasmes et fuir le harcèlement dont il est victime. Si des paroles féministes d'ouverture à la sexualité fleurissent en nombre sur internet, principalement de femmes, la promotion de l'abstinence a toujours cours dans certains États des États-Unis pour rester en Occident, comme au Kansas où toute éducation à la sexualité est également proscrite des établissements publics. En Floride, une

---

<sup>99</sup> BAILLARGEON Stéphane, L'éducation à la sexualité divise en Europe, *Le Devoir*, [en ligne], 23 septembre 2023, [URL : <https://www.ledevoir.com/monde/798661/identite-de-genre-education-sexualite-divise-europe>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>100</sup> L'invitée : Caroline Désir, ministre de l'éducation. Le cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (EVRAS), RTBF, [en ligne], 9 septembre 2023, [URL : le <https://auvio.rtbf.be/media/l-invite-de-matin-premiere-l-invitee-caroline-desir-ministre-de-l-education-3079490>], (consulté le 13 mai 2024). Un guide de 300 pages a été créé pour aider les professionnel.le.s, qui seront contrôlé.e.s par la FW-B. En 2023-2024, la formation pour devenir animateur.rice EVRAS n'est réservée qu'aux personnes travaillant dans les plannings familiaux.

<sup>101</sup> « Les publications destinées à la jeunesse “ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche, ou tous actes qualifiés crimes ou délits de nature à démoraliser [!] l'enfance ou la jeunesse“ (article 2 de la loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse) » dans AVENTIN Christine, *FéminiSpunk. Le monde est notre terrain de jeu*, Éditions La Découverte Poche, [2021] 2023, p.19. Voir aussi BOUHADJERA Hocine, « Censeur de roman jeunesse, le ministre de l'Intérieur enfonce le clou », *Actualitté*, [en ligne], le 20 juillet 2023, [URL : <https://actualitte.com/article/112736/droit-justice/censeur-de-roman-jeunesse-le-ministere-de-l-interieur-enfonce-le-clou>], (consulté le 13 mai 2024).

enseignante d'art a été récemment licenciée pour avoir montré un nu de Michel-Ange dans une classe d'élèves de 12 ans<sup>102</sup>. Des vidéos de conseils ainsi que des sites d'entraide<sup>103</sup>, notamment d'hommes masculinistes<sup>104</sup> s'adressent à des adolescents<sup>105</sup> sur les réseaux sociaux, prônant une régulation stricte de la masturbation<sup>106</sup> qui serait une addiction provoquée par la pornographie, provoquerait des troubles de mémoire, rendrait égoïste et serait interdite par les religions, dans la droite lignée des écrits de Tissot, au XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>107</sup>. Sur Instagram, les créatrices de *Jouissance Club* ou *orgasme\_et\_moi* doivent écrire sur le sexe en « déjouant » la vigilance des algorithmes : par exemple via le sigle « interdit au – de 18 ans » ou en écrivant « sekksualité », le « s-xe » ou les « livres sur le c\*l », tout en imaginant des stratagèmes variés pour partager leurs contenus sans être supprimées. La « libération » des discours sur internet a un prix : le cyber-harcèlement des femmes notamment ou des minorités qui osent s'exprimer quand ils.elles peuvent le faire. Des discours multiples et contradictoires se croisent et continuent de s'entrechoquer, notamment en ligne, ce qui vient questionner cet espace de paroles. Il ne faut donc pas voir l'éducation à la sexualité comme une histoire linéaire tournée vers « le progrès » et la jouissance. C'est dans ce contexte qu'il est intéressant de s'intéresser à la production théâtrale de pièces d'éducation sexuelle proposées à des jeunes, en FW-B, en prenant acte des différentes frictions que ces nouveaux discours sur la sexualité provoquent.

---

<sup>102</sup> Voir « Une enseignante licenciée pour avoir montré le “David” de Michel-Ange à ses élèves, *La Libre*, [en ligne], 28 mars 2023, [URL : <https://www.lalibre.be/international/amerique/2023/03/28/une-enseignante-licenciee-pour-avoir-montre-le-david-de-michel-ange-a-ses-eleves-NNRC7BE3WRDOZI4VVP4T5VYDLQ/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>103</sup> D'après wikipédia, « NoFap est un site web et un forum communautaire qui sert de groupe de parole pour ceux qui souhaitent renoncer à la pornographie et à la masturbation », [en ligne], [URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/NoFap>], (consulté le 13 mai 2024). Voir aussi le site web en question [en ligne], [URL : <https://nofap.com/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>104</sup> Masculinisme que Francis Dupuis-Déri définit comme « Un refus de la part des hommes de l'égalité et leur réaffirmation de l'importance d'une différence hiérarchique entre les sexes », dans DUPUIS-DÉRI Francis, *La crise de la masculinité, Autopsie d'un mythe tenace*, les éditions du Remue-ménage, 2018, 320 p.

<sup>105</sup> RAXHON Philomène, « “Je suis ébahie par les propos tenus par mon fils” : help ! mon ado consomme du contenu masculiniste », *Causette* [en ligne], 8 mars 2024, [URL : <https://www.causette.fr/en-prive/enfants/je-suis-ebahie-par-les-propos-tenus-par-mon-fils-help-mon-ado-consomme-du-contenu-masculiniste/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>106</sup> « À l'instar du Dry January, le NNN (No Nut November) prône l'abstinence éjaculatoire pendant un mois, dans le but d'un meilleur contrôle de soi avec, en arrière-pensée, un éventuel message moraliste » cité dans BRENOT Philippe, *Éloge de la masturbation pour une sexualité libre*, op. cit., p.100.

<sup>107</sup> « LA VÉRITÉ SUR LA MASTURBATION/CONTINUER OU ARRÊTER, (5 RAISONS)/KAARAMOO » Un exemple parmi d'autres, une vidéo publiée par un internaute du nom de Kaaramoo, cumulant 1,29 millions d'abonnés, vue 1,9 millions de fois, [en ligne], 23 octobre 2021, [URL : [https://www.youtube.com/watch?v=l6FW-og\\_7m0](https://www.youtube.com/watch?v=l6FW-og_7m0)], (consulté le 13 mai 2024). Tissot publie en 1758, en latin, son « Essai sur les maladies produites par la masturbation » qui connaîtra un grand succès. Voir : BRENOT Philippe, *Éloge de la masturbation pour une sexualité libre*, op. cit.

## Analyse des spectacles

Mon corpus est composé de quatre spectacles qu'il faut maintenant analyser de plus près. Que racontent-ils ? Comment sont-ils construits ? Qui montrent-ils sur scène ? Quelles étaient les intentions premières des créatrices ?<sup>108</sup>

### ***Orgasme(s)*<sup>109</sup>. Que raconte le spectacle ?**

*Orgasme(s)* raconte l'histoire de Lisa, la trentaine, qui « réalise un jour qu'elle n'a jamais eu d'orgasme »<sup>110</sup>. Cette découverte se fait en parallèle avec la mise en vente de la caravane de sa grand-tante, décédée il y a peu. En fouillant dans les affaires de celle-ci dans le camping où Lisa remet les pieds, elle tombe alors sur des cassettes audio qu'elle se met à écouter. Elle entend alors sa tante, une « sorcière contemporaine », et d'autres personnes raconter leur entrée dans la sexualité, leurs visions de l'orgasme, tandis que Tim avec qui elle a eu une aventure étant plus jeune fait sa réapparition.

### **Comment est-ce raconté ?**

*Orgasme(s)* est mis en scène et écrit par trois femmes, Caroline Taillet, Léone François et Violette de Leu du Canine Collectif qui sont aussi les comédiennes sur scène. Elles s'accompagnent d'une marionnette qui représente Lisa plus jeune alors que les souvenirs du camping ressurgissent. La marionnette a le teint cireux et les joues creuses, une chemise rose, et des long cheveux bruns. Pour mieux la faire ressortir, les comédiennes sont habillées en noir quand elles la manipulent. Ses jambes sont celles d'une des trois femmes portant des jeans bleus et qui se partagent le rôle. Tim est joué par Caroline avec un accent flamand. Les comédiennes jouent d'autres personnages non identifiés. Par intermittence, elles s'approchent du côté jardin en avant-scène, s'assoient sur des chaises pliables, tandis qu'un enregistrement sonore dévoile un témoignage racontant une découverte de la sexualité. Un travail a été effectué sur le son et les voix enregistrées, comme si elles provenaient d'un autre temps. Les comédiennes, pour

---

<sup>108</sup> J'écris « créatrices », car mon corpus est composé à majorité de femmes, excepté le metteur en scène de *Queen Kong*, Georges Lini, que je n'ai pas cherché à rencontrer car lui-même semble s'être tenu à l'écart de la promotion du spectacle (il a donné une interview avec Emilie Écheaute sur BX1), et ses notes d'intention dans le dossier de presse du Théâtre de Poche sont aussi très brèves.

<sup>109</sup> Un *trailer* d'une minute du spectacle *Orgasme(s)* est disponible ici [en ligne], le 30 juin 2022, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rkaMQqBZu0>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>110</sup> Les citations proviennent du dossier de presse du spectacle, [en ligne], [URL : [https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b\\_25ac138580ef453b9deba117f8a22857.pdf](https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b_25ac138580ef453b9deba117f8a22857.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

différencier ces moments de la narration principale et chacun des témoignages, se couvrent d'un masque représentant une figure humaine aux traits modifiés, possédant sa propre manière de s'habiller.

Le plateau est composé d'un espace démontable qui fait office de caravane. Face au public, l'intérieur de celle-ci est visible par l'entremise d'une vitre transparente. Les objets exposés reflètent une époque révolue : papier peint et draps de lit aux couleurs passées, cadres avec photos de famille et vieilles peintures. À l'intérieur, il y a un lit, là où Lisa dormira mais aussi se masturbera lors d'une scène plongée dans le noir et entrecoupée de flash lumineux lors de laquelle le corps de Violette de Leu, en vêtements de nuit, semble tressaillir, la main plongée sous son short. Le bungalow sera en partie démantelé vers la fin du spectacle lorsque Lisa s'apprête à rejoindre Tim à la soirée du camping. C'est dans cet espace élargi que Tim pénètre dans différentes positions « acrobatiques » Lisa, représentée par la marionnette, d'abord sur le lit et puis adossés au reste de la cabane, dans une scène qui se veut humoristique. La séquence est entrecoupée de flashes lumineux tandis que Violette de Leu chante du Michel Sardou, souvenir d'une vieille soirée. Il y a peu d'objets sur le plateau, si ce n'est un vieux cheval en bois, en deux exemplaires. Un des deux est peint d'un rouge rutilant, l'autre d'un rouge passé représentant le même cheval avec la patine du temps. C'est sur cet animal artificiel que Lisa découvrira aussi une partie du plaisir masturbatoire, jeune enfant, en se frottant l'entrejambe sur le dossier en bois.

Règne sur *Orgasme(s)* une atmosphère « poétique » : la reconstitution de cette caravane à l'atmosphère vieillotte d'où l'on découvre des récits de découverte de sexualité dans une relative pénombre pousse aux confidences. Des paillettes argentées glissent entre les doigts d'une main pour représenter la mouille après une masturbation ou un orgasme, c'est cette sexualité qui est représentée comme un espace vaporeux, de joie douce, un nuage où l'on s'échappe. En dehors d'un avertissement sonore en flamand joué en contrepoint nous rappelant que nous sommes au camping, la musique, aérienne, joue un rôle flottant dans la pièce, pour évoquer d'autant plus facilement des souvenirs de jeunesse. Elle semble exploser enfin dans la scène finale tandis que la marionnette représentant la jeune fille déploie son corps dans les airs, avec ses jambes à elles, surmontées d'une jupe bleue, maintenue par les mains des trois comédiennes, comme prête à découvrir tous les potentiels que lui offrent l'exploration de son corps.

## Que disent les artistes ?

À l'origine d'*Orgasme(s)*, comme Caroline, Leone et Violette l'expliquent dans le dossier de presse, les comédiennes ont réalisé que même si elles étaient amies depuis longtemps et provenaient d'un milieu social « privilégié », parler de sexualité entre elles restait difficile. « Malgré que les discours sur la sexualité soient de plus en plus nombreux, ils nous semblent pourtant encore souvent empreints de clichés, de peurs, de mensonges et de non-dits » écrivent-elles. Si le spectacle s'adresse à tout le monde, elles ont souhaité s'adresser à l'adolescente qu'elles étaient, pour apporter d'autres discours sur la sexualité aux jeunes par l'entremise des établissements scolaires. « L'école, à notre sens, devrait avoir une mission d'éducation à la sexualité tout à fait différente que ce qu'elle propose actuellement - soit très peu de choses - et surtout de manière plutôt aléatoire puisqu'un·e élève ne recevra pas la même éducation selon l'école qu'il ou elle fréquente. »

C'est un choix volontaire de leur part de créer une certaine distance, face au sujet, à l'aide d'une marionnette. Celle-ci permet d'« incarner ou montrer certains aspects de la sexualité que les corps des actrices seraient plus en peine d'interpréter ». Cet artifice permet de créer des scènes où la jeune fille regarde son sexe face à un miroir, se masturbe ou vit l'expérience d'un orgasme « sans que cela mette les spectateurs et les spectatrices mal à l'aise ». Elle peut être « démembrée » comme beaucoup de femmes relatent qu'elles ont l'impression qu'elles sortent de leurs corps lors d'un orgasme. C'est aussi une femme-objet qui progressivement s'émancipe de ses créatrices<sup>111</sup>. Le récit s'inspire d'entretiens avec différentes femmes d'horizons divers, y compris une personne trans, celles qu'on entend dans le spectacle, dont plusieurs relatent n'avoir jamais eu d'orgasmes ou assez tard dans leur vie. C'est une envie d'oser proposer une transmission transgénérationnelle de ces histoires pour délier les langues.<sup>112</sup> Ce n'est pas « une énième injonction à suivre », elles ne voulaient pas présenter l'orgasme comme un passage incontournable comme lorsqu'elles font parler cette femme qui imagine un monde où les femmes ne jouissent pas et sont tout à fait heureuses.<sup>113</sup>

---

<sup>111</sup> Entretien de Leone François sur Radio Panik, [en ligne], le 6 avril 2023 [URL : [https://www.radiopanik.org/media/sounds/les-promesses-de-l-aube/promesses-dorgasmes\\_15627\\_1.mp3](https://www.radiopanik.org/media/sounds/les-promesses-de-l-aube/promesses-dorgasmes_15627_1.mp3)], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>112</sup> Entretien avec Violette De Leu et Caroline Tailler sur BX1, [en ligne], 5 avril 2023, [URL : <https://bx1.be/emission/lcr-violette-de-leu-et-caroline-tailler/?theme=app>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>113</sup> Entretien de Leone François sur Radio Panik, *op. cit.*

## ***Le Club P.E.P.S – Club Pour l’Expansion des Possibles dans la Sexualité*<sup>114</sup>. Que raconte le spectacle ?**

Marine Mechri et Blanche Tirtiaux, les deux autrices-compositrices, proposent à leur public la bienvenue dans *Le Club P.E.P.S.*, un club « pour l’expansion des possibles dans la sexualité ». « Entre chanson paillardes féministe, poésie absurde et musette contemporaine »<sup>115</sup>, c’est une balade chantée d’une heure où les comédiennes alternent numéros musicaux et s’adressent au public en brassant des sujets variés : la masturbation, les IST, le sexe sans amour, la « baise de fin de soirée » non consentie entre un homme et une femme « où l’on joue un scénario qui nous vient du porno », etc.

### **Comment est-ce raconté ?**

Le décor imite les fêtes de fancy-fair : une banderole avec les lettres PEPS accrochées sous forme de ballons dorés trône au milieu du plateau. Une longue « jupe » colorée est suspendue sur le devant des planches. Deux sièges permettent aux comédiennes, habillées tout en noir, après avoir déposé leur gilet à paillettes vertes de se poser pour discuter de temps à autre tandis qu’un sex-toy rose attend qu’on se serve de lui sur un tabouret. *Le P.E.P.S.*, cela repose avant tout sur la complicité des comédiennes, des paillettes sur leurs joues, qui discutent de leur sexualité et de la nôtre de manière « naturelle ». Le spectacle est néanmoins construit, pensé, ce qui permet de donner cette impression contraire de grande fraîcheur, d’improvisation feinte et d’envie d’être là pour partager un moment où parler de sexe. Blanche joue de l’accordéon (prénommé « Ricky », « au cas où un homme viendrait se plaindre du manque de représentation “masculine“ sur le plateau »), ce qui crée une ambiance de cabaret joyeux. Marine l’accompagne en chantant. Elles partagent leur intimité (de fiction) dans un propos évoquant surtout les normes hétérosexuelles dans la sexualité ce qu’elles conscientisent au début du spectacle.

La pièce dure une heure, c’est l’équivalent de cinq chansons pour les adolescent.e.s et huit pour les adultes. Elles commencent leur spectacle par « j’aime le cul/j’aime pas le cul », laissant ainsi la possibilité aux personnes pour qui la sexualité n’a pas une place importante dans leur vie de se reconnaître. *Le Club P.E.P.S.* se veut fun, décontracté et ludique : pour la chanson sur

---

<sup>114</sup> Pour un aperçu vidéo du *Club P.E.P.S.*, [en ligne], [URL : <https://www.clubpeps.com/?fbclid=IwAR0R4aG0CUkelb8TwVhnXJGPm7PAck81snAH TPb8mkIklziUJO2-z8o2Lk>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>115</sup> Voir le site 1x1 soir [en ligne], [URL : <https://1x1soir.be/2023-club-peps/>], (consulté le 13 mai 2024).

l'évocation des infections sexuellement transmissibles, elles vont auprès des jeunes et offrent un préservatif (externe) pour toutes bonnes réponses. Elles promettent des préservatifs externes et internes pour tout le monde à la fin du spectacle. Elles sont en recherche d'interaction avec le public, de partages enthousiastes.

### **Que disent les artistes ?**

Les comédiennes ont commencé à parler du sujet pendant le coronavirus et le spectacle s'est monté progressivement en Wallonie, à travers différentes tournées, au fil des feedbacks et des retours collectifs. *P.E.P.S.* ne veut pas être assimilé à de l'EVRAS mais souhaite juste parler de plaisir (féminin), « libérer la parole » sur la question, dans la bonne humeur. « *Le club P.E.P.S.* c'est une catharsis collective, une tentative d'ouvrir ensemble la voix en musique sur nos pratiques sexuelles. »<sup>116</sup> C'est aussi une envie d'« appeler à la création de nouveaux imaginaires autour de la sexualité ».<sup>117</sup>

### **Queen Kong. Que raconte le spectacle ?**

Le récit met en scène une fille sans prénom qui raconte son harcèlement en ligne et les dizaines de messages d'injure qu'elle reçoit. Elle reprend alors depuis le début, là où tout a démarré, son initiation à la sexualité. Le premier, Jérémie, parce qu'« il fallait en passer par un premier »<sup>118</sup>, Rhada, avec qui elle couche par pression de groupe (« Et le groupe demandait une pénétration »<sup>119</sup>), Sélim, « le troisième essai. L'essai gagnant »<sup>120</sup> qu'elle ne voit qu'une seule fois parce qu'elle n'était « pas prête pour l'amour »<sup>121</sup>. Enfin Vince, « c'était clair qu'il savait pas. Que c'est bon de parler quand on le fait »<sup>122</sup>, et c'est de Vince que débutera l'agression virtuelle. En parallèle de ses récits sexuels, la jeune fille fait part d'une révolte montante tandis qu'une ZAD s'établit à proximité de la ferme familiale. La fin du récit voit l'héroïne comprendre que les luttes qu'elle souhaite mener pour survivre convergent alors qu'elle rejoint « une sœur de combat » et qu'elle devient une guerrière avec un nouveau « blaze » : Queen Kong.

---

<sup>116</sup> Le site de Latitude 50 à propos de *Jean-Pierre, lui, moi* pour lequel *Le Club P.E.P.S.* jouait en première partie, [en ligne], [URL : <https://latitude50.be/la-saison/spectacles/jean-pierre-lui-et-moi/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>117</sup> Le site de Latitude 50 consacrée à la pièce, [en ligne], [URL : <https://latitude50.be/la-creation/residences/club-p-e-p-s/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>118</sup> Les passages cités proviennent du livre, VIGNAL Hélène, *Queen Kong*, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 2023, pour la présente édition, p.13.

<sup>119</sup> *Ibidem*, p.35.

<sup>120</sup> *Ibidem*, p.46.

<sup>121</sup> *Ibidem*, p.56.

<sup>122</sup> *Ibidem*, p.66.

## Comment est-ce raconté ?

Emilie Écheaute est seule sur scène, dans le noir. Sur le plateau nu, une butte triangulaire est posée, un plan incliné (« une pente de plus ou moins 15 degrés »<sup>123</sup>) au sommet duquel la comédienne se tient, foulant une terre brune poussiéreuse. Elle est habillée avec des chaussures Converse, un pantalon cargo<sup>124</sup>, un pull blanc à capuche au-dessus d'un débardeur noir. Tantôt accroupie, tantôt debout, tantôt couchée dans la terre, partant de la pointe du triangle pour s'approcher du public et mieux terminer la pièce, victorieuse, de retour au sommet, *Queen Kong* repose sur la puissance de jeu d'Emilie Écheaute. La comédienne semble vouloir tout donner, sans artifices, tout en mouvement et balancement de bras et de terre. Le récit vient de ses tripes qu'elle balance à la tête du public dans une escalade sonore aidée par un appui musical et une partition de batterie présente pour renforcer le propos, une composition sur mesure de François Sauveur et Jérôme Colleyn. Sur scène, sa vie est plus qu'énoncée. L'incarnation d'Emilie Écheaute permet de voir concrètement cet « empouvoirement »<sup>125</sup> féminin. Cette volonté inflexible de décider de ce que le personnage fait et fera de son corps, de sa vie sexuelle et de sa vie tout court est incarné par cette jeune femme, à vif, sans tricherie.

Les mots dits sont ceux d'un langage oral proche du vocabulaire d'une certaine jeunesse actuelle. Si un travail d'adaptation a été fait et que les phrases citées proviennent du texte *Queen Kong* et non du spectacle, les deux matériaux sont semblables. Les phrases sont courtes, accrocheuses, imagées, c'est « cru mais pas vulgaire »<sup>126</sup> selon le journaliste David Courier sur BX1. L'autrice Hélène Vignal n'est jamais dans l'insulte, qu'elle évite d'ailleurs (« Alors ça y est, j'en suis une. Une belle. Une vraie. Une grosse. Une sacrée. C'est pilonné dans les commentaires que je lis, debout dans ma chambre »<sup>127</sup>). Son personnage se raconte frontalement, en employant l'humour et l'ironie pour décrire sa vie sexuelle, maladroite et en

---

<sup>123</sup> Émilie Eechaute est invitée sur Tv Com, [en ligne], 14 novembre 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PQSIF4b65fY>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>124</sup> ZHEN-ZHEN Zveny, « Georges Lini brise le tabou du plaisir féminin au Théâtre de Poche avec “Queen Kong” », [en ligne], 12 novembre 2023, [URL : <https://www.sudinfo.be/id744190/article/2023-11-12/georges-lini-brise-le-tabou-du-plaisir-feminin-au-theatre-de-poche-avec-queen>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>125</sup> Que je lie au concept d'« agentivité sexuelle » : « on peut repérer au moins sept éléments de définition [dans un article de Marie-Ève Lang, 2011] provenant de deux études différentes : l'idée de posséder son corps et sa sexualité ; la prise d'initiative ; la conscience du désir ; le sentiment de confiance et de liberté ; le contrôle du désir et du plaisir ; avoir droit au désir et au plaisir. [...] » cité dans LAVIGNE Julie, LE BLANC Myriam et MAIORANO Sabrina, « Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes », *GLAD!*, p.5 [En ligne], 06 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, [URL : <http://journals.openedition.org/glad/1476>], consulté le 16 mai 2024.

<sup>126</sup> D'après David Courier, interviewant Émilie Eechaute et Georges Lini dans LCR sur Bx1, [en ligne], le 24 novembre 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=4CQFuvnkP8>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>127</sup> VIGNAL Hélène, *Queen Kong*, *op. cit.*, p.7.

cours d'apprentissage avec ces garçons (« l'instinct du portier, Jérémie »<sup>128</sup>) ou parler de ses tourments intérieurs (« Comment on peut être trop sensible ? Hyper sensible, en vrai, ça veut juste dire que la majorité des gens ne sentent pas assez »<sup>129</sup>).

### **Que disent les artistes ?**

Hélène Vignal explique dans le dossier de presse du spectacle qu'elle voulait revenir sur le caractère construit de la sexualité. « Par exemple, j'ai des filles, dans mes animations en classe, qui m'expliquent que la fellation, c'est obligatoire pour les préliminaires. [...] Qu'est-ce que ça veut dire, le mot obligatoire, en sexualité ? »<sup>130</sup> Dans la droite lignée du *King Kong Théorie* de Virginie Despentes dont le titre est une référence directe, Vignal voulait aussi réfléchir sur ces femmes sur lesquelles la violence s'abat quand elles décident de suivre leurs chemins, en dehors des routes établies (par la société patriarcale), comme avec cette fille qui quitte les garçons après avoir couché avec. « La question du harcèlement pour moi elle s'imposait ». Enfin, lier l'écoféminisme et les ZAD, c'est parce qu'elle considère qu'« on vit dans une société où les femmes sont menacées [...]. Non seulement ce sont des lieux [les ZAD] où on défend le vivant, mais aussi des lieux où on met en acte des utopies [...], c'est le souci extrême des rapports de genre. »<sup>131</sup> L'écologie était donc aussi un thème cher à défendre pour l'autrice. Dans la vidéo de présentation du spectacle, Émilie Eechaute, diplômée de l'IAD en 2022, parle aussi de la responsabilité de porter la voix d'autres personnes, qui se sont peut-être suicidées suite à leur harcèlement<sup>132</sup>, des « victimes », tant humaines qu'animales, d'oppressions diverses<sup>133</sup>. Jouer dans ce spectacle lui permet de se dire qu'elle n'aura plus à écrire sur le sujet, elle qui en aurait peut-être eu l'envie, que ce projet a répondu à ce besoin personnel<sup>134</sup>. Georges Lini, le metteur en scène, évoque quant à lui son souhait d'épuiser physiquement la comédienne, par ce dispositif en déséquilibre qu'est cette pente à 15 degrés.<sup>135</sup>

---

<sup>128</sup> *Ibidem*, p.17.

<sup>129</sup> *Ibidem*, p.30.

<sup>130</sup> Dossier de presse de *Queen Kong*, [en ligne], [URL : <https://poche.be/img/uploads/1698145134.pdf>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>131</sup> *Idem*.

<sup>132</sup> *Teaser de Queen Kong*, [en ligne], [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NeWhML35R5k>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>133</sup> Émilie Eechaute est invitée sur Tv Com, *op. cit.*

<sup>134</sup> Interview d'Émilie Eechaute et Georges Lini dans LCR sur Bx1, *op. cit.*

<sup>135</sup> *Idem*.

### ***SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux*<sup>136</sup>. Que raconte le spectacle ?**

*SEXPLAY* raconte l'éveil sexuel d'un personnage féminin qui se rappelle les joies et les déboires des premières fois. Au bord de la plage, encore toute jeune, alors qu'elle se touche pour découvrir son corps nu, une dame la réprimande et s'adresse à sa mère en lui disant qu'elle n'a pas envie que sa fille devienne une salope. Camille Husson va retracer plusieurs périodes de la vie sexuelle de cette femme, en solo, avec une amie, des garçons, de la découverte de magazines érotiques à son entrée dans un sex-club, dans une boîte à Berlin ou se mêlant aux arbres, pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Elle y parle notamment de cyprine, de fantasmes et de paraphilies, ces attirances sexuelles « hors-normes », qu'elle liste à la fin du spectacle. « Elle ausculte ses comportements, explore ses peurs et ses « dérives » érotiques »<sup>137</sup>.

### **Comment est-ce raconté ?**

C'est un seul en scène, où Camille Husson, jean bleu et t-shirt blanc, occupe l'espace durant une heure avec très peu d'objets autour d'elle. La création lumineuse de Michel Delvigne permet de découper le plateau sobrement : un rectangle de lumière jaune mêlé à des sons de vagues et de mouettes fera office de plage, au début du spectacle. C'est également avec un léger rendu stroboscopique bleu qu'elle bougera son corps zébré d'un éclair rouge et dont elle aura dénudé le haut, pour nous aider à l'imaginer danser dans une boîte de nuit berlinoise. Des néons diffusant une lumière blanche sont disposés verticalement au fond du plateau, métonymie de ceux qu'on pourrait voir en soirée. La comédienne est également accompagnée tout du long du spectacle d'une ambiance sonore créée par David Votre Chazam.

Camille raconte avec une envie communicative, évocatrice, ses vrais/faux souvenirs d'enfance et d'adolescence autour de la sexualité. C'est un spectacle qui repose fort sur le texte tout en offrant une large place à l'imaginaire, à des manières d'aimer et de faire du sexe différentes en imposant cependant aucune imagerie au public. C'est un spectacle qui est tourné vers le plaisir, la découverte sexuelle de soi, même si une scène de viol est partagée. Camille y parle de consentement et de sexualité d'un ton parfois grave, son spectacle étant dédiée à une amie décédée, une amie avec qui elle avait débuté sa découverte corporelle du plaisir. C'est une

---

<sup>136</sup> Teaser de *SEXPLAY*, [en ligne], [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9zL02wocOvQ>], (consulté le 13 mai).

<sup>137</sup> Site Objectif plumes, [en ligne], [URL : <https://objectifplumes.be/doc/sexplay-nos-pantheres-nos-joyaux/>], (consulté le 13 mai 2024).

autofiction<sup>138</sup>, un mélange de fiction et de témoignages de récits intimes, qui n'est cependant pas posé ici comme un jeu, dans une perspective critique de réfléchir au vrai du faux. Tout fait sens et semble avoir été possiblement vécu par la comédienne. Il n'y a pas de dialogue méta qui viendrait questionner ces propositions, en-dehors d'une médiation éventuelle, car ce n'est pas l'objectif du spectacle : cela importe peu de savoir si Camille a vécu ou non ce qu'elle raconte, ce qui est important pour elle est de le raconter et de le partager.

### Que disent les artistes ?

C'est un spectacle qui a été proposé à Camille par un ami qui souhaitait explorer la perte de désir sexuel chez les femmes en couple. Elle en a profité pour en revenir au « je », « parler de la sexualité comme quelque chose à soi »<sup>139</sup>, plutôt que toujours vue comme en couple. Si le nom de Marion Lory est indiqué comme co-metteuse en scène, cela reste un projet à l'initiative de Camille. *SEXPLAY* est son second spectacle, après avoir écrit et mis en scène « MYZO ! », « reconnu d'Utilité Publique par la COCOF en 2016, qui traite de la misogynie et remet à l'honneur la place des femmes dans l'Histoire »<sup>140</sup>. Elle a toujours cru qu'elle faisait partie d'une génération « libre » mais « il y a toujours des jugements partout : le slut-shaming, le fait de se faire insulter dans la rue de « salope », et toutes sortes d'interdits qu'on se met à nous-mêmes »<sup>141</sup>. Elle dit « avoir essayé autant que possible de ne pas se censurer, en utilisant parfois des mots crus, voire vulgaires »<sup>142</sup>, tout en essayant de reformuler à sa sauce les actes sexuels. Elle a voulu aussi chercher à se protéger et à protéger les personnes impliquées, en mélangeant les faits. Elle a envie que le public soit tenté, après le spectacle, « de parler librement, même si on n'est jamais vraiment libres »<sup>143</sup>. Enfin, elle ne souhaite pas, à travers ce spectacle se positionner comme quelqu'un « qui sait » mais au contraire de dire « moi je ne sais pas et j'ai encore envie d'apprendre plein de choses »<sup>144</sup>.

---

<sup>138</sup> « genre littéraire où l'auteur.rice est aussi le.la narrateur.trice et le personnage principal, l'autofiction est un croisement entre récit de vie et récit fictif explorant des sujets importants » voir le Dossier andragogique et pédagogique du spectacle *SEXPLAY*, [en ligne], [URL : <https://chargedurhinoceros.be/wp-content/uploads/2021/01/dossier-andragogique-et-pe%CC%81dagogique-autour-du-spectacle-SEXPLAY-Nos-Panthe%CC%80res-Nos-Joyaux-1.pdf>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>139</sup> Entretien de Camille Husson sur Radio Panik, [en ligne], [URL : <https://www.radiopanik.org/emissions/les-promesses-de-l-aube/sexplay-nos-pantheres-nos-joyaux/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>140</sup> Site Objectif plumes, *op. cit.*

<sup>141</sup> Interview avec Camille Husson, [en ligne], le 7 mars 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vn0pt4mFQ4E>], (le 13 mai 2024).

<sup>142</sup> Entretien de Camille Husson sur Radio Panik, *op. cit.*

<sup>143</sup> Interview de Camille Husson par Éric Piette, [en ligne], le 30 octobre 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=HdkbkjMOUzE>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>144</sup> *Idem.*

## Analyse transversale : retour à l'ordre du genre et panique morale

### Des femmes sur scène.

Je vais maintenant analyser ce corpus et ces discours sexuels sous l'angle du genre. *Orgasme(s)*, *Queen Kong*, *Le Club P.E.P.S.*, *SEXPLAY* sont avant tout des pièces écrites ou jouées par des femmes, le seul homme de ce corpus étant le metteur en scène de *Queen Kong*, adaptation d'un livre écrit par une femme. Élodie Ledoux, médiatrice d'O'YES, à une remarque du public constatant qu'il y avait une grande majorité de femmes dans la salle pour assister à une représentation « tout public » de *SEXPLAY*, a répondu que « c'était très souvent comme cela, et qu'on attendait toujours qu'un homme fasse la même chose, ose parler de l'intime et de sexualité sur scène »<sup>145</sup>. Ce n'est pas propre au théâtre que les femmes, de par leur socialisation et leur éducation soient omniprésentes dans le registre du *care*, du soin de soi et de l'autre, et ce y compris dans la relation sexuelle, sur scène ou en dehors<sup>146</sup>. « Pourquoi c'est pas un mec qui nous raconte tout ça ? » ont demandé certains garçons, d'après Camille, après avoir vu *SEXPLAY*. « En tant que femme, elles ont l'habitude de se reconnaître dans l'autre, d'écouter et de se reconnaître dans les paroles des garçons. Il faut que la démarche aille dans les deux sens, même si des garçons ont aussi affirmé s'être identifiés au personnage principal », d'après l'artiste. Hélène, l'autrice de *Queen Kong*, pense la même chose : « C'est super intéressant que les femmes prennent ça en charge, la parole sur la sexualité, mais il est grand temps que le masculin s'en charge, pour l'instant ils ne prennent pas la parole, quand on parle de sexualité, sauf au sein de groupes de mecs masculinistes ».

Si les comédiennes d'*Orgasme(s)* tirent leur récit de témoignages provenant « de toutes cultures et âges confondus »<sup>147</sup>, les femmes que l'on voit sur scène dans ce corpus ont toutes plus ou moins le même âge, entre 30 et 40 ans, excepté Émilie Eechaute qui est plus jeune (début de la vingtaine)<sup>148</sup>. Elles sont toutes blanches, de corpulence moyenne, à priori cisgenre (pas eu de mentions indiquant le contraire). Elles parlent majoritairement d'hétérosexualité. *Le Club P.E.P.S.* en est conscient et le signale oralement, Camille reconnaît que c'est une limite de son

---

<sup>145</sup> Les citations entre guillemets non référencées proviennent des entretiens.

<sup>146</sup> On pourrait chercher à comparer le public « habituel » de ce type de théâtre de celui qui va voir des spectacles parlant de sexe, d'un point de vue du genre, de la classe sociale et de la race par exemple.

<sup>147</sup> Revue de presse *Orgasme(s)*, [en ligne], [URL : <https://adlibdiffusion.be/fr/document/65c1fcffd17eb>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>148</sup> Selon elle, d'ailleurs, « *Queen Kong* est peut-être plus fin que *Le Club P.E.P.S.* dans le traitement de la parole sur le sexe, car elle a un âge qui se rapproche des adolescent.e.s ».

spectacle. Elle pense qu' « être blanche » l'a aidée à parler sexualité avec certains groupes, ceux composés de garçons, alors que cela lui a compliqué la tâche avec des filles. Les comédiennes du corpus sont artistes, elles vivent de leur art qui est de « jouer » grâce à un corps valide qui le leur permet. Ici, elles parlent de sexualité. Je ne possède pas d'informations sur leurs origines sociales mais l'image publique qu'elles renvoient empêche peut-être une identification d'un certain public<sup>149</sup>. Dans une école de Tournai, une lettre a été rédigée et envoyée à l'association des parents qui avaient le choix entre deux spectacles : *Le Club P.E.P.S.* et Marie Darah, personne *gender fluid* racisée qui parle de la violence systémique contre les minorités, de viol et d'inceste, en mélangeant slam et conférence. C'est *Le Club P.E.P.S.* qui a eu la préférence des parents, sans explication de leur choix qu'on pourrait tout de même analyser dans une perspective intersectionnelle<sup>150</sup>.

Néanmoins, il faut souligner que ces femmes travaillent dans un contexte particulier, en Belgique francophone où une étude de 2019 a constaté que « les femmes sont majoritairement diplômées des écoles [d'art], majoritairement bénéficiaires de bourses, mais minoritaires dans les programmations, aux postes de directions et de responsabilités ou travaillent avec des subsides moindres »<sup>151</sup>. Comme témoigne Caroline Taillet, si leur précédent spectacle *La Théorie du Y* a été créé sans budget durant le festival Courants d'airs en 2015, acheté par le théâtre de Poche la saison suivante, *Orgasme(s)* a été refusé par le directeur du même théâtre (qui co-produit *Queen Kong*). Il aurait dit qu'on « avait assez parlé du plaisir féminin sur scène. Le plaisir masculin, ça peut-être que ce serait intéressant ». *SEXPLAY* a reçu le label Impact 2023, ce qui donne droit à une grande visibilité et à un financement pour de nombreuses médiations avec le public. *Le Club P.E.P.S.* et *Orgasme(s)* sont en lice pour recevoir le label cette année. D'après Blanche, comédienne du *P.E.P.S.*, sur la petite dizaine de projets présélectionnés sur la short-list du label, sept ou huit relèveraient de thématiques liées à la sexualité, au genre ou au féminisme. Dans ce contexte théâtral « compétitif », que choisir (et

---

<sup>149</sup> Dans le cadre d'une représentation scolaire brassant un public varié, il faut interroger le concept « d'homologie structurale, qui veut que la position sociale du public coïncide avec celle des artistes dont il va voir les œuvres » cité dans GLAS Marjorie, *Quand l'art chasse le populaire. Socio-histoire du théâtre public en France depuis 1945*, Marseille, Éditions Agone, 2023, p.31

<sup>150</sup> Une femme différente de par sa classe sociale, son origine ethnique, son poids ou son âge a-t-elle autant de chance, en FW-B, de monter sur scène pour s'adresser à un public scolaire sur les mêmes sujets ?

<sup>151</sup> MOLLE Aurélie et POISOT Elsa, « Inclusion et exclusion des femmes des arts de la scène », *Revue Politique*, [en ligne], le 27 juillet 2022, [URL : <https://www.revuepolitique.be/25587-2/>], (consulté le 13 mai 2024). Voir également MAZZOCCHETTI Jacinthe, « Inégalités et présence des femmes dans le secteur des arts de la scène en Fédération Wallonie-Bruxelles », dans le cadre du projet « La deuxième scène », [en ligne], mai 2023, [URL : <https://acte3-4.deuxiemescene.be/wp-content/uploads/2023/06/MAI-2023-Acte-4-Rapport-final-VF-.pdf>], (consulté le 13 mai 2024).

qui choisit ?<sup>152</sup>) et comment sortir du lot ? Il y aurait-il « trop » de spectacles « autour du plaisir féminin » comme l'aurait dit le directeur du Poche ?<sup>153</sup> Dans ce corpus, ce sont donc des femmes qu'on peut qualifier de « privilégiées » qui osent néanmoins parler de leur intimité sexuelle sur scène, dans un contexte de production où la parité n'est pas atteinte.

### **Du sexe sur scène ?**

Les comédiennes, excepté Émilie dans *Queen Kong*, ont créé leurs pièces sur scène suite à des lectures et des conversations intimes entre elles, avec leurs ami.e.s, leurs collègues, leurs partenaires, etc. C'est ce qu'on nomme le théâtre de plateau<sup>154</sup>, construit « sur le moment », dans la recherche et l'improvisation. Ce genre de démarches demande une grande flexibilité et permet des changements constants, même lorsque le spectacle tourne. Au grès des représentations, en rodage, le texte peut évoluer, la partition changer. Si ce processus est fréquent en arts vivants, particulièrement depuis les années 1970, on peut se demander à quel point il est davantage prégnant, même inconsciemment, lorsqu'on traite de sexualité et de dévoilement de soi-même sous la peau de personnages fictionnels. Est-ce que l'on s'autorise tout autant de choses ? À quel point cherche-t-on à (dé)plaire ? Qui cherche-t-on à (dé)plaire, quand on joue autant pour des adultes que pour des « jeunes » ? Jusqu'où sont-elles prêtes à aller, ces artistes, et que révèle l'effacement de certains passages dans le processus de créations, suite à des commentaires reçus ? La question se pose dès le titre des spectacles. *Le Club P.E.P.S.* cache la sexualité dans son S final et annonce quelque chose de pétillant. Le titre complet de la pièce, le « Club Pour l'Expansion des Possibles dans la Sexualité » évoque un mélange de développement personnel et de Club Med. Camille Husson n'a pas fait part de barrières liées au titre de son spectacle, *SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux*, qui mêle jeu et sexualité, en anglais. Les « panthères » et les « joyaux » sont des mots employés comme synonymes imagés des vulves. *Queen Kong* parle d'agentivité sexuelle en référence directe à Despentes.

La question du titre concernant *Orgasme(s)* fut plus conflictuelle. D'après Caroline et Violette, elles ont été refusées aux Rencontres jeune public de Huy, espace de diffusion primordiale en

---

<sup>152</sup> J'ai contacté la personne travaillant pour le label Impact pour un entretien mais ma proposition d'interview a été déclinée suite à un agenda chargé avant une prise de congé parentale post-accouchement.

<sup>153</sup> Il faudrait analyser plus en profondeur et sous l'angle du genre comment les instances de pouvoir défendent les projets qu'elles montent, en comparant les discours sur la sexualité qui sont « autorisés » à être joués sur scène, dans certains théâtres.

<sup>154</sup>TACKELS Bruno, *Les Castellucci, Écrivains de plateau I*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2005, 123 p.

FW-B, à cause du titre et parce que leur spectacle ne serait « pas adapté aux adolescent.e.s »<sup>155</sup>. Si *La Théorie du Y* est passé par Huy et pas *Orgasme(s)* et qu'aux théâtres des Tanneurs et des Riches-Claires, « on dit que c'est vraiment pour des ados, c'est que c'est l'institution théâtrale qui bloque aussi » selon Caroline. On leur aurait dit que comme elles avaient reçu de l'aide pour le public adulte, ce n'était pas possible de participer à Huy. Elles savent que leur sujet est « difficile » à vendre, et qu'il demande aux professeurs d'être un minimum à l'aise avec la question pour le présenter dans leur classe mais aussi parce qu'il se trouve au croisement entre différents publics. Elles ont tout de même décidé de garder le titre en espérant un bouche à oreille positif. Alors que des journalistes lui disent que le titre est « aguicheur, intrigant » et que c'est le titre en question qui a donné l'envie à une des journalistes d'aller voir le spectacle, Léone répond que c'est à double tranchant : cela vient titiller l'imagination des spectateur.rices mais elles sont censurées. La journaliste répond : « encore censurée, en 2023 ? ». Léone explique alors qu'« avec un titre comme ça », le spectacle arrive directement dans les spams. L'autre journaliste conclut en disant, sous une forme de blague : « les intelligences artificielles ne veulent pas que le plaisir féminin se diffuse »<sup>156</sup> ce qui continue de questionner l'espace qu'est internet, où #MeToo a pu naître, comme espace de parole « libre » en Occident. Comme le rappelle Vörös :

La marginalisation de toute expression sexuelle sur les réseaux socio-numériques témoigne d'une profonde dévalorisation de la sexualité. La sexualité est non seulement considérée comme risquée et offensante mais, plus fondamentalement, comme sans valeur. C'est ainsi que la sexualité est de plus en plus exclue des réseaux socio-numériques. Nous pensons qu'il s'agit là d'une tendance à laquelle il faut résister.<sup>157</sup>

Si *Orgasme(s)* dispose d'une mise en scène plus conceptuelle (la marionnette, la cabane) et « encombrante », ces pièces reposent essentiellement sur les mots dits par les comédiennes. « Le texte est plein d'images, il n'y a pas besoin d'autres choses que ce qu'il ne raconte » explique Camille de *SEXPLAY*<sup>158</sup>. Ce n'est pas un théâtre « spectaculaire » en termes de moyens, mais plutôt un théâtre de l'intime, « poétique », avec cette envie de créer une sorte de cocon, un

---

<sup>155</sup> SOUKIAS Sophie, « Le Canine Collectif déshabille le plaisir féminin : 'Le sexe n'est pas un trou noir', BRUZZ, [en ligne], le 3 avril 2023, [URL : <https://www.bruzz.be/fr/culture/theatre-dance/le-canine-collectif-deshabille-le-plaisir-feminin-le-sexe-nest-pas-un-trou>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>156</sup> Entretien de Leone François sur Radio Panik, *op. cit.*

<sup>157</sup> PAASONEN Susanna, JARRETT Kylie et LIGHT Ben, entretien réalisé et traduit par VORÖS Florian, « Puritanisme sexuel et capitalisme numérique » dans *Revue française de Socio-Économie*, (n°25), pp.167-174, [en ligne], 2020/2 [URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2020-2-page-167.htm?ref=doi>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>158</sup> Entretien de Camille Husson sur Radio Panik, *op. cit.*

espace d'échanges pour proposer de nouveaux imaginaires (érotiques et pornographiques)<sup>159</sup>. Des actes sexuels représentés, il n'y en a que dans *Orgasme(s)* où l'on aperçoit à travers des flash lumineux Violette de Leu, une main dans son short, faisant semblant de se masturber, tout en spasmes. Dans une orchestration similaire, mais dans un registre qui se veut humoristique, on peut voir durant une poignée de secondes Tim pénétrer Lisa, représentée par la marionnette, dans de multiples positions. Il n'y a pas eu de retours choqués du public d'*Orgasme(s)* par rapport à ces scènes. Les feedbacks de personnes mal à l'aise proviennent d'ailleurs, comme nous le verrons plus loin. Contrairement à d'autres types de spectacles traitant de sexualité, il n'y a pas ici « rupture des codes traditionnels, [...] génération du désir, jeux signifiants avec les attentes du spectateur »<sup>160</sup>. Ce sont des spectacles où des femmes disent des choses sur la sexualité dans un rapport public/scène « traditionnel », *Le Club P.E.P.S.* reprenant les codes du cabaret. Si les corps des comédiennes sont en jeu, ce sont des corps dépositaires d'une parole, celui de nommer les actes sexuels et les imaginaires érotico-pornographiques. Émilie Eechange fait peut-être exception de par son rapport viscéral au texte, au vu de son épuisement physique à la fin de la représentation. Ces pièces parlent donc de sexe plus qu'elles ne le montrent. Les comédiennes sont la voix d'un féminisme militant pour l'accès aux plaisirs pour toutes.

### **Le plaisir de parler de sexe.**

Si *Le Club P.E.P.S.* dédicace une chanson aux IST, les infections sexuellement transmissibles, la volonté des comédiennes de ce corpus est de déjouer la peur qui rôde autour de l'éducation à la sexualité pour s'axer sur le plaisir. Selon Gelly, « [les acteurs de l'éducation sexuelle] identifient un ennemi principal, hérité des conflits sociaux qui ont abouti à l'institutionnalisation de l'éducation sexuelle à l'école : le moralisme ». Pourtant, « la recherche épidémiologique et en sciences sociales montre que les individus sont très inégalement exposés à ces phénomènes, notamment selon leur niveau de diplôme et leur appartenance de genre »<sup>161</sup>. Les séances d'éducation à la sexualité auraient tendance à gommer les différences sociales pour faire « état d'une grande homogénéité des conduites sexuelles juvéniles. »<sup>162</sup> Comme le rappelle

---

<sup>159</sup> « la sexualité en soi n'existe pas, elle s'acquiert entre autres par le biais des scénarios culturels et la pornographie a été le "premier exemple de scénario culturel [...] définissant comment les gens doivent et ne doivent pas se conduire sexuellement" [Gagnon 2008 : 82] cité dans LAVIGNE Julie, LE BLANC Myriam et MAIORANO Sabrina, « Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes », *GLAD!*, *op. cit.*, p.4.

<sup>160</sup> GÉRALD Laïma A., « (Dé)jouer les codes du désir » dans « Dossier SEXE », *JEU. Revue de Théâtre*, n°159, février 2016, p.25.

<sup>161</sup> GELLY Maud, « Les inégalités sociales, objet invisible pour l'éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l'éducation sexuelle dans les collèges » dans *Sciences sociales et santé*, n.p.

<sup>162</sup> *Idem*, n.p.

Bourdieu, « *la jeunesse n'est qu'un mot* » critiquant de ce fait « le lissage des inégalités sociales et scolaires qui la traversent ». <sup>163</sup> Vuattoux et Amsellem-Mainguy concluent qu'« on voit que le risque associé à la sexualité des jeunes ne provient pas tant du fait qu'ils et elles sont jeunes que du fait qu'ils et elles sont particulièrement exposés.es par des politiques qui précarisent leur situation sociale et, par extension, leur expérience de la sexualité ». <sup>164</sup>

L'objectif des comédiennes est de parler de sexualité « pour délier la parole » tout en jouant avec la langue. Dans *Orgasme(s)*, comme l'évoquera la journaliste de Radio Panik dont les propos sont appuyés par Léone, « la cabane s'ouvre comme le sexe féminin, un si petit endroit mais qui peut contenir tant de richesse » <sup>165</sup>. Comme l'écrit le Canine Collectif, « Nous tenons à raconter une recherche du plaisir qui dépasse les injonctions données par la société occidentale et les remettre en question » <sup>166</sup> car « c'est un fait, les femmes ont généralement bien moins d'orgasmes que les hommes [...] jusqu'à pouvoir même ignorer si elles connaissent ou non cette sensation » <sup>167</sup>. Ces différents spectacles mettent en avant l'« empouvoirement » des femmes en les mettant en scène seules, se masturbant notamment. « La pensée féministe m'a transformée en sujet de désir [...] [comme le fait de] prendre conscience que mon corps existait en lui-même, et pas seulement pour être regardé et touché par d'autres » <sup>168</sup> témoigne la journaliste Victoire Tuaille dans *Les Couilles sur la Table*. Cette vision de la sexualité, très prédominante depuis #MeToo, revient sur les acquis de la révolution sexuelle des années 1960-1970. Selon Garcia, « dès le début [de la révolution sexuelle], des féministes soulignent d'une part les dimensions sexistes de cette sexualité qu'il fallait libérer à tout prix et d'autre part la façon dont les femmes sont exclues de cette libération sexuelle. » <sup>169</sup> La libération sexuelle aurait surtout permis aux hommes d'« avoir un accès sexuel au maximum de femmes » <sup>170</sup>. Camille explique dans son dossier pédagogique que *SEXPLAY* vient aussi du fait « qu'elle se pensait libre, et que pourtant de nombreux interdits sont toujours bien là », ce que confirme Bozon : « la sphère sexuelle reste, tant dans les représentations que dans les pratiques, le “bastion d'un

---

<sup>163</sup> *Idem*, n.p.

<sup>164</sup> AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, VUATTOUX Arthur, « Sexualité juvénile et rapports de pouvoir : réflexions sur les conditions d'une éducation à la sexualité » dans *Mouvements*, *op. cit.* n.p.

<sup>165</sup> Entretien de Léone François sur Radio Panik, *op. cit.*

<sup>166</sup> Dossier de presse du spectacle *Orgasme(s)*, *op. cit.*, p.4.

<sup>167</sup> *Ibidem*, p.9

<sup>168</sup> TUAILLON Victoire, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, p.204.

<sup>169</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, *op. cit.*, p.113.

<sup>170</sup> *Ibidem*, p.145.

inégalitarisme tranquille« »<sup>171</sup>. Ainsi, « les jeunes femmes sont toujours éduquées à considérer majoritairement l'entrée dans la sexualité comme une expérience sentimentale/relationnelle, et donc plutôt dissuadées de se masturber à l'adolescence »<sup>172</sup>.

« Il me semble que les productions culturelles, si elles faisaient plus souvent l'effort de proposer d'autres représentations du désir, de la séduction, de la sexualité, nous permettraient de mieux les incarner dans nos propres vies »<sup>173</sup> continue Tuillon. Léone est « convaincue qu'en remettant en cause le schéma basé presque exclusivement sur la pénétration, cela aura des répercussions sur nos vies »<sup>174</sup>. Cette perspective féministe veut réfléchir à comment changer les scripts sexuels hétérosexuels que détaille Dorlin : « Ce qui rythme le sexe – quand commence le « vrai » sexe et quand il finit – c'est exclusivement l'érection et l'éjaculation masculines »<sup>175</sup>. La pénétration (vaginale) est décrite comme une activité où l'homme assouvit d'abord son plaisir. « Et la jouissance masculine est communément toujours donnée à voir [dans le porno *mainstream*] à l'extérieur du corps pénétré (vagin, bouche, anus) : le sperme est ce qui est maximalelement visible »<sup>176</sup> conclut Dorlin. Pour Camille, le vocabulaire lié à la sexualité est « imprégné ». Des garçons peuvent évoquer dans un entre-soi masculin des actes sexuels vécus ou fantasmés en employant un vocabulaire guerrier empreint de violence, pour exposer une certaine virilité : « Les filles en esthétique se font défoncer dans les toilettes »<sup>177</sup>, exemple parmi d'autres tiré des chroniques de Dr Kpote, éducateur à la sexualité. Les filles sont « démontées, déboîtées » pendant que les garçons « attaquent, pilonnent ». Comme le résume Manon Garcia, « les injustices de genre dans la sexualité prennent, entre autres, la forme d'injustices concernant la production et la réception de connaissances sur la sexualité au sens très large de ces termes, qui ont des effets néfastes sur les pratiques sexuelles ».<sup>178</sup> Or, comme le dit Violette d'*Orgasme(s)*, il s'agit d'appuyer l'idée que la majorité des femmes n'ont pas d'orgasme avec la pénétration seule. Le « bon » sexe ne serait plus celui qui tournerait sur la

---

<sup>171</sup> BOZON M. « Femmes, hommes et sexualité : rapprochement des parcours et symétrie durable des expériences », in D. PLASMAN (éd.), *A qui appartient le corps des femmes ?*, actes du colloque, Femmes Prévoyantes Socialistes, 2009, p. 35-42 cité dans ORBAN Céline, « La sexualité pour les FPS ? Une question de laïcité, d'égalité et de liberté ! » dans DE GANCK Julie et D'HOOGE Vanessa (numéro coordonné par), « Regards sur le sexe », *revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre Sextant*, op. cit., p.176.

<sup>172</sup> BOZON Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable » dans *Agora débats/jeunesses*, op. cit., n.p.

<sup>173</sup> TUAILLON Victoire, *Les couilles sur la table*, op. cit., p.196.

<sup>174</sup> Entretien de Léone François sur Radio Panik, op. cit.

<sup>175</sup> DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, op. cit., p.155.

<sup>176</sup> DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, op. cit., p.155.

<sup>177</sup> Dr Kpote, *Pubère la vie, À l'école des genres*, Bordeaux, Éditions du Détour, août 2023, p.132.

<sup>178</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, op. cit., p.194.

pénétration uniquement, il pourrait même s'en détourner pour laisser la place « aux préliminaires », aux caresses et aux baisers. Dans ce sens, « La démocratisation des savoirs relatifs au plaisir féminin (Froideveaux-Metterie, 2018 ; Achin *et al.*, 2019) participe de l'adhésion au script de réciprocité sexuelle ».<sup>179</sup>

Violette de Leu, à la question de savoir si elles avaient mis des barrières pour l'écriture d'*Orgasme(s)* lors d'un entretien avec David Courier pour BX1, répond qu'elles se sont focalisées sur le plaisir féminin<sup>180</sup>. Elles ont dû mettre de côté l'idée de parler du plaisir des hommes et surtout le témoignage de beaucoup de femmes partageant des agressions sexuelles, pour se focaliser sur leur thématique, sans se laisser déborder. Léone comprend bien ce besoin de parler du viol, de consentement, durant les heures d'éducation à la sexualité mais « la question du plaisir est fondamentale » dans les animations scolaires selon elle<sup>181</sup>. Caroline ajoute que le plaisir, « c'est beau et positif, et non pas sale, honteux et flippant. Beaucoup de femmes n'ont jamais osé regarder leur sexe dans un miroir. »<sup>182</sup> Elles avaient aussi une volonté de montrer que le plaisir de se toucher venaient aussi chez les jeunes filles, et que ça faisait partie d'une auto-découverte corporelle intime, plus acceptée chez les garçons. Dans *SEXPLAY*, Camille décrit comment une dame pense qu'une jeune enfant va devenir « une salope » parce qu'elle se touche le sexe.

Camille parle aussi de cette possibilité de s'ouvrir à des imaginaires pornographiques/érotiques différents, « plus variés », d'inventer des mots notamment, comme « la performeuse Bini Adamczak [qui] propose de remplacer la pénétration de la femme par l'homme par la “circlusion“ de la femme sur l'homme »<sup>183</sup>. Dans son spectacle, Camille évoque toute une série d'images pour parler du sexe féminin : « ta chapelle, ton électrique, ton château, ta cave à champagne, ton palais, etc. »<sup>184</sup> Cette question d'imaginaire sexuel et des fantasmes traverse les questions féministes. Manon Garcia résume le sujet dans son livre sur le consentement, faisant référence notamment à la scène BDSM, en posant deux questions : « comment comprendre et établir la différence entre le sexe et le viol ? et comment concevoir des rapports intimes

---

<sup>179</sup> BLUM Barbara, SANTELLI Emmanuelle, « Questionner l'influence des idées féministes sur la sexualité masculine hétérosexuelle : vers l'émergence d'un nouveau modèle de masculinité ? », *Nouvelles Questions Féministes*, *art. cit.*, n.p.

<sup>180</sup> Entretien avec Violette De Leu et Caroline Tailler sur BX1, *op. cit.*

<sup>181</sup> Entretien de Leone François sur Radio Panik, *op. cit.*

<sup>182</sup> SOUKIAS Sophie, « Le Canine Collectif déshabille le plaisir féminin : 'Le sexe n'est pas un trou noir', *art. cit.*

<sup>183</sup> TUAILLON Victoire, *Les couilles sur la table*, *op. cit.*, p. 200.

<sup>184</sup> Short Teaser « SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux », [en ligne], le 21 septembre 2023, [URL <https://www.youtube.com/watch?v=ZuKXRdPtQU>], (consulté le 13 mai 2024).

harmonieux et autant que possible dépolitisés, libérés des mécanismes de domination sociale qui les traversent, en particulier dans l'hétérosexualité ? »<sup>185</sup>. Caroline Taillet s'interroge toutefois sur les inégalités de classe : « On se demande si tout le monde est conscient de ça et on se rend compte qu'on vit dans un microcosme. On lit beaucoup là-dessus, on écoute des podcasts, mais ça reste une bulle qui n'est pas représentative du "vrai" monde »<sup>186</sup>. Une étude académique récente interrogeant les changements éventuels intervenus dans la sexualité hétérosexuelle suite à la dernière vague féministe conclut d'ailleurs que « bien que le plaisir et le désir féminins soient davantage pris en considération [...], ce script demeure encore largement androcentré, ce dont témoigne l'importance de la pénétration péno-vaginale et de l'éjaculation masculine. »<sup>187</sup>

Gabrielle Richard distingue trois tendances en termes d'éducation à la sexualité. Il y a le modèle traditionnel, qui tente de « préserver la moralité, l'innocence et l'asexualité supposées des enfants »<sup>188</sup>. Le deuxième modèle recensé, le préventif, « prédominant à travers le monde [...] aborde la sexualité humaine sous l'angle de ses risques inhérents [...]. Il évoque à différents degrés l'importance du consentement éclairé »<sup>189</sup>. Le troisième, le modèle critique, « en vigueur dans plusieurs pays scandinaves, est axé sur la promotion du plaisir, la réflexion sur les rapports de pouvoir et les différentes orientations sexuelles »<sup>190</sup>. Les approches défendues dans ce corpus se centrent sur le consentement et la prévention des risques avec une recherche du plaisir assumé. Si les différentes orientations sont évoquées, la majorité du discours analysé tant des personnages que des comédiennes repose sur une déconstruction des scripts hétérosexuels sans nécessairement chercher une réflexion critique de la part des jeunes. On est plus proche d'une « approche par la tolérance ou inclusive » impliquant un rapport de pouvoir envers ce qui est toléré dans les écoles (l'homosexualité, le plaisir sexuel que peut prendre une fille) par rapport à une norme qu'on remet peu en cause, l'hétéro-normativité.<sup>191</sup>

---

<sup>185</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, op. cit., p.145.

<sup>186</sup> SOUKIAS Sophie, « Le Canine Collectif déshabille le plaisir féminin : 'Le sexe n'est pas un trou noir' », art. cit.

<sup>187</sup> BLUM Barbara, SANTELLI Emmanuelle, « Questionner l'influence des idées féministes sur la sexualité masculine hétérosexuelle : vers l'émergence d'un nouveau modèle de masculinité ? », *Nouvelles Questions Féministes*, art. cit., n.p.

<sup>188</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op.cit., p.35.

<sup>189</sup> *Ibidem*, p.36.

<sup>190</sup> *Ibidem*, p.37.

<sup>191</sup> *Ibidem*, p.116.

### **Des femmes qui parlent de sexe.**

Ce discours féministe sur le sexe et contre le moralisme porté par des femmes provoque des réactions sur scène et en dehors. Une des chansons du *Club P.E.P.S.*, « La baise de fin de soirée », nomme des actes sexuels: « je lui astique la bite, je lui suce le gland ». Les comédiennes relaient voir les adolescent.e.s « gigoter particulièrement » à ce moment-là, même si ces « gigotements » semblent démarrer dès l'entame du spectacle, avec « j'aime le cul/j'aime pas le cul ». Si des mots crus sont dits, les artistes disent ne pas vouloir choquer leur public, seulement les faire réagir à certains endroits. Marine et Blanche ont décidé d'enlever des représentations scolaires les mouvements imitant une fellation dans l'air collant avec les paroles surtout « pour ne pas choquer les profs ». Elles disent ne pas souhaiter aller « chercher les adolescents trop loin, ils et elles sont déjà mal à l'aise par le fait que des filles sur scène proclament aimer le sexe ». Les comédiennes ont pourtant des retours d'adolescentes qui viennent les trouver après la pièce pour leur dire qu'elles n'ont pas été choquées, et qu'elles ne comprenaient pas ce qui affolait les autres. De même, Émilie de *Queen Kong* rapporte avoir posé des questions et « papoté avec des jeunes après le spectacle. Est-ce que ce texte est trop cru ? Elles ont répondu “Bah non, c'est rien, pour nous, ce qu'on a entendu/vu“. Il y a quelque chose d'hypocrite, de ne pas vouloir dire les vrais mots. Moi, j'aurais aimé les connaître. »

*Le Club P.E.P.S.* a reçu des retours d'hommes/de garçons « perturbés » par « les mots crus ». Ce qui ne veut pas dire que les filles sont moins « perturbées », mais d'après Camille, Léone, et la médiatrice Carla, les garçons s'autorisent plus à faire part de leurs sensations. Lors des différentes médiations analysées dans ce corpus, ce commentaire est revenu comme une constante : si ce sont des femmes et des personnages féminins qui parlent de leurs sexualités sur scène, « ce sont souvent les mecs qui prennent d'abord la parole, pour montrer que cela ne les a pas mis mal à l'aise, puis les filles se font entendre après dix minutes »<sup>192</sup>, comme le raconte Léone. Lors d'une scolaire d'*Orgasme(s)*, le public était en majorité composé de garçons, une exception pour ce type de spectacle, qui avaient l'air néanmoins « intéressé » par la pièce, d'après Caroline. Les trois comédiennes relèvent que certains d'entre eux n'avaient pas fait le lien avec l'envol de la marionnette à la fin d'*Orgasme(s)* et la sensation de sortir de son corps que peuvent expérimenter certaines femmes. Lors d'une scolaire du *Club P.E.P.S.*, alors qu'une fille levait la main pour s'exprimer pour la deuxième ou troisième fois, un garçon a dit haut et fort : « Tu es bien curieuse ». Un autre garçon, pour l'ultime question du bord de scène, a

---

<sup>192</sup> Entretien de Leone François sur Radio Panik, *op. cit.*

demandé aux comédiennes si elles allaient distribuer des préservatifs pour grande taille de pénis, remarque qui a été mal reçue par une professeure assise à côté du garçon, qui, fâchée, l'a jugée « ridicule ».

La place prépondérante des garçons sur le discours sexuel, même si on ne peut se permettre de généraliser à outrance, fait partie du double standard de sexe qui « fonctionne comme rappel à l'ordre de genre »<sup>193</sup> comme l'explique Bozon : est favorisée la conquête sexuelle chez les garçons, pour qui le sexe serait vécu comme une pulsion à assouvir et la retenue chez les filles. Ce rappel aux jeunes filles à « se tenir » s'est transformé tout le long du vingtième siècle jusqu'aujourd'hui encore où on aperçoit « un glissement dans ses modes de contrôle »<sup>194</sup> notamment via les réseaux sociaux et la socialisation entre pairs. Selon Richard, « L'éducation à la sexualité contemporaine véhicule un discours disproportionnellement axé sur les filles [...] C'est en effet à elles qu'il incombe de « gérer » la sexualité masculine [...] les filles seraient responsables d'assurer le déroulement sécuritaire de la relation sexuelle ».<sup>195</sup> La professeure ayant vu *Queen Kong* avec sa classe de 5<sup>ème</sup> a interrogé les élèves le lendemain. « Les filles » (deux en particulier) étaient choquées. « Cette fille (de *Queen Kong*) est une salope », ont elles dit, « elle ne mérite pas d'être harcelée mais ne doit pas se comporter comme cela ». Une autre partie de la classe défendait le personnage sans souhaiter « se comporter » comme elle, ils elles la comprenaient : « ce n'est pas pour cela qu'il fallait la harceler ». Camille, quant à elle, parle de ce groupe non-mixte composé de filles où il a été très difficile de « libérer la parole. Il y avait une autocensure, la pression de la communauté, un regard jugeant les unes sur les autres. La sexualité, c'est sale, on n'en parle pas, il n'y a que les « salopes » qui s'y intéressent. Les jeunes se surveillent et même exécutent des sentences les un.e.s contre les autres. »

Au *Club P.E.P.S.*, Marine et Blanche ont décidé d'enlever une chanson des scolaires qui se termine par une « éjaculation de confettis », Marine faisant semblant de jouir avec un canon à confettis qui envoie dans le public. Un garçon, lors d'un bord de scène, aurait dit après avoir vu des filles recevoir des confettis sur elles qu'il aurait été dégoûté s'il avait été touché. Si la chanson parle d'éjaculation de toutes sortes, les comédiennes ont préféré l'écarter car « elles conviendraient mieux aux adultes ». Elles ont aussi mis de côté celle du sexe pendant les règles,

---

<sup>193</sup> BOZON Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable » dans *Agora débats/jeunesses*, op. cit., n.p.

<sup>194</sup> *Idem*, n.p.

<sup>195</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op.cit., pp.95-96.

sur le BDSM et la pénétration des hommes<sup>196</sup>. On ne peut pas déceler de l'homophobie explicite dans la remarque du garçon, le dégoût provenant peut-être de la substance même du sperme qu'il transfère dans ce confetti. Camille et la médiatrice Carla relèvent néanmoins la présence d'un discours provenant de personnes religieuses contre l'homosexualité des hommes. L'homosexualité des femmes est invisibilisée à la fois sur scène et en dehors car seule l'homosexualité masculine semble être présente dans les propos des adultes ou des jeunes (hommes) qui prennent la parole contre. Dans *La Théorie du Y*, mis en scène entre 2016 et 2022, ce qui choquait durant les scolaires était le fait que deux femmes s'embrassaient. Durant les bords de scène, notamment organisés avec l'asbl Alter Visio, les comédiennes se sont dit « que les ados n'étaient pas encore éduqués à cela », même si elles ont vu « le changement au fil des représentations, qu'on s'habitue [dans la société] à ces baisers entre filles et entre mecs ». D'après elles, ce spectacle était cependant moins « trash dans les mots qu'*Orgasme(s)*. On parlait du plaisir entre deux femmes, mais on ne montrait rien. L'orientation sexuelle fait moins peur que la sexualité ».<sup>197</sup>

Dans l'ensemble, il n'y a eu qu'un seul « incident » qu'ont relaté Camille, Elodie et Axel, médiateur travaillant pour Camille. Sur *SEXPLAY*, un garçon « a pété un câble », d'après celui-ci. L'élève, arrivé en retard, n'avait assisté à aucune médiation, ni en classe, ni dans l'espace même du théâtre. À un moment donné du spectacle, il s'est levé et est sorti accompagné de deux autres garçons. Il a commencé à insulter et menacer Axel qui était placé sur le côté, près de la sortie, « exprès pour accueillir toute personne dans le besoin ». Le médiateur s'est trouvé confronté à un garçon qui avait « un côté très masculin, genré, agressif » avec lui. « Il était tout de suite moins dans le côté “on va se mettre sur la tronche” quand sa professeure est arrivée ». Dans ses propos, il semblait critiquer le spectacle en associant la petite enfance à la pédophilie, « du grand n'importe quoi pour le coup ». Pour Camille, il y a une grosse confusion chez les jeunes entre pédo-criminalité et éveil de la sexualité. « Un enfant, c'est pur » disaient certains jeunes. Camille se demande « si ce n'est pas une conception genrée de l'enfance, les garçons de certaines familles étant coupés du monde des enfants, qui se touchent ». Lui et ses camarades seraient revenus s'asseoir après la pièce terminée pour la médiation avec O'YES. Qu'une

---

<sup>196</sup> Comme en parle Martin Page dans « Au-delà de la pénétration » l'idée que les hommes peuvent prendre du plaisir à être pénétré par un sexe, un doigt ou autre objet, dans le sexe hétérosexuel, est également mise en avant dans ce courant féministe. Voir PAGE Martin, *Au-delà de la pénétration*, Paris, Le nouvel Attila, 2020, p.159.

<sup>197</sup> Pour l'auteur Olivier Sylvestre, s'exprimant sur la relative absence de représentation sexuelle [masculine] gay sur scène, « l'enjeu est plus social que sexuel. C'est une affaire de préjugés : la sexualité gaie serait, par essence, trash, dégoûtante, honteuse. C'est ce qui repousse la majorité des gens, consciemment ou non » cité dans SAINT-PIERRE Christian, « Entre Hommes » dans « Dossier SEXE », *JEU. Revue de Théâtre*, art. cit., 2016, p.53.

femme parle de sexe sur scène ou en dehors provoque des réactions et une surveillance du groupe, ce qu'il faudrait comparer avec le même type de propos tenus par un homme. Pour contrer ces remarques, la médiation semble une étape obligatoire pour les créatrices des spectacles.

### **Parler de sexe ? Oui, mais pas sans médiation.**

Alexandre Drouet, après avoir mis en scène *Plainte contre X*, « qui abordait la pornographie de manière assez dure et oppressante »<sup>198</sup> a conçu *Chacun son rythme*<sup>199</sup> en 2017, avant #MeToo. Il propose ce spectacle sous forme de conférence à partir de 12 ans. La comédienne et le comédien parlent du plaisir qui peut être pris dans le sexe, seul.e ou à deux, distinguant distinctement les filles des garçons, en n'employant pas le langage inclusif dans la pièce (« pour les observateurs les plus fins ») ou le titre du spectacle et transformant tout le vocabulaire sexuel par un autre lié au sport, par « pudeur », parce que jugé plus « poétique ». « Le spectacle se suffit à lui-même » selon son créateur qui ajoute que « nous sommes avant tout un outil pour déclencher ce dialogue-là pas pour s'y substituer »<sup>200</sup>. Alors que rien n'est nommé comme actes sexuels, si ce n'est à travers des métaphores liées à un objet sportif ressemblant à un vélo, les jeunes doivent gérer cela par eux-mêmes selon lui. « Nous ne voulons pas détricoter devant nos spectateurs cet univers si particulier fait de désuétude, de tendresse et de pudeur »<sup>201</sup>. Il continue plus loin : « Ne pas faire d'animations c'est aussi ne pas brusquer des jeunes dont les croyances religieuses familiales vont malheureusement à l'encontre de nos messages »<sup>202</sup>. Ainsi, éviter la médiation permettrait d'apaiser les conflits, « là où la provocation et la confrontation directe (ce à quoi mènerait assurément le fait de répondre aux questions) ne feraient que radicaliser les opinions »<sup>203</sup>. Ce point de vue du metteur en scène qu'on ne peut pas généraliser comme étant le point de vue de tous les spectacles d'éducation à la sexualité créés (par des hommes) avant #MeToo est radicalement opposé de celui des comédiennes de mon corpus, pour lesquelles il est primordial de passer par une médiation lorsqu'on parle de pratiques sexuelles.

---

<sup>198</sup> Voir le site de la compagnie Le projet cryotopsie, [en ligne], [URL : <https://www.cryotopsie.be/chacun-son-rythme/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>199</sup> Voir des extraits de *Chacun son rythme* [en ligne], [URL : <https://vimeo.com/231669093>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>200</sup> Voir le site de la compagnie Le projet cryotopsie, *op. cit.*

<sup>201</sup> Voir le dossier pédagogique de *Chacun son rythme*, [en ligne], [URL : [https://levilar.be/IMG/pdf/dp\\_chacun-son-rythme.pdf](https://levilar.be/IMG/pdf/dp_chacun-son-rythme.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>202</sup> *Idem.*

<sup>203</sup> *Idem.*

Pour les quatre pièces, la médiation est pensée principalement pour les adolescent.e.s et ne paraît pas aussi « nécessaire » pour les adultes. Pour *Orgasme(s)*, pouvoir parler d'éducation à la sexualité est « important » pour les trois créatrices qui considèrent le spectacle comme « leur bébé ». Aux Riches-Clairs, il a eu un bord de scène lors d'une « scolaire », mais aucune médiation prévue « parce que c'était du tout public ». Aux Tanneurs, par contre, il y a eu des bords de scène avec des adultes. Le spectacle a tourné dans le Brabant Wallon surtout devant des adultes excepté deux classes de 5-6<sup>ème</sup> secondaire qui ont eu une médiation. *Le Club P.E.P.S.* n'organise pas de médiations pour les adultes. Marine et Blanche ont fait deux sorties scolaires à l'Éden de Charleroi et un crash-test avec une classe « pilote » d'élèves en arts du spectacle. La pièce a ensuite été montrée dans des écoles à Tournai et à Durbuy, notamment à une centaine d'élèves de 3<sup>ème</sup> année. Pour *Queen Kong*, malgré le travail de l'équipe de médiation, le spectacle aurait difficilement trouvé son public scolaire cette saison. La seule représentation scolaire avec des jeunes a eu lieu avec des adultes d'un centre de jour. Si d'après une personne interviewée, les professeur.e.s, surtout des femmes, ont fait une standing-ovation lors de la première, elles l'auraient vécue « comme un chemin personnel », mais aucune n'a emmené des élèves. Malgré la volonté de créer une médiation pour la jeunesse, ces différents spectacles ont relativement peu tourné devant des « jeunes », même s'il est difficile de dénombrer exactement le nombre de « jeunes » emmenés par leur parents voir *Queen Kong*, par exemple, plusieurs ayant appelé pour savoir si la pièce était « adéquate ». *SEXPLAY* semble faire exception même si Camille a essuyé des refus ou des annulations de directions d'école (« je me suis fait lynchée » par une directrice, dit-elle en entretien) suite aux écoles incendiées en septembre 2023. Le spectacle peut se targuer d'avoir été joué gratuitement devant au moins six cent élèves, incluant trente ateliers de médiation avec des 6<sup>ème</sup> grâce à l'aide financière du label Impact. « Le label permet de toucher des publics qu'on ne touche pas autrement, même s'il éloigne du public professionnel » selon elle. Camille organise aussi des ateliers d'écriture avec des femmes en non mixité.

Selon la direction d'une école bruxelloise, « les élèves ne sont pas forcément au courant de l'actualité [dans leur école], ils n'ont pas senti ce qu'il s'est passé autour de l'EVRAS en Belgique, en septembre ». Par contre, selon lui, aller au théâtre pour voir ces sujets-là, c'est « sortir d'une double ignorance ». En-effet, dans cette école dont le public est « particulièrement précarisé, financièrement, culturellement », les parents ont une vision « traditionnelle, passéiste » sur la sexualité et presque chaque année une fille tombe enceinte, situation dont la famille veut parfois ne rien entendre et qui doit être gérée par la direction. Les

élèves ont également « une méconnaissance géographique : aller au Poche, au bois de la Cambre, par exemple, pour un public bruxellois, c'est découvrir un environnement, sortir de son quartier, de sa communauté ». Julie Carroll, comédienne de #VU, spectacle sur le *sexting* coproduit par Child Focus proposé en 2018-2019 dans les écoles à partir de 12 ans<sup>204</sup>, interviewée par Céline Polart dans le cadre de son mémoire, a son avis sur la question :

L'acteur culturel [...] permet cette possibilité de sortir de l'école, de l'enceinte physiquement et de sentir dans un autre endroit qui n'est pas un endroit qui a été un lieu d'abus, parfois de harcèlement, c'est un autre lieu. [...] Pour moi, un spectacle qui touche sur la question aussi sensible de l'intimité en espace public, ça nécessite un autre endroit que l'espace de la vie quotidienne dans laquelle les jeunes sont ».<sup>205</sup>

Pour Hélène Vignal, « Le scolaire, c'est un des derniers endroits où on peut toucher certaines personnes, parce que l'école va au théâtre, cela permet de ne pas rester dans cet entre-soi. » « Si l'école n'est pas là, personne ne fera quoi que ce soit », ajoute Aurore qui a emmené des élèves voir *Queen Kong*. « C'est important, en tant que prof et que femme » de lutter contre « l'ignorance » des filles à ce sujet. Elle a proposé à trois élèves majeures qui lui avaient posé des questions sur la sexualité d'aller voir *Orgasme(s)*, car elles ne pouvaient pas en parler chez elles. Après la représentation, elles ont mangé ensemble (« madame, c'est quoi un orgasme, en fait » aurait demandé l'une d'elles, durant la soirée). « Ce sont des sujets qui attirent de « jeunes profs » d'après la direction d'une école, mais qui demandent tout de même une « préparation » (comme lire des passages de *Queen Kong* en classe). Il serait intéressant de se pencher sur le genre et l'âge des professeur.e.s qui emmènent leurs élèves voir ces spectacles, qui sont souvent le fruit d'une initiative individuelle.

Camille tient à aller dans les classes « pour préparer les élèves » âgés de minimum 16 ans, évoquer le consentement et l'autofiction à travers des ateliers d'écriture sur l'intime. Elle insiste sur le fait que la fiction peut-être utile pour se protéger et créer de la distance « lorsqu'on aborde ce genre de thématiques »<sup>206</sup>. Elle partage ce travail de médiation avec trois personnes. Pour Camille, la question du *trigger warning* est importante. Elle veut prévenir qu'il y aura du nu, du langage explicite, pour ne pas « créer du trauma ». Après une représentation « tout public »,

---

<sup>204</sup> Sur le site internet de Child Focus, la pratique du *sexting* fait référence uniquement aux « jeunes » qui envoient des images dénudées par messages, comme si ce n'était pas une pratique d'« adulte » [en ligne], [URL : <https://childfocus.be/fr-be/A-propos/Actualite/Nouvelles/Post/5104/VU-Un-spectacle-percutant-sur-le-sexting>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>205</sup> POLART Céline, *L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle à travers le spectacle vivant : Le théâtre comme outil pédagogique et de dialogue avec les jeunes*. Mémoire présenté sous la direction de Karolina Svobodova, en vue de l'obtention du diplôme de Master en Arts du spectacle à finalité appliquée, ULB, année académique 2021-2022, p.126.

<sup>206</sup> *Ibidem*, p.133.

elle était remuée de voir que la scène où elle évoque un viol avait réveillé quelque chose chez une spectatrice. Elle souhaitait réfléchir pour que cela n'arrive plus. Elle aurait voulu également que le public jeune ne soit pas obligé de venir : « hors de question pour des 14-18 ans de le voir sans médiation et sans consentement libre et éclairé », affirme-t-elle, ce qui est ambigu voire impossible dans un contexte scolaire, reconnaît-elle, où le choix se trouve souvent entre rester en salle d'étude/dans les murs de l'établissement ou aller au théâtre. Sur six cent élèves de plusieurs écoles, deux se sont abstenus de venir.<sup>207</sup>

Il était important pour Camille d'explicitier le fait qu'elle apparaîtrait la poitrine dénudée. C'est une pratique d'un certain type de théâtre contemporain que les comédien.nes se déshabillent sur scène<sup>208</sup>. Elle disait aux élèves qu'ils.elles avaient « le droit de fermer les yeux, de se boucher les oreilles » si besoin. Axel m'a dit que comme Camille apparaîtrait torse nu, « c'était rassurant de savoir qu'il y aurait une personne là ». Comme le dit un professeur qui a accompagné des classes de fin de secondaire à aller voir *Queen Kong*, « la nudité, c'est un gros sujet ». Une fausse rumeur circulait entre les élèves, selon laquelle on verrait sur scène une femme nue. Selon Élodie d'O'YES, pour les élèves de confession musulmane notamment, voir les seins de Camille, « c'était quelque chose ». « La pièce peut les mettre dans une "position compliquée" ». Le nu est justifié par Camille pour recréer une scène de danse dans une boîte de nuit à Berlin, scène où elle apparaît majoritairement dos au public, dans une mise en scène qui ne met pas l'accent sur sa poitrine, mais sur la danse. Les seins de femmes sont des parties du corps sexualisées dans notre société. On n'aurait sans doute pas vu l'intérêt de prévenir en médiation pré-spectacle qu'un homme danserait torse nu<sup>209</sup>.

Caroline Taillet préfère, quant à elle, que la médiation se fasse après spectacle, « même si c'est intéressant aussi d'y aller avant, de les préparer à leur venue au théâtre [elle parle des élèves], de les prévenir de la distance que permet l'emploi d'une marionnette par rapport au sujet ». Le Canine Collectif propose ainsi des « débats-rencontres », ce qui « permet aussi aux enseignant.e.s de se sentir encadré.e.s pour aborder des thématiques pas toujours évidentes à

---

<sup>207</sup> Entretien de Camille Husson sur Radio Panik, *op. cit.*

<sup>208</sup> Dans le spectacle *Fuck Me*, mentionné plus haut, vu aux Tanneurs en 2023, six hommes nus étaient « tenus en laisse » par une domina, la metteuse en scène du spectacle elle-même, Marina Ortero, nue également.

<sup>209</sup> Dans ce cas, on pourrait spéculer que ce n'est pas le fait d'être nu qui aurait pu poser problème, mais le fait de voir un homme jouer de sa masculinité, dans sa gestualité déployée en dansant, qui aurait pu « poser problème ». En-effet, « L'asymétrie des modes de définition des identités d'homme et de femme permet de comprendre pourquoi les transgressions de genre sont davantage sanctionnées pour les garçons que pour les filles » cité dans BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre, op. cit.*, p.97.

canaliser pour elleux, avec leurs élèves »<sup>210</sup>. Il est souvent rappelé avant les spectacles comme *SEXPLAY* ou durant les représentations du *Club P.E.P.S.* que des membres du PMS sont présents dans la salle au cas où des adolescent.e.s se sentiraient mal ou auraient besoin de sortir. Si cette annonce publique semble électriser l'assemblée lorsque quelqu'un se lève (pour aller aux toilettes ou quitter l'école plus tôt), la pièce parlant de sexualité de femmes, elle peut être l'espace de « libération d'une parole » (une vieille dame, pour *Orgasme(s)*, aurait dit que le spectacle devrait être remboursé par la sécurité sociale) mais aussi une confrontation intime avec des traumas comme Camille le constate « d'où la nécessité et le besoin d'un suivi » pour les comédiennes. Plusieurs filles sont venues pour la première fois parler à Camille qu'elles avaient été violées, après *SEXPLAY*. À la fin d'une scolaire du *Club P.E.P.S.*, l'équipe PMS a remercié les comédiennes en leur disant que ce genre d'intervention même sans en avoir l'air avait peut-être plus d'effets qu'une animation classique, car elle permettait « une certaine mise à distance, avec plus de fun » face aux sujets traités.

Comme Camille l'a confié à Céline Polart, « le statut d'artiste permet de pouvoir répondre en soi-même, de manière singulière, c'est un partage d'expériences auxquelles ne peuvent pas toujours prétendre les professeurs qui doivent garantir parfois une certaine distance avec les élèves »<sup>211</sup>. Émilie la rejoint : « Tu n'as pas envie de partager ton intimité avec ton prof de math, avec les rapports de domination qu'il y a entre le prof et l'élève ». Selon elle, « les profs sont frileux, car ils ne sont pas formés à l'éducation à la sexualité. Comme si le travail de remédiation revenait aux profs, alors que les artistes pourraient le faire, et sont là pour ». La comédienne de *Queen Kong* est cependant critique face à la médiation du spectacle. Elle « était très frontale, cela l'a rendue mal à l'aise, le premier bord de scène ». Elle aurait « besoin qu'on sorte de la salle, c'est une pièce qui encourage à faire ses propres choix, à aller contre la société ». Elle aurait « eu besoin de les rencontrer [elle parle des élèves], parce que dans la salle, il y a des gens qui se font harcelés. Il y a un temps *off* à avoir, un temps humain, contre l'idéologie scolaire. Il faut manger, goûter ensemble ».

Pour Marine et Blanche, le but n'est pas de « faire de l'EVRAS ». Elles ne veulent pas être vues uniquement comme un spectacle informatif, éducationnel. Cela semble être une posture qu'il

---

<sup>210</sup> Dossier pédagogique d'Orgasme(s) de l'Ancre Dossier pédagogique d'*Orgasme(s) de l'Ancre*, op. cit., p.4. [https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b\\_47ade7c66ff8488f86cb01ebb725f49b.pdf](https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b_47ade7c66ff8488f86cb01ebb725f49b.pdf)

<sup>211</sup> POLART Céline, *L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle à travers le spectacle vivant : Le théâtre comme outil pédagogique et de dialogue avec les jeunes*, op. cit., p.133.

« faut » éviter, selon la journaliste Catherine Makereel : « Virer au cours d'éducation sexuelle en mode EVRAS, tomber dans un registre vulgaire, voire pornographique, se faire taxer de pièce racoleuse : les écueils étaient nombreux à paver le chemin d'*Orgasme(s)* »<sup>212</sup>. Indépendamment des qualités des pièces proposées et de la volonté des artistes de « faire de l'EVRAS ou non », cette représentation « féministe » de la sexualité sera peut-être la seule vue par certain.e.s élèves dans le cadre scolaire et institutionnel, l'éducation à la sexualité n'étant pas à l'heure actuelle assurée par toutes les écoles de la FW-B. D'après la direction d'une école « un élève peut arriver, pour toute une série de raisons, à suivre toute sa scolarité sans passer par aucune de ces animations-là ». Des enquêtes ont toutefois montré que l'éducation institutionnelle à la sexualité n'apportait pas ce que d'autres contenus (de type pornographique) pouvaient apporter, de par le « caractère parfois déconnecté de leurs questionnements, mais aussi le contexte (le fait de le faire à l'école, auprès de leurs camarades de classe) ».<sup>213</sup>

Pour *le Club P.E.P.S.*, ce sont les Jeunesses Musicales qui financent (« mal », selon les artistes) les médiations. « Il y aurait peut-être moins d'autocensure [dans leur spectacle] si on savait qu'il y avait une bonne médiation derrière ». En septembre 2023, les médiations étaient toujours en construction et pas « très efficaces » car elles n'ont pas pris le temps pour. Début 2024, elles ont pu tester une nouvelle approche, créée suite à une résidence de trois jours à l'Archipel 19, après avoir vu des ateliers d'O'YES sur le consentement. Durant une session de cinquante minutes, elles travaillent la question de l'intime et des limites corporelles que l'on s'impose de manière ludique, par le corps, le ressenti, à priori après le spectacle. Cependant, l'animation à laquelle j'ai assistée s'est déroulée avant la représentation et comme le reconnaissent les metteuses en scène elle a permis, une fois sur scène, de créer directement un échange rappelant ce qui avait été dit et fait auparavant, notamment les « règles » du consentement. Marine et Blanche souhaitent mettre ce type d'ateliers en place en lien avec les plannings familiaux et l'EVRAS, qui ont proposé une animation une semaine après la venue des artistes (comme pour *Queen Kong*). Plutôt que de chercher à savoir quel moyen de « parler de sexe » est le « plus efficace » avec les élèves, avec des artistes, des plannings familiaux ou/et des professionnel.le.s EVRAS, la complémentarité des approches semble être mise en avant.

---

<sup>212</sup> <https://adlibdiffusion.be/fr/document/65c1fcffd17eb.P.3>

<sup>213</sup> « Voir à ce sujet la méta-analyse de Pound et al., 2016 » dans AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, « Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne. Usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence », *INJEP Notes & Rapports*, Octobre 2018 [en ligne], [URL : <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/10/rapport-2018-14-SEXI-v2.pdf>], (consulté le 13 mai 2024), p.25.

Des différents entretiens, tout le monde semble dire que les médiations se sont bien déroulées, même s'il faudrait évidemment chercher à recueillir la parole des élèves sur le sujet. Selon un professeur, par rapport à la médiation relative à *Queen Kong*, un débat mouvant, « on a demandé aux élèves de se déplacer, à gauche ou à droite. Leur truc de oui/non, ça ressemblait à un sondage pour les médiatrices, plus qu'un vrai échange. Tu voyais la jauge, ça c'était intéressant. C'étaient des questions de fond sur le harcèlement, pas sur la sexualité ». Il y avait eu des problèmes de harcèlement dans l'école en question. « Les élèves ont un peu foncé dedans » selon Aurore qui aurait elle-même orienté son discours sur le harcèlement auprès de la direction pour justifier la sortie. C'est un point qui est revenu lors des entretiens. Selon la médiatrice Carla, « c'est plus facile de parler de harcèlement, ils ont le lexique, les médias, l'école en parlent ». Le harcèlement touche un nombre important d'élèves en FW-B au point qu'un décret a été adopté en avril 2023 relatif à l'amélioration du climat scolaire et à la prévention du harcèlement et du cyber-harcèlement scolaires<sup>214</sup>. D'après Hélène Vignal, des metteuses en scène de la version « parisienne » de *Queen Kong* auraient essuyé un refus en France pour jouer dans des établissements scolaires car le sujet d'éducation à la sexualité est réservé aux associations habilitées, type planning familial, leur a-t-on dit. Selon elle, « si elles avaient mis le harcèlement en avant, ça aurait marché ». De manière générale, Violette et Caroline sentent que ces bords de scène sont « touchy » : la sexualité est au final peu abordée par les ados, contournée pour parler de la mise en scène ou de la marionnette lors d'une médiation. « Les élèves n'en pouvaient plus » continue un professeur. « 16h30, c'est 16h30. L'école, c'est pas leur truc. Rien que de les faire déplacer pour aller du fond vers l'avant, pour la médiation, c'est déjà quelque chose. » D'après Aurore, les médiatrices se sont senties un peu coincées par le timing. « Les lieux culturels ne se rendent pas toujours compte de cela, et ne comprennent pas toujours la réaction des élèves ». Il est intéressant de relever que les médiations, complémentaires avec le parcours EVRAS, sont surtout conçues pour des jeunes alors qu'une grande partie du public est adulte.

---

<sup>214</sup> Le contenu du décret est disponible, [en ligne], 19 avril 2023, [URL : [https://etaamb.openjustice.be/fr/decret-du-27-avril-2023\\_n2023042324.html](https://etaamb.openjustice.be/fr/decret-du-27-avril-2023_n2023042324.html)], (consulté le 13 mai 2024).

## **Le sexe et la morale.**

L'asbl O'YES s'occupe à proprement dit d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle pour la tranche cible des 18-30 ans. O'YES n'a pas de ligne d'écoute, mais renvoie donc toujours les personnes concernées vers des structures appropriées (plannings familiaux, promotion de la santé, prévention harcèlement, etc.). Depuis avril 2023, l'asbl cherche à créer des liens avec des artistes. Élodie Ledoux et Valérie-Anne Duyck en particulier se sont impliquées dans des médiations en classe et en bord de scène avec *Orgasme(s)*, en bord de scène avec *SEXPLAY* et *Queen Kong*, dans la création des dossiers pédagogiques pour *SEXPLAY* et *Orgasme(s)*, et est en contact avec *Le Club P.E.P.S.* Si les bords de scène ont démarré en improvisant, Élodie les prépare toutefois via un travail de recherche préalable. Léa Revelard, qui travaille aussi chez O'YES, a créé pour Camille un petit livret, « YOUR OWN SEXPLAY – Petit Manuel d'auto-exploration », qui se veut être un espace de questionnement sur son rapport personnel au consentement, sur la constitution de zones dites « safe », sur des souvenirs intimes tout en laissant une place à l'imaginaire.

« Ce n'est pas évident de parler d'intimité face à quarante personnes » comme le mentionne cependant Élodie, faisant référence ici aux normes de dicibilité<sup>215</sup>. « Le parcours EVRAS chez O'YES (il s'agit d'animations souvent tenues par des volontaires, où des groupes de pairs s'échangent des informations via un parcours ludique) par groupes de quatre-cinq, c'est déjà compliqué. Là, un aussi grand groupe entouré de profs, ce n'est pas idéal pour une prise de parole de l'intime. Ce n'est pas facile d'avoir des retours. » Elle fait un rappel de l'acronyme du consentement en attendant des questions du public. Carla, médiatrice, approuve : « Faire débat sur une jeune fille [*Queen Kong*] qui dit des mots crus, cela touche fort l'intime, l'identité. La médiation sur ce genre de propos, cela demande un temps long, c'est compliqué ». Selon Émilie, comédienne de *Queen Kong* qui fait aussi de l'animation pédagogique en école, « à 14/16 ans, il y a un *gap* avec les mots, les sexualités. Il faut *splitter* en petits groupes, c'est difficile de parler en [grand] groupe. Impossible de parler de harcèlement dans la classe. »

Les comédiennes d'*Orgasme(s)* ne tiennent pas à « perturber les jeunes », c'est pour quoi elles disent que leur spectacle est parfois accessible aux 14 ans, d'autres fois aux 15 ans, « ça dépend

---

<sup>215</sup> La dicibilité étant « ce que l'on peut “dire aux autres“ de ses usages, et de ce qui reste le plus souvent intime, à l'instar du visionnage de séquences pornographiques et de la masturbation, qui y est associée » cité dans AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, « Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne. Usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence », *INJEP Notes & Rapports*, op. cit., p.18.

de la maturité des jeunes, du théâtre dans lequel elles jouent ». Pour *La Théorie du Y*, c'était 13 ans. Selon Élodie, une pièce comme *SEXPLAY* ne convient pas à des jeunes, elle n'est pas « adéquate ». Elle-même ancienne professeure de français ayant pratiqué le théâtre pendant dix ans, elle trouve la pièce « trop confrontante dans le choix des mots. Il faut réfléchir aux jeunes qui se débattent avec autre chose ». Elle trouve *Queen Kong* beaucoup plus adaptée, car écrite pour les jeunes. Une collègue plus âgée d'Aurore qui s'est présentée dans la salle des profs où se tenait l'entretien a mentionné que « certains élèves étaient choqués que le personnage de *Queen Kong* ait du sexe, sans être en couple ou "en famille" et qu'on leur donne des préservatifs lors de l'animation EVRAS ». Selon elle, « la pièce est trop trash », elle pense « qu'il faut y aller par étapes, et là, elle les a pris un peu de front. Ou alors, il faut un bon dialogue derrière, des approches un peu moins extrêmes ou à l'opposé de leurs convictions ». Vouloir partir des questionnements des jeunes pour parler de sexualité est compréhensible, n'étant pas tou.te.s au même stade<sup>216</sup>, justifiant par là un certain type d'autocensure. On peut cependant se demander si l'inquiétude de perturber « les enfants » vus comme des êtres purs, innocents et asexués ne relève pas aussi d'une panique morale. Les adultes « responsables » de leur éducation peuvent ainsi écarter toute conversation sur le sujet par peur de « heurter » dans la même logique de « censure » que peut engendrer le recours au *trigger warning*.<sup>217</sup>

Des spectateurs.rices adultes ont répété à Blanche et Marine qu'elles « devaient » jouer pour des scolaires. Dans leur chanson « La baise de fin de soirée », un passage décrit l'acte sexuel de manière frontale, un rapport sexuel où la femme a mal et « s'oblige » à terminer la pénétration « pour en finir ». La scène se termine par un débat lancé dans le public, « est-ce un rapport consenti ou non ? » demandent les comédiennes. Après avoir écouté quelques points de vue, elles expliquent dans leur micro en quoi le rapport n'est pas consenti. Lors du bord de scène du spectacle *Anna*, centrée sur les conséquences d'un viol sur les personnes proches de la victime, j'avais été marqué par le discours émanant de plusieurs jeunes par rapport au consentement : *ces jeunes disaient exactement ce qu'il fallait dire*. Ils et elles « jouaient leur métier » d'élève<sup>218</sup>. S'il n'est pas question ici de remettre en cause le discours

---

<sup>216</sup> Voir GUITTON Chantal et SEGHECHIAN Dominique (coordonné par) « Dossier : l'éducation à la sexualité » dans *Les cahiers pédagogiques*, n°561, mai 2020.

<sup>217</sup> « Les *trigger warnings* reposent sur une individuation des traumatismes (chacun.e a ses propres traumas) et à une lecture psychologisante au lieu d'une lecture structurelle et politique » cité dans DECK MARSALUT Elsa, *Faire justice. Moralisme progressiste et pratiques punitives dans la lutte contre les violences sexistes*, Paris, la Fabrique éditions, 2023, pp.24-25.

<sup>218</sup> « Toutefois, il est difficile de savoir si la discrimination de genre est vraiment intégrée ou si, anticipant le risque de passer pour des rétrogrades, les mecs feignent d'y être sensibilisés » cité dans Dr Kpote, *Pubère la vie, À l'école des genres*, op. cit., p.71.

sur le consentement, c'est la posture morale défendue qui interroge. Quelle place réelle est laissée aux échanges, à la conversation ? D'après un numéro spécial des cahiers pédagogiques sur l'éducation à la sexualité :

Les séances d'éducation à la sexualité ne doivent pas prendre la forme d'un discours, ni même d'un cours sur la sexualité. Il s'agit bien plus d'instaurer un temps et un espace de dialogue, de débats, permettant aux élèves de susciter leur réflexion, de s'exprimer sur les sujets et les préoccupations qui les concernent.<sup>219</sup>

Si ce corpus est constitué de pièces d'éducation à la sexualité et non de séances proprement dites, il apparaît que la discussion autour de l'intime lors des médiations soit parfois difficile dans un groupe de plusieurs dizaines de personnes, voire plus, sans vouloir établir de grandes généralités. Reste que parler de sexualité, peu importe la taille du groupe, est compliqué pour certaines personnes. En-effet, « la définition de l'intime, de ce qu'on ne partage pas, est parfois modulée en fonction des différents interlocuteurs ou communautés d'interlocuteurs »<sup>220</sup>. Or, sur scène, un discours relevant d'un certain féminisme semble être amené aux élèves, revenant sur le consentement et mettant en avant les femmes qui jouissent comme elles veulent, seule ou à deux, principalement via une imagerie hétérosexuelle où la pénétration serait un acte parmi d'autres. Les comédiennes « imposent » un script sexuel, une « bonne » manière de faire du sexe, dans un espace qui permet au final peu d'interactions. « La politisation de l'intime, lorsqu'elle est portée par des idéaux de pureté militante, conduit à la reproduction de l'opposition entre le public et le privé, le dicible et l'indicible »<sup>221</sup> écrit Vörös. Pour un professeur, ça le rend mal à l'aise car c'est un spectacle qui parle d'une sexualité « très difficile » un peu trop frontalement même s'il « projette peut-être des choses ». Il trouve qu'« on leur rabat peut-être un peu trop les oreilles [aux élèves] ». Lui-même leur a parlé de *Jouissance Club*, en classe, et un élève lui aurait répondu « ah ouais, monsieur, on promeut la sodomie ». Selon lui, « il faut se poser la question d'à quel point c'est confrontant de voir ce type de spectacle, du côté "impérialiste" du propos qui stigmatiserait au lieu d'ouvrir des portes de réflexion ». Il faut « qu'on arrête de chercher à les convaincre, d'être dans ce côté bien-pensant, dans l'air du temps. Tu pourrais te sentir juger de ne pas être d'accord avec "leur vérité" ». Carla semble être du même avis. Son association veut travailler à questionner « la

---

<sup>219</sup> Voir GUITTON Chantal et SEGHECHIAN Dominique (coordonné par) « Dossier : l'éducation à la sexualité » dans *Les cahiers pédagogiques*, op. cit., p.14.

<sup>220</sup> AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, « Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne. Usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence », *INJEP Notes & Rapports*, op. cit., p.14.

<sup>221</sup> VÖRÖS Florian, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, op. cit., p.75.

normalité ». « Quand tu te positionnes face aux jeunes, je me mets dans les deux camps, et j'écoute les arguments des deux camps, en questionnant aussi l'autre extrême qui leur est parfois proposé, l'autre extrême étant qu'on peut tout faire [sexuellement] ». La médiation en groupe autour de sujets parlant de l'intime et de sexualité en milieu scolaire impose donc un certain cadre et des discours normatifs, modulés par l'usage du micro ou par l'intervention d'un.e médiateur.ice choisissant les personnes qui ont le droit de s'exprimer. Les échanges qui viendraient complexifier la notion de consentement par exemple sont donc restreints.<sup>222</sup>

### **Qui a peur de parler de sexe ?**

Ce serait la femme du sous-directeur d'une école de Tournai qui lui aurait parlé du spectacle du *Club P.E.P.S.* Il était « conscient des enjeux » et des « risques » qu'il prenait. À l'issue de la représentation scolaire, j'ai pu voir le même homme dire aux comédiennes qu'il se « tenait près du téléphone » sur un ton mi comique mi appréhensif et qu'« il n'avait pas encore eu d'appels ». Il leur a fait aussi remarquer qu'il n'y avait qu'un texte publié dans leur dossier pédagogique, celui qui aborde le sexe le plus frontalement, « La baise de fin de soirée », et que cela l'avait un peu crispé de prime abord. Elles « feraient bien » de diversifier pour présenter leur travail au complet. Camille, quant à elle, parle de la réticence d'un directeur d'amener son école voir la pièce, « beaucoup de ses élèves ayant subi des violences alors que les ateliers, il trouvait cela pertinent ». Au final, une professeure aurait vu le début du spectacle en captation, « les élèves, que les profs connaissaient bien, sont venus voir la pièce et la collaboration s'est très bien passée ». Elle souligne qu'« aller voir une pièce en octobre, quand on ne connaît pas encore ses élèves, c'est également compliqué ».

Hélène Vignal, qui exerce aussi comme médiatrice également, s'est retrouvée en atelier d'écriture dans une classe en France dans laquelle la professeure a eu peur de lire des extraits, la veille de sa venue. « Les enseignants ont peur, ils les mettent en première ligne [parlant des artistes, de la médiation] ». Elle ne trouve pas cela « normal » de se retrouver seule dans une classe. « Comme si on lui disait : “tu veux faire la maligne en écrivant un texte comme ça, alors maintenant tu te débrouilles avec les élèves” ». Axel, médiateur de *SEXPLAY* confirme

---

<sup>222</sup> « Ce n'est pas une raison pour rejeter la notion de consentement ; c'est une raison pour en questionner les limites et demander si le poids de l'éthique sexuelle doit vraiment être placé sur le consentement plutôt que sur, par exemple, la conversation, l'exploration mutuelle, la curiosité, l'incertitude – toutes choses qui, se trouve-t-il, sont stigmatisées dans la masculinité traditionnelle » cité dans ANGEL Katherine, *Demain le bon sexe. Les femmes, le désir et le consentement*, op. cit., p.168.

qu'« avec le *backlash* EVRAS », il a senti « les écoles frileuses, que les directions se désolidarisent, comme si personne ne voulait prendre de responsabilité du point de vue de l'école ». Il se retrouvait dans des établissements où la direction l'emmenait parfois dans des classes dans lesquelles il se retrouvait seul, sans idée claire de la temporalité des ateliers, face à des jeunes qui n'étaient parfois pas au courant qu'il venait, ni mêmes qu'ils et elles allaient voir un spectacle. « J'ai revu mes ambitions à la baisse, les modalités de mes ateliers. C'était compliqué de prévoir quoique ce soit. » Tout le travail effectué en amont avec Camille est « passé à la trappe », quand « les choses se sont mises en place très rapidement, en juin 2023, pour boucler la rentrée alors que les médiations n'étaient pas finalisées » et que « les écoles ont fait marche arrière » quelques mois plus tard.

Lors d'un bord de scène après *Orgasme(s)*, les comédiennes ont déclaré que « les professeurs avaient peur des parents ». Hélène Vignal entend beaucoup dire « le problème, ce sont les parents », mais elle a l'impression que « les parents, c'est l'épouvantail qu'on agite devant nous, car on ne les voit jamais ». « Les profs n'osent pas » confirme Aurore. Une personne travaillant dans la médiation décrit cette peur des professeur.e.s de la réaction des parents : « On n'amènera pas les élèves, les parents vont nous tomber sur la gueule »<sup>223</sup>. La sociologue Richard écrit que « Les grandes enquêtes menées sur le sujet ont montré que les enseignant.e.s [...] rapportent que deux motifs principaux freinent leur passage à l'action : le manque de connaissance et d'outils<sup>10</sup>, et les craintes face aux réactions des parents d'élèves »<sup>224</sup>. Le Canine Collectif dit aussi qu'« on se rend compte que le tabou vient avant tout des professeurs ».<sup>225</sup> Même discours d'après une personne travaillant dans la médiation : « La pièce [*Queen Kong*] ne parle pas que de sexe, mais la plupart des gens sont tout de même mal à l'aise. Il y a des profs qui sont hyper fermés, il y a une parole tabou, des traumas... Ce sont les tabous des profs qui empêchent. Les profs ont la responsabilité de heurter quelqu'un qui n'est pas prêt à recevoir cela. » Cette personne raconte pourtant que voir un spectacle « avec des images d'archives insoutenables » sur le conflit Israël/Palestine n'a pas posé problème. « Les profs ne se posent pas de questions pour confronter les élèves à cette violence-là ». Pour Aurore, qui a emmené ces élèves voir *Queen Kong*, réfléchir à comment en parler à sa direction et à sa classe semble avoir été davantage nécessaire que pour aller voir le film *Animals*, qui raconte le meurtre

---

<sup>223</sup> Il faudrait analyser en quoi cette peur en provenance de la direction ou des professeur.e.s est elle-même alimentée par le fait qu'ils/elles sont possiblement parents.

<sup>224</sup> RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op.cit., p.142.

<sup>225</sup> SOUKIAS Sophie, « Le Canine Collectif déshabille le plaisir féminin : 'Le sexe n'est pas un trou noir', art. cit.

homophobe d'Ihsane Jarfi à Liège, film d'« une violence extrême ». On peut se demander si cette volonté de dire pour *SEXPLAY* que « le spectacle est tellement frontal » qu'il est « impossible » de le voir sans médiation ne relève pas d'une certaine panique morale, alors que ces questions ne semblent pas toujours se poser pour d'autres spectacles ne parlant pas de sexe.

Des professeur.e.s prennent régulièrement la parole durant ces médiations. D'après *Le Club P.E.P.S.*, un professeur aurait pris des notes et ce serait dit choqué, mal à l'aise, car cela manquait de représentations masculines. Il trouvait cela également redondant. D'après Élodie d'O'YES et Camille, durant un bord de scène de *SEXPLAY*, une professeure aurait pris la parole, sans respecter le protocole (parler en « je », sans jugement ou sans attaque) que la médiatrice cherchait à mettre en place avec les élèves, en les questionnant quand ils/elles parlaient en « nous » ou en « on ». Cette professeure a dit que la pièce abordait des sujets « qu'on devrait approcher seulement quand on est adultes et mariés ». Elle « a félicité les garçons d'avoir écouté, de s'être tus, la sexualité, c'est d'abord en couple, avec de l'amour, cette fille, c'est un peu une salope. Des élèves de confession musulmane auraient applaudi ». Une professeure que je n'ai pas pu rencontrer en entretien m'a écrit qu'elle souhaitait aller voir *SEXPLAY* avec ses élèves, mais qu'elle n'y a pas été « à cause de la thématique et du public qu'elle a à Molenbeek. C'est déjà compliqué quand ça parle d'amour et que cela se concrétise par un baiser... Alors avec *SEXPLAY*, c'était vraiment trop pour eux ». D'après Camille, Axel lui aurait aussi partagé qu'il y avait « trop d'infos dans le spectacle, que c'était trop dur à digérer ». La (non)-rencontre entre ces spectacles et des personnes religieuses, musulmanes, d'après ce qui est évoqué dans les entretiens, semble cristalliser les tensions autour de ces sujets que ce soit positivement ou négativement. Ainsi, une personne travaillant dans la médiation a aussi partagé le fait qu'elle avait rencontré « une élève voilée, après la pièce, et c'était cool, elle semblait l'avoir très bien vécu, de ce qu'elle disait ».

Ces tensions ne sont pas propres à Bruxelles. Si Hélène Vignal ne reproche pas à cette professeure qui n'a pas fait lire des extraits de son texte « d'avoir des réticences personnelles à parler de masturbation en classe », elle lui en veut de l'avoir laisser seule face à un élève qui, lors de la lecture d'un exercice durant son atelier d'écriture, l'a menacée de mort ainsi que la classe entière, en évoquant ensuite son suicide. Après lui avoir signalé qu'il n'avait pas respecté les consignes et que c'était de la violence identifiable, elle apprend le lendemain que l'élève est soupçonné de fondamentalisme, tandis qu'une professeure exprime « son soulagement » de la voir revenir, « qu'elle ne se soit pas faite agressée ou qu'elle soit toujours en vie ». L'autrice

me rappelle alors « qu’avec deux enseignants assassinés<sup>226</sup> par cette mouvance extrémiste, en France, elle peut comprendre que certains enseignants aient peur ». Elle se rend compte qu’elle peut « potentiellement être en danger » avec son roman. Camille Husson aurait entendu lors de l’incident avec ce garçon qui s’est levé furieux de son siège, sans qu’il ne soit cependant fait référence d’une appartenance religieuse, que ce n’était pas elle qu’il insultait, mais « l’auteur du spectacle », qu’il ne soupçonnait pas être la comédienne ni une femme d’après ses mots : « Si je rencontre ce fils de pute qui a écrit ce texte, je le tue ». Hélène se demande tout de même si le fait d’avoir interdit le garçon aux ateliers était une bonne chose. « Ses copains se sont sentis censurés, ce qui décrédibilise toute sorte d’expression pour certains. » D’un autre côté, avant qu’il ne sorte, des filles ont dit à l’autrice en aparté « il n’y aura jamais de liberté de parole dans cette classe ». Or, après qu’il soit parti, « cela a permis que d’autres lisent leur texte écrit ». Pour Carla et son association, « il est important de tout écouter, même les propos racistes, de ne pas rejeter les idées, mais de débattre, la pire attitude à avoir est de se crisper. C’est important d’écouter tout le monde, sans forcément être d’accord. » Néanmoins, Hélène se retrouve dans une situation où menacée de mort, elle sent que la professeure ne l’aide pas. « Le truc qui marche, avec les jeunes, c’est d’avoir des adultes unis autour d’eux, une alliance des adultes ». Comme l’exprime Elsa Deck Marsault, « La condition *sine qua non* à la réussite de prises en charge collectives non punitives est la mise en commun des savoirs et expériences liés au conflit, ainsi que le renforcement de nos capacités à débattre et à communiquer »<sup>227</sup>. Une peur des professeurs et/ou de la direction d’emmener des élèves voir des spectacles évoquant la sexualité de manière frontale semble être présente. On évoque les réactions éventuelles des parents et la crainte que des personnes religieuses, en particulier musulmanes, vivent mal l’expérience tandis que des adultes s’autorisent à prendre la parole dans les espaces de médiation après spectacles pour donner leur avis sur la question.

---

<sup>226</sup> Hélène Vignal fait référence à Samuel Paty, assassiné par arme blanche et décapité le 16 octobre 2020 et à Dominique Bernard, tué également au couteau, lors d’attaques terroristes islamistes. Les sources proviennent de wikipédia, [en ligne], [URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Assassinat\\_de\\_Samuel\\_Paty](https://fr.wikipedia.org/wiki/Assassinat_de_Samuel_Paty)], (consulté le 13 mai 2024) et [URL : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Assassinat\\_de\\_Dominique\\_Bernard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Assassinat_de_Dominique_Bernard)], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>227</sup> DECK MARSAULT Elsa, *Faire justice. Moralisme progressiste et pratiques punitives dans la lutte contre les violences sexistes*, op. cit., p.102.

## Parler de sexe, regarder du porno.

Le sujet de la pornographie revient souvent quand on parle d'éducation à la sexualité avec les jeunes. *Le Club P.E.P.S.*, *Queen Kong* et *SEXPLAY* en font référence dans leurs textes. Hélène Vignal s'inquiète d'une « colonisation des imaginaires » et de la force de frappe de YouPorn. Élodie me donne une statistique : « 46% des jeunes de 18/25 ans ne pratiquent plus car le sexe est/serait moins bien que le porno. Pour le consommateur de porno, ça ne claque pas, ça ne provoque pas, la pièce de Camille. Et puis regarder un porno seul, ou regarder, en classe, en groupe, une pièce, les choses restent différentes ». Axel abonde dans ce sens. Selon Bozon, « L'idée que la pornographie serait devenue la forme essentielle de socialisation des jeunes à la sexualité ne résiste pas à l'épreuve des faits »<sup>228</sup>. Le porno est souvent évoqué comme problématique alors même que « la frontière entre ce qui relève de la pornographie et ce qui n'en relève pas s'avère parfois complexe à établir »<sup>229</sup>. De plus, « comme l'ont fait remarquer certaines analyses féministes de la pornographie (Kipnis, 2015), la pornographie est l'une des dimensions (mais elle est loin d'être la seule) du sexisme et de la normativité corporelle et sexuelle »<sup>230</sup>. Pourtant, des sondages font état que « La pratique augmente depuis plusieurs années et les mineurs qui s'y adonnent sont de plus en plus jeunes ».<sup>231</sup> Les adultes sont aussi nombreux à consommer ces contenus, sans que cela ne suscite la même envie de médiation. « Ainsi, 2,3 millions de mineurs (soit 30 % d'entre eux) sont exposés à des images pornographiques pendant plus de cinquante minutes en moyenne chaque mois, une proportion à peine plus faible que chez les adultes, qui sont 37 % à consommer ces contenus ».<sup>232</sup>

Pour Foucault, la pornographie est « comprise comme technologie s'inscrivant dans le cadre plus large de la mise en place « d'un régime de véridiction »<sup>233</sup> et d'une discipline des corps. « L'enjeu n'est pas tant la condamnation de la pornographie comme étant par essence violente, mais plutôt la critique du régime de véridiction et de juridiction qu'elle institue en matière de

---

<sup>228</sup> BOZON Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable » dans *Agora débats/jeunesses*, *op. cit.*, n.p.

<sup>229</sup> AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, « Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne. Usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence », *INJEP Notes & Rapports*, *op. cit.*, p.25.

<sup>230</sup> *Ibidem*, p.67.

<sup>231</sup> « Les sites pornographiques sont de plus en plus fréquentés par les mineurs, selon une vaste étude commandée par l'Arcom », *Le Monde*, [en ligne], le 25 mai 2023, [URL : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2023/05/25/les-sites-pornographiques-sont-de-plus-en-plus-frequentes-par-les-mineurs-selon-une-vaste-etude-commandee-par-l-arcom\\_6174765\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2023/05/25/les-sites-pornographiques-sont-de-plus-en-plus-frequentes-par-les-mineurs-selon-une-vaste-etude-commandee-par-l-arcom_6174765_4408996.html)], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>232</sup> *Idem*.

<sup>233</sup> DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, *op. cit.*, p.147.

sexualité. »<sup>234</sup> Le sexe « ne nous dit aucune vérité sur nous-mêmes [...] : il n'y a rien de naturel, de déjà-là, d'indépendant des structures de pouvoir dans ce que nous nommons le sexe. »<sup>235</sup> S'attaquer à ces images comme « bouc émissaire de la violence dans la sexualité », supposément créé par « la massification des smartphones », c'est « oublier la dimension systémique de la culture du viol »<sup>236</sup>, « même si on peut estimer que certains types de pornos participent à cette culture » selon Florian Vörös lors d'une conférence sur les *porn studies*.<sup>237</sup>

« Ces contenus opèrent de différentes manières, qui dépendent du contexte ; en tant que source de connaissance, comme une ressource pour les pratiques intimes, comme le lieu de la construction identitaire, et comme une occasion de performer le genre et la sexualité » comme le dit Atwood<sup>238</sup>. Pour Vörös, on peut concevoir le porno comme une forme d'éducation sexuelle (gay notamment) parmi d'autres. Des *porn stars* comme Annie Sprinkle, Ovidie, Erika Lust ou Katsuni s'intéressent activement à l'éducation à la sexualité par le biais de livres ou de créations de vidéo informatives. Appuyant les propos de Foucault, Vörös continue en disant que l'école est « un lieu de contrôle et de normalisation des corps » et qu'il ne faudrait pas valoriser l'éducation sexuelle à l'école comme « plus progressiste que la pornographie ». On en revient ici à la « bonne » sexualité, au discours sur le consentement. En se focalisant surtout à éduquer les garçons au porno<sup>239</sup>, on cherche à créer un bon spectateur, présumé hétérosexuel, qui « devrait bien distinguer le fantasme de la réalité », l'école cherchant à leur apprendre ce qu'est « la réalité ». Ce qui pose la question du modèle qu'on cherche à imposer, dans un espace

---

<sup>234</sup> *Ibidem*, p.155.

<sup>235</sup> GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, *op. cit.*, p.123.

<sup>236</sup> Tribune de 100 expert.es, « Pornographie et violences sexuelles et sexistes : un autre programme féministe est possible », *Médiapart*, [en ligne], le 14 octobre 2022, [URL : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/141022/pornographie-et-violences-sexuelles-et-sexistes-un-autre-programme-feministe-est-possible>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>237</sup> VÖRÖS Florian, *Épistémologie des porn studies*, conférence introduite par VOUILLAMOZ Florian, étudiant à l'EHESS dans la mention Genre Politique et Sexualité, R22, Paris, [en ligne], juin 2015, [URL : <https://www.r22.fr/antennes/polychrome/epistemologie-des-porn-studies>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>238</sup> ATTWOOD F., « What do people do with porn ? Qualitative research into the consumption, use, and experience of pornography and other sexually explicit media », *Sexuality and Culture*, 2005, no 2, vol. 9, p. 65, citation et traduction de AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, « Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne. Usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence », *INJEP Notes & Rapports*, *op. cit.*, p.25.

<sup>239</sup> « En matière d'initiation à la pornographie comme en matière d'initiation à la masturbation [...], on remarque donc un effet du genre [...], des origines sociales et de la trajectoire scolaire, chez les filles, où la légitimité à déclarer des usages de la pornographie semble liée au fait de pouvoir les intellectualiser », *Ibidem*, p.34. On pourrait analyser la différence entre l'éducation des garçons au porno avec « l'éducation » à la *dark romance*, genre littéraire privilégié par un lectorat féminin qu'il faudrait « protéger » car mettant très souvent en avant la soumission féminine dans la sexualité dans « À quoi rêvent les jeunes filles », podcast proposé dans le cadre de la représentation de *Queen Kong* au Théâtre de Poche, [en ligne], [URL : <https://poche.be/arounds/2024-02-29-podcast-a-quoi-revent-les-jeunes-filles>], (consulté le 13 mai 2024).

où « L'hétérosexualité [...] est tant attendue – et présumée – qu'on ne la présente que rarement comme une orientation sexuelle à part entière », comme l'écrit Richard<sup>240</sup>. « On tourne rarement le projecteur sur la norme qu'est l'hétérosexualité »<sup>241</sup>. C'est ce que fait la « pédagogie antioppressive » ou *queer* mise en application en Suède où l'on pousse les élèves « à se demander : qui a le pouvoir à ce moment, ou dans cette interaction précise, et à qui cette situation profite-t-elle le plus ? »<sup>242</sup>

Camille Husson et Hélène Vignal ont évoqué la censure du livre *Bien trop petit* qui rejoint cet ordre d'idées que les adultes, de par leur expérience, sauraient ce qui est bon ou non pour les adolescent.e.s, en termes d'éducation à la sexualité. Comme conclut Richard :

Depuis ses débuts dans nos écoles, l'éducation à la sexualité a [...] cherché à contrôler la sexualité adolescente. [...] Si les visées des programmes étaient et restent avant tout de protéger la santé sexuelle des jeunes, force est d'admettre qu'ils concourent aussi au maintien d'une morale. Telle que nous la connaissons actuellement, l'éducation à la sexualité sert à distinguer ce qui relève de la bonne ou de la mauvaise sexualité (Rich) ; c'est une mise en discours visant à discipliner les corps (Foucault).<sup>243</sup>

Une panique morale et des peurs chez les adultes persistent : peur de parler de sexe dans les écoles, des répercussions auprès des parents, de l'islamisme radical ou d'élèves de religion musulmane, des dégâts que la pornographie créerait chez les jeunes. Il est intéressant de relever que Camille mentionne l'intérêt d'un professeur (et d'un élève, par après) venu la trouver pour savoir où se procurer les cristaux de menthe [en vue de sexe oral, par exemple) dont elle parle dans son spectacle, révélant une certaine curiosité pour la pratique et une absence de savoir. Il est curieux que proposer des médiations aux adultes en interrogeant leurs préconceptions sur l'inceste<sup>244</sup> ou les viols au sein des familles ne semble pas nécessaire, adultes qui regardent pourtant du porno et vivent dans la même société hétéro-normative. « Ce ne sont pas seulement “les jeunes“ qui ont besoin d'éducation à la sexualité et à ses représentations médiatiques. Nous en avons toutes et tous besoin, à commencer par ceux qui se pensent au-dessus de la mêlée parce qu'ils seraient soi-disant plus « adultes » et plus “civilisés“ » conclut Vörös.<sup>245</sup>

---

<sup>240</sup>RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, op.cit., p.78.

<sup>241</sup> *Ibidem*, p.122.

<sup>242</sup> *Ibidem*, p.123.

<sup>243</sup> *Ibidem*, p.147.

<sup>244</sup> « L'inceste vient alors déstabiliser de façon violente deux représentations communes : la première nous dit que la le parent a pour fonction de protéger l'enfant ; la seconde énonce que l'enfant, être innocent, ne saurait être contaminé.e par le champ de la sexualité » cité dans PITERBRAUT-MERX Tal, « Oreilles cousues et mémoires mutines. L'inceste et les rapports de pouvoir adulte-enfant », dans BREY Iris, Drouar Juliet (sous la direction), *La culture de l'inceste*, op. cit., p.70.

<sup>245</sup> VÖRÖS Florian, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, op. cit., p.145.

## Conclusion

J'ai voulu dans ce travail interroger les discours prenant place dans le cadre de spectacles d'éducation à la sexualité pour un public scolaire avec l'entremise de médiations. Mon étude se fait dans un contexte précis, quelques années après la « libération » de la parole des femmes avec #MeToo. L'incendie de quelques écoles en FW-B en septembre 2023 a cristallisé les tensions contre l'éducation à la sexualité obligatoire (EVRAS) imposée par Caroline Désir, c'est-à-dire trois heures sur l'entièreté du cursus scolaire. Ce corpus donne à voir des femmes qui prennent la parole pour parler de sexe et de plaisir. Ces femmes sont « privilégiées » dans le sens où elles correspondent à certaines normes « attendues » en termes de classe, d'âge, d'handicap, de poids, de couleur de peau peut-être aussi pour pouvoir s'exprimer sur le sujet et avoir accès au plateau. Elles sont aussi privilégiées du fait qu'une inégalité de genre règne encore dans les milieux artistiques, après que les filles soient sorties de l'école.

Indépendamment du fait que ce soient des femmes qui parlent de sexe, parler d'intimité en groupe peut-être difficile, provoquer des réactions et des rappels à l'ordre du genre par les pairs, notamment pour les filles qui « osent » s'exprimer sur le sujet. Une peur existe en provenance de différentes instances d'amener des classes voir des pièces qui parlent de sexe de manière frontale. Dans mon travail, sont évoquées les peurs des parents, des professeur.e.s, des directions et de comment réagiraient certaines personnes de religion musulmane. Une panique morale et inquiète qu'on retrouve dans l'éducation officielle à la sexualité est évidemment présente quand sont évoquées des médiations obligatoires réfléchies surtout pour les jeunes dans une optique de les « protéger » de la pornographie. Ces spectacles ne donnent pourtant pas la possibilité de faire débat ou de créer de vastes échanges pour complexifier les idées, engager la conversation autour du consentement, étant donné l'influence du groupe en présence dans une salle. Des points de vue féministes sur ce qu'est la « bonne » sexualité post #MeToo sont énoncés sur scène et en bord de scène, à l'aide de micro, ce qui peut être jugé « confrontant ». Des adultes n'hésitent pourtant pas à prendre la parole pour juger les actes des personnages féminins sur scène en imposant leur point de vue à l'assemblée et en court-circuitant la médiation.

Je voudrais terminer ce travail en évoquant ma journée du 7 mars 2024 passée dans un établissement de Noisy-le-Grand, où la compagnie « Entrées de jeu » a été invitée pour jouer

plusieurs représentations de *Tout feu, tout flamme*, spectacle de théâtre-forum<sup>246</sup>. Ce type de théâtre vise « à susciter les interventions du public pour que des spectateurs prennent la place du comédien qui joue l’allié ou l’alliée de la personne opprimée dans la scène, et tentent de faire évoluer la situation dans un sens plus égalitaire »<sup>247</sup> comme l’écrit Gelly.

Selon la perspective des scripts proposée par J. Gagnon (2008), on peut dire que le théâtre-forum vise à modifier les scripts sociaux de la sexualité. [...] Cette stratégie semble avoir une certaine efficacité puisqu’à la fin du théâtre-forum le public applaudit systématiquement quand le personnage opprimé marque un point, alors qu’au début de la représentation l’interjection « *t’es bonne* » et la main aux fesses de la première scène déclenchaient des rires.<sup>248</sup>

J’ai retrouvé lors de cette journée des éléments comparables à ceux évoqués dans le travail, y compris une certaine peur rampante (sac des élèves fouillés à l’entrée, affiches vigilance contre le terrorisme). C’est une assistante sociale qui a fait venir la compagnie, soutenue par une direction « super open ». Les représentations ont été financées en partie par l’argent des élèves alors que les parents n’ont volontairement pas été prévenus. En-effet, la pièce étant jouée au sein de l’établissement, les élèves ne devant pas se déplacer, il n’y avait pas d’obligation de prévenir les familles. Tous les profs de SVT (sciences de la vie et de la terre) n’étaient pas intéressé.e.s par la pièce, seulement certain.e.s d’entre eux.elles étaient présent.e.s, dont une qui prenait des notes pour pouvoir échanger avec ses élèves par la suite.

*Tout feu, tout flamme* présente six situations « problématiques » jouées par quatre comédien.ne.s, qui tournent autour de l’homosexualité, de « la première pénétration », du préservatif qui craque, de la jalousie, de l’expression de genre, etc. Ensuite, le débat/l’échange est lancé. La pièce ne s’intéresse donc pas uniquement à la sexualité (et la seule évoquée explicitement dans les scènes est hétéro-normée). Lors des deux représentations, une fois la parole donnée au public, les filles montaient souvent sur scène grâce au Joker, Virginie, dont le rôle est de « cadrer le public et de reprendre l’autorité aux enseignant.es »<sup>249</sup>. C’est elle qui fait le lien entre les scènes présentées, relance le public, reformule leurs propositions et invite les

---

<sup>246</sup> Je n’ai pas eu connaissance de ce type d’initiatives en FW-B à l’heure actuelle.

<sup>247</sup> GELLY Maud, « Les inégalités sociales, objet invisible pour l’éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l’éducation sexuelle dans les collèges » dans *Sciences sociales et santé*, n.p.

<sup>248</sup> *Idem*.

<sup>249</sup> POLART Céline, *L’éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle à travers le spectacle vivant : Le théâtre comme outil pédagogique et de dialogue avec les jeunes*, op. cit., p.128.

jeunes à monter sur scène. Le retour à l'ordre du genre était également présent, mais sanctionné. Ainsi un garçon a tenté de couper la parole d'une fille et Virginie lui a alors directement demandé de manière ferme « d'arrêter de lui mettre la pression ». La proximité physique d'avec le groupe, dans cette petite salle, la lumière plein feux et l'expérience lui permet peut-être davantage ce type d'interactions alors que les mêmes commentaires n'ont pas été « sanctionnés » de manière aussi véhémente lors de la scolaire vue en Belgique, dans un autre cadre et une salle plus grande.

Les débats se concentraient surtout, cette journée du 7 mars, sur l'expression de genre et le consentement plutôt que les actes sexuels. La troupe dit « ne pas tenir de discours moral, ouvrir le débat et rappeler le cadre de la loi quand c'est nécessaire ». Comme on en a discuté lors du lunch de midi, une comédienne a présumé l'hétérosexualité d'un garçon monté sur scène en lui demandant « et toi, avec ta copine ? » sans s'être inquiétée auparavant de son attirance sexuelle (ou de son genre, par la même occasion). Après avoir parlé du consentement lors d'une scène, Virginie a posé une question sous forme d'affirmation à la salle : « vous êtes tous d'accord ? ». On se retrouve de nouveau alors face à la question de la parole brandie dans ce genre d'espace. Quels points de vue sont autorisés ? Si le consentement semble être un sujet que beaucoup de jeunes connaissent, à quel point les mots ne sont-ils pas des discours pour « jouer au bon élève/à la bonne élève », montrer que la leçon est connue ? Quelle place est-elle laissée à quelqu'un qui chercherait à complexifier la notion même de consentir ou non à un rapport sexuel ? Quelle place est-elle laissée à quelqu'un qui souhaiterait débattre du consentement avec une vision différente, en se proclamant tout de même féministe (ou non) ? Comment oser prendre la parole face à un groupe, en affirmant son propos, face à cette nouvelle norme ? Quelle place est laissée à quelqu'un qui ne serait pas d'accord ? Que provoque en la personne des élèves cette morale sexuelle, cette « bonne » façon de faire du sexe invoquée par des adultes dans un contexte institutionnel ? Les grands absents de ce mémoire sont évidemment « les jeunes » qui mériteraient qu'on leur tende le micro pour analyser, d'un point de vue de la réception cette fois, leur perception de tels spectacles et de leurs médiations. Un travail sur les répercussions de #MeToo dans le secteur théâtral en FW-B semble également devoir être fait, en s'intéressant au public allant assister à ce type de spectacle mais aussi plus largement au champ entier du théâtre pour évaluer l'influence du mouvement *queer* et féministe sur les scènes francophones et belges.

## Annexes

**Orgasme(s).** À partir de 14 ans. Création du Canine Collectif (regroupant 11 personnes) en juin 2022 au Théâtre de l’Ancre, programmée dans le focus Orgasmique ! Spectacle vu deux fois, une première fois au théâtre des Tanneurs en avril 2023 et une deuxième fois en février 2024 aux Riches-Clares. Deux rencontres autour du spectacle ont été organisées aux Tanneurs, avec un public adulte et l’asbl O’YES et un bord de scène avec un public « scolaire » et provenant de diverses associations aux Riches-Clares. Regard extérieur de Lara Ceulemans pour la dramaturgie et la mise en scène. Ad lib aide à la diffusion du spectacle, comme Camille Husson. Emmanuel Dekoninck, directeur du Jean Vilar, souhaitant créer un réseau leur a proposé une tournée à travers une quinzaine de centres culturels du Brabant wallon. Elles ont également joué au Festival Propulse et ont postulé pour le Doms d’Avignon. Elles sont en attente d’autres dates. Le spectacle précédent du collectif dans lequel jouait Léone et Violette, *La Théorie du Y*, mis en scène et écrit par Caroline Taillet en 2015, avec l’appui de Paul Pourveur, a été joué plus de 120 fois en Belgique et à l’étranger jusqu’en 2022. Il a remporté plusieurs prix aux Rencontre de Huy et a été nommé au Prix de la Critique 2016<sup>250</sup>. Il se prolonge, depuis 2017, d’une websérie de 3 saisons<sup>251</sup>.

**Le Club P.E.P.S – Club Pour l’Expansion des Possibles dans la Sexualité.** Vu pour la première fois, au gré du hasard, alors que le spectacle était toujours en rodage à Latitude 50, pour un show d’une vingtaine de minutes avec un petit bord de scène en février 2023 avant le spectacle « Jean-Pierre, lui, moi ». Sur le site internet de Latitude 50, il est indiqué que ce spectacle était tout public, à partir de 12 ans alors que *Le Club P.E.P.S.* est maintenant « Pour tous.tes à partir de 14 ans »<sup>252</sup> et/ou une « Création pour la rue\_ à partir de 16 ans »<sup>253</sup>. Ensuite, vu une deuxième et troisième fois à Tournai, lors d’une scolaire dans la région, en mars 2024, juste après l’organisation d’ateliers de médiation de 50 minutes par classe<sup>254</sup>. Enfin, vu une quatrième fois, dans sa version « adulte », le même mois à la Roseraie. C’est un projet de l’asbl Kopianica coproduit par Latitude 50 – Pôle des arts du cirque et de la rue, le Royal Festival de

---

<sup>250</sup> Information : [https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b\\_47ade7c66ff8488f86cb01ebb725f49b.pdf](https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b_47ade7c66ff8488f86cb01ebb725f49b.pdf)

<sup>251</sup> La série possède son propre site web, [en ligne], [URL : <https://latheorieduy.be/>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>252</sup> Le site de Latitude 50 à propos de *Jean-Pierre, lui, moi* pour lequel *Le Club P.E.P.S.* jouait en première partie, *op. cit.*

<sup>253</sup> Le site de Latitude 50 consacrée à la pièce, *op. cit.*

<sup>254</sup> Le site web des Jeunesses Musicales consacré au Club P.E.P.S., (en ligne), [URL : <https://jeunessesmusicales.be/blog/artistes/le-club-p-e-p-s/>], (consulté le 13 mai 2024).

Spa et le service du Cirque, des Arts forains et de la Rue de la FWB<sup>255</sup>. Durant l'été 2023 dans la région du Condroz pour « la Tournée détournée »<sup>256</sup> organisée par ArMoDO (le réseau des Arts en Modes Doux), avec un public composé d'adultes, les artistes se déplaçaient à vélo avec une bibliothèque en libre accès composée de livres autour de la sexualité de la librairie bruxelloise TULITU. Comme *Orgasme(s)*, elles ont joué à Propulse également, en janvier 2024. Marine est sage-femme de formation, clown et chanteuse. Elle cherche à développer de nouveaux projets musicaux. Blanche a été prof d'histoire et est aussi metteuse en scène. Elle travaille pour plusieurs compagnies et est aussi co-directrice de la compagnie La Pigeonnière.

**Queen Kong.** Vu une seule fois en novembre 2023 au Théâtre de Poche, qui coproduit le spectacle. La pièce sera jouée à la rentrée 2024 à la Vénérie. Âge minimum affiché sur le site du Théâtre de Poche : 15 ans<sup>257</sup>. En dehors d'un bord de scène organisé après une représentation scolaire, le Poche a organisé un « arpentage féministe », un lieu d'échanges critiques autour du livre « Pour une écologie pirate » de Fatima Ouassak, le livra étant prêté pour l'occasion. Il y eu également un débat intitulé : « À quoi rêvent les jeunes filles ? » après une représentation, qui réunissait Joëlle Smets, sexologue, Charline Vandepoorte, éditrice de la collection l'Ardeur, Aylin Manço, écrivaine de livres pour adolescents où elle explore la découverte de la sexualité et Lorie Forêt, « bookstagrammeuse », donnant des conseils lecture sur Instagram. *Queen Kong* est d'abord un court livre (83 pages) écrit par Hélène Vignal, publié dans la collection L'Ardeur aux éditions Thierry Magnier en 2021. Il a remporté la Pépite d'or du Salon du livre et de la presse jeunesse en Sainte-Saint-Denis la même année. Il est mis en scène par Georges Lini, c'est le troisième volet de la trilogie des Antigones (après « Iphigénie à Splott » et « La sœur de Jesus-Christ »).

**SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux** (co-mise en scène avec Marion Lory, une création du Darouri Express Collectif). Co-production avec le Théâtre de Liège. Pièce vue pour la première fois en 2021, avec des élèves. La deuxième fois, j'ai vu le spectacle à l'espace Magh en novembre 2023. La pièce était suivie d'un bord de scène co-animé par Élodie d'O'YES. C'est

---

<sup>255</sup> Voir le dossier pédagogique du Club P.E.P.S, [en ligne], [URL : [https://globaluserfiles.com/media/204858\\_d23e085965c02784a5a0f99df7f2951872b0a2bd.pdf/o/dossier%20pe%CC%81dagogique.pdf](https://globaluserfiles.com/media/204858_d23e085965c02784a5a0f99df7f2951872b0a2bd.pdf/o/dossier%20pe%CC%81dagogique.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>256</sup> Pour un aperçu en vidéo des Tournées Détournées, [en ligne], le 23 février 2024, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=zb9TziFFIWE>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>257</sup> Site du Théâtre de Poche pour la pièce *Queen Kong*, [en ligne], [URL : <https://poche.be/show/2023-queen-kong>], (consulté le 13 mai 2014).

un spectacle conseillé dès 16 ans (avec consentement éclairé)<sup>258</sup> et qui est lauréat du label IMPACT 2023 de la COCOF (ancien label d'utilité publique). Le directeur actuel de l'espace Magh, Sami Chérif, est membre du jury du label et a invité Camille à venir jouer dans son théâtre suite à cela<sup>259</sup>. Plusieurs types de médiations ont été organisées : il y a eu une rencontre-débat « Elles parlent sans tabou » avec AWSA-BE, « une association laïque et mixte qui milite pour la promotion des droits des femmes originaires du monde arabe, dans leurs pays d'origine ou d'accueil » ; un cycle de conférence « L'art et le sexe font-ils bon ménage » avec différentes intervenantes ; « Le sexe, ça s'apprend », une discussion initiée par Charlotte Couturier en soutien à la médiation, avec entre autres Elodie Ledoux d'O'YES et Chris Cullus, propriétaire d'Eva Luna Loveshop ; « Lecture chère chair », cocktail d'écritures liées à la sexualité ; « Le sexe, une écriture politique de l'intime », une traversée de la littérature porno, menée notamment par Marion Lory, co-metteuse en scène de *SEXPLAY*. Enfin, des ateliers d'écriture non mixtes, réservées aux femmes et menées par Camille Husson pour se remémorer « nos expériences intimes, de l'enfance à notre vie adulte » sont proposés. Elle passe par les souvenirs et l'oral avant de se mettre à l'écrit. Le texte de la pièce est aussi vendu après représentation dans un petit *bookleg* aux éditions Maelström.

---

<sup>258</sup> Le site du Théâtre de l'Ancre à propos de *SEXPLAY*, [en ligne], [URL : <https://www.ancre.be/saisons/2022-2023/sexplay-nos-pantheres-nos-joyaux>], (consulté le 13 mai 2024).

<sup>259</sup> Entretien de Camille Husson sur Radio Panik, *op. cit.*

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ÉCLAIRÉ

Je soussigné.e, .....  
déclare avoir pris connaissance des objectifs de la recherche et des modalités de participation qui me sont proposées. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions qui me semblaient importantes et j'ai reçu des réponses à ces éventuelles questions.

Ce court mémoire, organisé dans le cadre du master en études de genre (60 crédits), porte sur les discours autour des médiations organisées entre des spectacles « d'éducation à la sexualité » et un public composé notamment de jeunes, en FWB. Dans ce contexte, qui s'autorise à parler, pour dire quoi ? Où se trouve la censure, l'autocensure ? Quels freins empêchent les jeunes d'aller voir ces spectacles ? Qu'est ce qui se joue derrière ces nouvelles manières de parler de « bonne » sexualité ? À quels points de friction viennent se confronter ces spectacles ?

La durée des entretiens était d'approximativement une heure. L'enregistrement de la conversation s'est effectué à la main, privilégiant ainsi une ambiance « informelle » de collecte de données. Le mémoire pour lequel ces données sont partiellement utilisées pourrait être accessible à la lecture sur le site de l'UCL, à des fins de diffusion scientifique.

En signant ce formulaire de consentement, je confirme que :

1. J'ai été informé.e des modalités de ma participation à la recherche et de l'usage des informations que je communiquerai.
2. J'ai été informé.e que mon identité peut être traitée de manière strictement confidentielle et peut n'apparaître dans aucun document issu de cette recherche, sur demande. Les données peuvent être rendues anonymes ou l'usage de pseudonymes peut être appliqué.
3. J'ai été informé.e que je suis libre de participer à cette recherche et que je peux à tout moment suspendre ou arrêter l'entretien sans qu'il soit nécessaire de me justifier ; je peux demander de rectifier les propos retranscrits à la main lors de l'entretien, ou de ne plus souhaiter participer à cette enquête.
4. Il m'a été donné l'occasion de poser toutes les questions possibles relatives à cette recherche et ses implications.

Fait à ..... Le

.....

Nom et prénom du participant :

.....

Signature du participant :

.....

---

Je, soussigné, (Nom, Prénom) ..... confirme que j'ai informé le/la participant(e) mentionné(e) ci-dessus des objectifs de la recherche, des modalités de sa participation et de la possibilité de se retirer en cours de recherche. Tous les engagements pris envers les participants seront respectés.

.....

...../...../20.....

Signature du chercheur/de la chercheuse

Date (jour/mois/année)

[Si le participant est mineur, il est nécessaire de recueillir le consentement du tuteur légal ou de la tutrice légale]

## Bibliographie

### Livres académiques :

ANGEL Katherine, *Demain le bon sexe. Les femmes, le désir et le consentement*, traduit de l'anglais par Caroline Nicolas, Bordeaux, Éditions du Détour, [2021], 2022, 214 p.

BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, De Boeck Supérieur, 2020, 266 p.

BLOC Fabienne, PIETTE Valérie, *Jouissez sans entraves ? Sexualité, citoyenneté et liberté*, Bruxelles, Espace de libertés, 2016, 95 p.

DECK MARSAULT Elsa, *Faire justice. Moralisme progressiste et pratiques punitives dans la lutte contre les violences sexistes*, Paris, la Fabrique éditions, 2023, 153 p.

DORLIN Elsa, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, PUF Philosophies, [2008] 2021 pour la 2<sup>e</sup> édition, 170 p.

FOUCAULT Michel, *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, 224 p.

GARCIA Manon, *La conversation des sexes*, Paris, Éditions Flammarion, [2021], 2023, 312 p.

GLAS Marjorie, *Quand l'art chasse le populaire. Socio-histoire du théâtre public en France depuis 1945*, Marseille, Éditions Agone, 2023, 381 p.

PAVIS Patrice, *L'Analyse des spectacles : théâtre, mime, danse, danse-théâtre, cinéma*, Paris, Armand Colin, avril 2010, 319 p.

RICHARD Gabrielle, *Hétéro, l'école ? Playdoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2019, 164 p.

TACKELS Bruno, *Les Castellucci, Écrivains de plateau I*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2005, 123 p.

VAN CAMPENHOUDT L., MARQUET J., & QUIVY, R. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Malakoff, DUNOD, 2017, 5<sup>e</sup> éd., 379 p.

VÖRÖS Florian, *Désirer comme un homme. Enquête sur les fantasmes et les masculinités*, Paris, Éditions La Découverte, 2020, 160 p.

### Sources académiques non livresques :

AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle et VUATTOUX Arthur, « Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne. Usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence », *INJEP Notes & Rapports*, [en ligne], Octobre 2018 [URL : <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/10/rapport-2018-14-SEXI-v2.pdf>], (consulté le 13 mai 2024), 126 p.

AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, VUATTOUX Arthur, « Sexualité juvénile et rapports de pouvoir : réflexions sur les conditions d'une éducation à la sexualité » dans *Mouvements* (n°99), pp. 85-95, [en ligne], 2019/3 [URL : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2019-3-page-85.htm?ref=doi>], (consulté le 13 mai 2024).

ATTWOOD F., « What do people do with porn ? Qualitative research into the consumption, use, and experience of pornography and other sexually explicit media », *Sexuality and Culture*, 2005, no 2, vol. 9, p. 65-86.

BAJOS N., RAHIB D., LYDIE N., « Genre et sexualité. D'une décennie à l'autre, Baromètre santé 2016 », *Santé publique France*, [en ligne], 2018, [URL : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/CFESBases/catalogue/pdf/1865.pdf>], (consulté le 13 mai 2024).

BERNARD Catherine, « Muriel PLANA, Théâtre et féminin. Identité, sexualité, politique » dans « Quand la médecine fait le genre », *Clio, Femmes, Genre, Histoire ; Compléments en ligne : Clio a lu*, 37, [en ligne], 2013, [URL : <https://journals.openedition.org/clio/11346>], (consulté le 13 mai 2024).

BLUM Barbara, SANTELLI Emmanuelle, « Questionner l'influence des idées féministes sur la sexualité masculine hétérosexuelle : vers l'émergence d'un nouveau modèle de masculinité ? », *Nouvelles Questions Féministes*, 2023/2, Vol. 42 : n.p.

BOUCHER Kathleen, « “Faites la prévention, mais pas l'amour !” : des regards féministes sur la recherche et l'intervention en éducation sexuelle », dans *Recherches féministes*, Volume 16, numéro 1, pp. 121-158, [en ligne], 2003, [URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2003-v16-n1-rf595/007345ar/>], (consulté le 13 mai 2024).

BOZON Michel, « Femmes et sexualité, une individualisation sous contrainte » dans *Femmes, genre et sociétés*, pp.103-113, [en ligne], 2005 [URL : <https://www.cairn.info/femmes-genre-et-societes--9782707144126-page-103.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

BOZON Michel, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable » dans *Agora débats/jeunesses* 2012/I (N°60), pp.121-134.

BREDA M., « Séries télévisées et sexualité : les séries, un outil pédagogique à l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. Analyse de la série Sex Education et du Petit Manuel Sex Education », Mémoire, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université catholique de Louvain, [en ligne], 2020, [URL : <http://hdl.handle.net/2078.1/thesis:25926>], (consulté le 13 mai 2024).

BRENOT Philippe, « Cinquante ans de libération sexuelle, où en sommes-nous ? » dans *Corps & Psychisme*, 2016/2 (N°70), pp.11-21.

BROWN R., MUDGE K., « The role of theatre in education in sex education. A short report of a sex education initiative. What Can I Say? Targeted at 14–16 year olds—TIE Short Report. *International Journal of Health Promotion and Education*, 36(4), pp. 129-130, (en ligne), 1998, [URL : <https://doi.org/10.1080/14635240.1998.10806078>], (consulté le 13 mai 2024).

CLAIR Isabelle, « La sexualité dans la relation d'enquête : Décryptage d'un tabou méthodologique ». *Revue française de sociologie*, 57 (1), 2016, pp. 45-70.

DELAMOUR Carole, « Les multiples résonances du *teuehikan* (tambour) des Inuats de Mashteuiatsh dans le renouvellement d'une éthique de l'attention », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 13-3, n.p., [En ligne], le 01 septembre 2019, [URL : <http://journals.openedition.org/rac/1705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rac.1705>], (consulté le 09 mai 2024).

D'HOOGHE Vanessa, « Spéculum, miroir et identités : le self help gynécologique à Bruxelles dans les années soixante-dix » dans DE GANCK Julie et D'HOOGHE Vanessa (numéro coordonné par), « Regards sur le sexe », *revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre Sextant*, Éditions de l'université de Bruxelles, 2013-30.

GELLY Maud, « Les inégalités sociales, objet invisible pour l'éducation sexuelle ? Enquête ethnographique sur l'éducation sexuelle dans les collèges » dans *Sciences sociales et santé*, 2013/4 (Vol.31), pp.73-96.

HARVEY B., STUART J., SWAN T., « Evaluation of a drama-in-education programme to increase AIDS awareness in South African high schools: a randomized community intervention trial », *International Journal of STD and AIDS*, 2000, 11, pp. 105–111.

HUSSON Anne-Charlotte, « Éthique langagière féministe et travail du care dans le discours. La pratique du trigger warning » dans *Langage et société*, N°159, pp.41-61, [en ligne], 2017/1, [URL : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-1-page-41.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

JERLSTRÖM C., & ADOLFSSON A., « Prevention of Chlamydia Infections With Theater in School Sex Education ». *The Journal of School Nursing*, 36(3), 203-211, [en ligne], 2018 [URL : <https://doi.org/10.1177/1059840518811912>], (consulté le 13 mai 2024).

KIPNIS L., 2015, « Comment se saisir de la pornographie ? », in Vörös F. (dir.), *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*, Paris, Éditions Amsterdam, pp. 27-44.

LANDAIS Émilie, « *Porn studies* et études de la pornographie en sciences humaines et sociales », *Questions de communication*, 2014/2 (n°26), pp. 17-37.

LAVIGNE Julie, LE BLANC Myriam et MAIORANO Sabrina, « Agentivité sexuelle des femmes dans les films pornographiques critiques réalisés par des femmes », *GLAD!* [En ligne], 06 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, [URL : <http://journals.openedition.org/glad/1476>], consulté le 16 mai 2024.

LLOYD K., LYTH N., « Evaluation of the use of drama in sex and relationship education », *Nursing Times*, 99, 2003, pp. 32–34.

MAESTRACCI Vincent, « L'éducation artistique à la croisée de la création et des logiques scolaires », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [en ligne], 42 | septembre 2006, [URL: <https://journals.openedition.org/ries/1109?lang=en>], (consulté le 13 mai 2024).

MAUGER Gérard, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 1991, 6, pp.125-143.

MOZZICONACCI Vanina, « Lire et réécrire l'éducation sexuelle depuis le féminisme » dans *Transverse, Sexes et éducation*, 5, pp.17-27, [en ligne], 2014, [URL : <https://shs.hal.science/halshs-01158361/document>], (consulté le 13 mai 2024).

MOZZICONACCI Vanina et THOME Cécile, « Penser la sexualité pour penser l'éducation à la sexualité. Corps, utilisation du préservatif et conceptions du consentement », dans FLEURIEL S., GOUBET J.-F., MIERZEJEWSKI S. et SCHOTTE M., (dir.), *Ce qu'incorporer veut dire*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021, pp. 81-102.

ORBAN Céline, « La sexualité pour les FPS ? Une question de laïcité, d'égalité et de liberté ! » dans DE GANCK Julie et D'HOOGE Vanessa (numéro coordonné par), « Regards sur le sexe », *revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre Sextant*, op. cit., 191 p.

PEREIRA Sophie, « Processus de dépolitisation de l'EVRAS. Le cas de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans un contexte multiniveaux », mémoire de l'année académique 2018-2019 dans le cadre du master de spécialisation en études de genre, supervisé par MARQUES-PEREIRA Bérengère, 68 p.

POLART Céline, « L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle à travers le spectacle vivant : Le théâtre comme outil pédagogique et de dialogue avec les jeunes », mémoire de l'année académique 2021-2022, présenté sous la direction de Karolina Svobodova, en vue de l'obtention du diplôme de Master en Arts du spectacle à finalité appliquée, ULB, 156 p.

PONZETTI J. J. Jr, SELMAN J. MUNRO B., ESMAIL S., ADAMS G., «The effectiveness of participatory theatre with early adolescents in school-based sexuality education», *Sex Education*, 9, pp.93–103, [en ligne], 2009, [URL : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/14681810802639905>], (consulté le 13 mai 2024).

PRECIADO Beatriz [Paul], « Biopolitique à l'ère du capitalisme pharmacopornographique », dans *Chimères*, 2010/3 (N°74), pp. 241-257, [en ligne], [URL : <https://www.cairn.info/revue-chimeres-2010-3-page-241.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

SCHLAGDENHAUFFEN Régis, « Parler de sexualité en entretien. Comment rendre publics des propos privés », Hermès, *La Revue*, 69(2), 2014, pp. 34-38.

TAYLOR, S., « SExT : Sex Education by Theatre - Theatre as a Pedagogical Tool for Sexual Health eEducation in a Newcomer Priority Neighbourhood » (Thèse). Dalla Lana School of Public Health, University of Toronto, juin 2020, [en ligne], [URL : <https://tspace.library.utoronto.ca/handle/1807/100991>], (consulté le 13 mai 2024).

VALENTE T. W., BHARATH U. « An evaluation of the use of drama to communicate HIV/AIDS information », *AIDS Education and Prevention*, 11, 1999, pp. 203–211.

VAN DEN BERG Marguerite, WILLEM DUYVENDAK Jan, JAUNAIT Alexandre, LE RENARD Saba A., MARTEU Elisabeth, « Parler de sexe sans rougir. Comment les cours à

l'usage des parents construisent l'«identité néerlandaise» et la «sexualité normale», dans *Raisons politiques*, n°49, pp. 55-74, [en ligne], 2013/1, [URL : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2013-1-page-55.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

### Sources non académiques :

AMERIJCKX Gaëlle, MOREAU Nathalie, GODIN Isabelle, « La généralisation de l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle en milieu scolaire. Enjeux structurels pour la Fédération Wallonie-Bruxelles », *Cahier Santé SIPES* [en ligne], mai 2015, [URL : [https://www.ulb.be/medias/fichier/217\\_1618331624128-pdf](https://www.ulb.be/medias/fichier/217_1618331624128-pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

AVENTIN Christine, *FéminiSpunk. Le monde est notre terrain de jeu*, Éditions La Découverte Poche, 2021, 2023, 130 p.

BAILLARGEON Stéphane, « L'éducation à la sexualité divise en Europe », *Le Devoir*, [en ligne], le 23 septembre 2023, [URL : <https://www.ledevoir.com/monde/798661/identite-de-genre-education-sexualite-divise-europe>], (consulté le 13 mai 2024).

BERTIN, R., « Sexualité et théâtre pour ados : au-delà du tabou » dans *Théâtre Jeunes Publics*, 40(2), automne 2017, [en ligne], [URL : [http://tdp-2020.s3.amazonaws.com/wp-content/uploads/2020/11/04162137/lurelu\\_-\\_sexualite%CC%81\\_-\\_sept\\_17.pdf](http://tdp-2020.s3.amazonaws.com/wp-content/uploads/2020/11/04162137/lurelu_-_sexualite%CC%81_-_sept_17.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

BOUHADJERA Hocine, « Censeur de roman jeunesse, le ministre de l'Intérieur enfonce le clou », *Actualité*, [en ligne], le 20 juillet 2023, [URL : <https://actualitte.com/article/112736/droit-justice/censeur-de-roman-jeunesse-le-ministere-de-l-interieur-enfonce-le-clou>], (consulté le 13 mai 2024).

BRENOT Philippe, CORYN Laetitia, *L'incroyable histoire du sexe, Livre I – en Occident*, Paris, Éditions Les Arènes, 2020, 203 p.

BRENOT Philippe, *Éloge de la masturbation pour une sexualité libre*, Paris, La Musardine, 2024, 145 p.

CARASSO Jean-Gabriel, « Éducation artistique et culturelle : un «parcours» de combattants ! » dans *L'Observatoire*, N°42, pp. 81-84, [en ligne], 2013/1, [URL : <https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2013-1-page-81.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

COLASSE Sarah, Desmarests Michel, LANSMAN Émile (textes réunis par), *Théâtre (et) jeune public en Belgique francophone. Mémoires, analyses, enjeux*, Louvain-la-Neuve, Centre d'études théâtrales, 63/2015 & 64/2016, 238 p.

DELDIME Roger, « Le théâtre et l'école dotée de sens » dans *Pensée Plurielle* (n°4), pp. 27-32, [en ligne], 2002/1, [URL : <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2002-1-page-27.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

DELDIME Roger, PIGEON Jeanne, « L'éducation au théâtre : un chantier créatif » dans *Études théâtrales*, (N°34), pp. 85-91, [en ligne], 2005/2, [URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-theatrales-2005-2-page-85.htm>], (consulté le 13 mai 2024).

DESPENTES Virginie, *King Kong Théorie*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 2006 (Le Livre de Poche pour la présente édition, 2021), 151 p.

Dr Kpote, *Pubère la vie, À l'école des genres*, Bordeaux, Éditions du Détour, août 2023, 318 p.

ENSLER EVE, *Les monologues du vagin, édition intégrale*, traduction française par Lili Sztajn, Paris, Denoël & d'ailleurs, 2021, 187 p.

GEAY Juliette, « “Dès fois, je n'ai pas vu“ : des directeurs de théâtre se forment sur les violences sexistes et sexuelles », Radio France, [en ligne], le 20 février 2023, [URL : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/des-fois-je-n-ai-pas-vu-des-directeurs-de-theatre-se-forment-aux-violences-sexistes-et-sexuelles-6362142>], (consulté le 13 mai 2024).

GÉRALD Laïma A., « (Dé)jouer les codes du désir » dans « Dossier SEXE », *JEU. Revue de Théâtre*, n°159, février 2016, 96 p.

GUZNICZAK B., « La sexualité, on en parle ? » Dans *Les Cahiers Dynamiques*, 50(1) [en ligne], 2011/1 [URL : [69.https://doi.org/10.3917/lcd.050.0069](https://doi.org/10.3917/lcd.050.0069)], (consulté le 13 mai 2024).

JULIAN Kate, « WHY ARE YOUNG PEOPLE HAVING SO LITTLE SEX ? », *The Atlantic*, December 2018 Issue, [en ligne], [URL : <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2018/12/the-sex-recession/573949/>], (consulté le 9 mai 2024).

MAKEREEL Catherine, « Climat toxique au Conservatoire de Bruxelles : étudiants et professeurs brisent le silence », *Le Soir*, [en ligne], 25 février 2024, [URL : <https://www.lesoir.be/570619/article/2024-02-25/climat-toxique-au-conservatoire-de-bruxelles-etudiants-et-professeurs-brisent-le>], (consulté le 13 mai 2024).

MÁRQUEZ Miriam, « Le théâtre, une scène imprévue pour l'éducation sur la sexualité et la violence sexuelle », article traduit de l'espagnol, [en ligne], 27 mai 2019, [URL : <https://www.equaltimes.org/le-theatre-une-scene-imprevue-pour?lang=fr>], (consulté le 13 mai 2024).

MAZZOCCHETTI Jacinthe, « Inégalités et présence des femmes dans le secteur des arts de la scène en Fédération Wallonie-Bruxelles », dans le cadre du projet « La deuxième scène », [en ligne], mai 2023, [URL : <https://acte3-4.deuxiemescene.be/wp-content/uploads/2023/06/MAI-2023-Acte-4-Rapport-final-VF-.pdf>], (consulté le 13 mai 2024).

MOLLE Aurélie et POISOT Elsa, « Inclusion et exclusion des femmes des arts de la scène », *Revue Politique*, [en ligne], le 27 juillet 2022, [URL : <https://www.revuepolitique.be/25587-2/>], (consulté le 13 mai 2024).

Ovidie & Diglee, *Tu n'es pas obligée*, éditions la ville brûle, 2022, 75 p.

Ovidie, « Petite sémiotique de la *step mom*. Pornographies et culture de l'inceste » dans BREY Iris, Drouar Juliet (sous la direction), *La culture de l'inceste*, Paris, Éditions du Seuil, 2022, p.158.

PAASONEN Susanna, JARRETT Kylie et LIGHT Ben, entretien réalisé et traduit par VORÖS Florian, « Puritanisme sexuel et capitalisme numérique » dans *Revue française de Socio-Économie*, (n°25), pp.167-174, [en ligne], 2020/2, [URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-socio-economie-2020-2-page-167.htm?ref=doi>], (consulté le 13 mai 2024).

PAGE Martin, *Au-delà de la pénétration*, Paris, Le nouvel Attila, 2020, 159 p.

PITERBRAUT-MERX Tal, « Oreilles cousues et mémoires mutines. L'inceste et les rapports de pouvoir adulte-enfant », dans BREY Iris, Drouar Juliet (sous la direction), *La culture de l'inceste, op. cit.*, p.70.

RAXHON Philomène, « “Je suis ébahie par les propos tenus par mon fils“ : help ! mon ado consomme du contenu masculiniste », *Causette* [en ligne], 8 mars 2024, [URL : <https://www.causette.fr/en-privé/enfants/je-suis-ebahie-par-les-propos-tenus-par-mon-fils-help-mon-ado-consomme-du-contenu-masculiniste/>], (consulté le 13 mai 2024).

RIVÉ Lolita, « C'est quoi, l'amour maîtresse ? », épisode 1, podcast de Binge Audio, [en ligne], publié le 4 novembre 2023, [URL : <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/cest-quoi-lamour-maitresse-par-lolita-rive>], (consulté le 13 mai 2024).

SAINT-PIERRE Christian, « Entre Hommes » dans « Dossier SEXE », *JEU. Revue de Théâtre*, n°159, février 2016, 96 p.

SINNO Neige, *Triste Tigre*, Paris, P.O.L., 2023, 284 p.

SOUKIAS Sophie, « Le Canine Collectif déshabille le plaisir féminin : ‘Le sexe n'est pas un trou noir’ », *BRUZZ*, [en ligne], le 3 avril 2023, [URL : <https://www.bruzz.be/fr/culture/theatre-dance/le-canine-collectif-deshabille-le-plaisir-feminin-le-sexe-nest-pas-un-trou>], (consulté le 13 mai 2024).

STROOBANTS Jean-Pierre, « En Belgique, plusieurs écoles incendiées après une campagne d'extrémistes religieux contre l'éducation sexuelle », *Le Monde*, [en ligne], le 18 septembre 2023, [URL : [https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/18/en-belgique-plusieurs-ecoles-incendiees-apres-une-campagne-d-extremistes-contre-l-education-sexuelle\\_6189824\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/18/en-belgique-plusieurs-ecoles-incendiees-apres-une-campagne-d-extremistes-contre-l-education-sexuelle_6189824_3210.html)], (consulté le 9 mai 2024).

TERRIENNES, ZEROUK Lynda, « Le clitoris correctement représenté dans un manuel scolaire. Enfin », *TV5 Monde*, [en ligne] 6 septembre 2017, [URL : <https://information.tv5monde.com/terriennes/le-clitoris-correctement-represente-dans-un-manuel-scolaire-enfin-27242>], (consulté le 13 mai 2024).

TUAILLON Victoire, *Les couilles sur la table*, Paris, Binge Audio Éditions, 2019, 254 p.

VIGNAL Hélène, *Queen Kong*, Paris, Éditions Gallimard Jeunesse, 2023, pour la présente édition, 81 p.

VÖRÖS Florian, *Épistémologie des porn studies*, conférence introduite par VOUILLAMOZ Florian, étudiant à l'EHESS dans la mention Genre Politique et Sexualité, R22, Paris, [en ligne], juin 2015, [URL : <https://www.r22.fr/antennes/polychrome/epistemologie-des-porn-studies>], (consulté le 13 mai 2024).

ZEP & BRULLER Hélène, *Le guide du zizi sexuel*, Lyon, Éditions Glénat, 2020, 107 p.

ZHEN-ZHEN Zveny, « Georges Lini brise le tabou du plaisir féminin au Théâtre de Poche avec “Queen Kong” », [en ligne], 12 novembre 2023, [URL : <https://www.sudinfo.be/id744190/article/2023-11-12/georges-lini-brise-le-tabou-du-plaisir-feminin-au-theatre-de-poche-avec-queen>], (consulté le 13 mai 2024).

GUITTON Chantal et SEGHETCHIAN Dominique (coordonné par) « Dossier : l'éducation à la sexualité » dans *Les cahiers pédagogiques*, n°561, mai 2020.

### Liens internet :

« L'invitée : Caroline Désir, ministre de l'éducation. Le cours d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (EVRAS) », *La première*, [en ligne], le 9 septembre 2023, [URL : <https://auvio.rtbf.be/media/l-invite-de-matin-premiere-l-invitee-caroline-desir-ministre-de-l-education-3079490>], (consulté le 13 mai 2024).

Protocole d'accord relatif à la généralisation de l'EVRAS en milieu scolaire, [en ligne], le 20 juin 2013, [URL : [http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx\\_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=c41ca258003b71541c1b88ccfe06e61935c10bcf&file=fileadmin/sites/sdec\\_III/upload/sdec\\_III\\_super\\_editor/sdec\\_III\\_editor/documents/Documents de reference/Protocole d accord EVRAS 06.2013.pdf](http://www.egalite.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=c41ca258003b71541c1b88ccfe06e61935c10bcf&file=fileadmin/sites/sdec_III/upload/sdec_III_super_editor/sdec_III_editor/documents/Documents%20de%20reference/Protocole%20d%20accord%20EVRAS%2006.2013.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

« Les sites pornographiques sont de plus en plus fréquentés par les mineurs, selon une vaste étude commandée par l'Arcom », *Le Monde*, [en ligne], le 25 mai 2023, [URL : [https://www.lemonde.fr/pixels/article/2023/05/25/les-sites-pornographiques-sont-de-plus-en-plus-frequentes-par-les-mineurs-selon-une-vaste-etude-commandee-par-l-arcom\\_6174765\\_4408996.html](https://www.lemonde.fr/pixels/article/2023/05/25/les-sites-pornographiques-sont-de-plus-en-plus-frequentes-par-les-mineurs-selon-une-vaste-etude-commandee-par-l-arcom_6174765_4408996.html)], (consulté le 13 mai 2024).

Tribune de 100 expert.es, « Pornographie et violences sexuelles et sexistes : un autre programme féministe est possible », *Médiapart*, [en ligne], le 14 octobre 2022, [URL : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/141022/pornographie-et-violences-sexuelles-et-sexistes-un-autre-programme-feministe-est-possible>], (consulté le 13 mai 2024).

« Une enseignante licenciée pour avoir montré le “David” de Michel-Ange à ses élèves, *La Libre*, [en ligne], 28 mars 2023, [URL : <https://www.lalibre.be/international/amerique/2023/03/28/une-enseignante-licenciee-pour-avoir-montre-le-david-de-michel-ange-a-ses-eleves-NNRC7BE3WRDOZI4VVP4T5VYDLO/>], (consulté le 13 mai 2024).

« Dossier culture : la part des femmes », *Le Journal de Culture & Démocratie*, 50, [en ligne], juin 2019, [URL : [https://www.cultureetdemocratie.be/uploads/2020/11/Journal\\_50-2.pdf](https://www.cultureetdemocratie.be/uploads/2020/11/Journal_50-2.pdf)], (consulté le 13 mai 2024)

*Trailer* d'une minute du spectacle *Orgasme(s)*, [en ligne], le 30 juin 2022, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rukaMQqBZu0>], (consulté le 13 mai 2024).

Dossier de presse du spectacle *Orgasme(s)*, [en ligne], [URL : [https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b\\_25ac138580ef453b9deba117f8a22857.pdf](https://www.caninecollectif.com/files/ugd/39024b_25ac138580ef453b9deba117f8a22857.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

Revue de presse *Orgasme(s)*, [en ligne], [URL : <https://adlibdiffusion.be/fr/document/65c1fcffd17eb>], (consulté le 13 mai 2024).

Entretien de Leone François sur Radio Panik, [en ligne], le 6 avril 2023, [URL : [https://www.radiopanik.org/media/sounds/les-promesses-de-l-aube/promesses-dorgasmes\\_15627\\_1.mp3](https://www.radiopanik.org/media/sounds/les-promesses-de-l-aube/promesses-dorgasmes_15627_1.mp3)], (consulté le 13 mai 2024).

Entretien avec Violette De Leu et Caroline Tailler sur BX1, [en ligne], 5 avril 2023, [URL : <https://bx1.be/emission/lcr-violette-de-leu-et-caroline-taillet/?theme=app>], (consulté le 13 mai 2024).

Pour un aperçu du spectacle *Le Club P.E.P.S.*, [en ligne], [URL : [https://www.clubpeps.com/?fbclid=IwAR0R4aG0CUkelb8TwVhnXJGPm7PAck81snAH\\_TPb8mkIklziUJO2-z8o2Lk](https://www.clubpeps.com/?fbclid=IwAR0R4aG0CUkelb8TwVhnXJGPm7PAck81snAH_TPb8mkIklziUJO2-z8o2Lk)], (consulté le 13 mai 2024).

Le site 1x1 soir, à propos du *Club P.E.P.S.*, [en ligne], [URL : <https://1x1soir.be/2023-club-peps/>], (consulté le 13 mai 2024).

Le site de Latitude 50 à propos de *Jean-Pierre, lui, moi* pour lequel *Le Club P.E.P.S.* jouait en première partie, [en ligne], [URL : <https://latitude50.be/la-saison/spectacles/jean-pierre-lui-et-moi/>], (consulté le 13 mai 2024).

Le site de Latitude 50 consacrée à la pièce *Le Club P.E.P.S.*, [en ligne], [URL : <https://latitude50.be/la-creation/residences/club-p-e-p-s/>], (consulté le 13 mai 2024).

Voir le dossier pédagogique du *Club P.E.P.S.*, [en ligne], [URL : [https://globaluserfiles.com/media/204858\\_d23e085965c02784a5a0f99df7f2951872b0a2bd.pdf/o/dossier%20pe%CC%81dagogique.pdf](https://globaluserfiles.com/media/204858_d23e085965c02784a5a0f99df7f2951872b0a2bd.pdf/o/dossier%20pe%CC%81dagogique.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).

Pour un aperçu en vidéo des « Tournées Détournées », [en ligne], le 23 février 2024, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=zb9TziFFIWE>], (consulté le 13 mai 2024).

Le site web des Jeunesses Musicales consacré au *Club P.E.P.S.*, (en ligne), [URL : <https://jeunessesmusicales.be/blog/artistes/le-club-p-e-p-s/>], (consulté le 13 mai 2024).

Site du Théâtre de Poche pour la pièce *Queen Kong*, [en ligne], [URL : <https://poche.be/show/2023-queen-kong>], (consulté le 13 mai 2014).

Interview d'Émilie Eechaute sur Tv Com, [en ligne], 14 novembre 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PQSIF4b65fY>], (consulté le 13 mai 2024).

Interview d'Émilie Eechaute et Georges Lini dans LCR sur Bx1 par David Courier, [en ligne], le 24 novembre 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=4CQFuvnkP8>], (consulté le 13 mai 2024).

Dossier de presse de *Queen Kong*, [en ligne], [URL : <https://poche.be/img/uploads/1698145134.pdf>], (consulté le 13 mai 2024).

*Teaser* de *Queen Kong*, [en ligne], [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=NeWhML35R5k>], (consulté le 13 mai 2024).

« À quoi rêvent les jeunes filles », podcast proposé dans le cadre de la représentation de *Queen Kong* au Théâtre de Poche, [en ligne], [URL : <https://poche.be/arounds/2024-02-29-podcast-a-quoi-revent-les-jeunes-filles>], (consulté le 13 mai 2024).

*Teaser* de *SEXPLAY*, [en ligne], [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=9zL02wocOvQ>], (consulté le 13 mai).

*Short Teaser SEXPLAY Nos Panthères Nos Joyaux*, [en ligne], le 21 septembre 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ZuIKXRdPtQU>], (consulté le 13 mai 2024).

Le site du Théâtre de l'Ancre à propos de *SEXPLAY*, [en ligne], [URL : <https://www.ancre.be/saisons/2022-2023/sexplay-nos-pantheres-nos-joyaux>], (consulté le 13 mai 2024).

Site Objectif plumes à propos de *SEXPLAY*, [en ligne], [URL : <https://objectifplumes.be/doc/sexplay-nos-pantheres-nos-joyaux/>], (consulté le 13 mai 2024).

Dossier andragogique et pédagogique du spectacle *SEXPLAY*, [en ligne], [URL : <https://chargedurhinoceros.be/wp-content/uploads/2021/01/dossier-andragogique-et-pe%CC%81dagogique-autour-du-spectacle-SEXPLAY-Nos-Panthe%CC%80res-Nos-Joyaux-1.pdf>], (consulté le 13 mai 2024).

Entretien de Camille Husson sur Radio Panik, [en ligne], [URL : <https://www.radiopanik.org/emissions/les-promesses-de-l-aube/sexplay-nos-pantheres-nos-joyaux/>], (consulté le 13 mai 2024).

Interview avec Camille Husson, [en ligne], le 7 mars 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vn0pt4mFQ4E>], (le 13 mai 2024).

Interview de Camille Husson par Éric Piette, [en ligne], le 30 octobre 2023, [URL : <https://www.youtube.com/watch?v=HdkbkjMOUzE>], (consulté le 13 mai 2024).

Extraits de *Chacun son rythme* [en ligne], [URL : <https://vimeo.com/231669093>], (consulté le 13 mai 2024).

Site de la compagnie « Le projet cryotopsie », [en ligne], [URL : <https://www.cryotopsie.be/chacun-son-rythme/>], (consulté le 13 mai 2024).

Dossier pédagogique de *Chacun son rythme*, [en ligne], [ULR : [https://levilar.be/IMG/pdf/dp\\_chacun-son-rythme.pdf](https://levilar.be/IMG/pdf/dp_chacun-son-rythme.pdf)], (consulté le 13 mai 2024).